

PARIS
MATCH

EXCLUSIF
FRANÇOIS HOLLANDE
ET JULIE GAYET
TENDRE WEEK-END
À LA LANTERNE

ELECTION J-3
LA SEMAINE
DE TOUS
LES DANGERS

Evelyne
Dhéliat

LA NOUVELLE ÉPREUVE

APRÈS 50 ANS D'AMOUR,
ELLE PERD PHILIPPE, SON MARI





La vie pour terrain de jeu.

Dior

HOMME

SPORT

Life is a playground.

NOUVEAU LAND ROVER DISCOVERY

7 VRAIES PLACES POUR PARTAGER L'AVENTURE



Avec ses sept vraies places⁽¹⁾, le nouveau Discovery offre un confort absolu à tous les passagers. Son design novateur, ses technologies de pointe et son incroyable polyvalence sont une véritable invitation à partir tous les jours à l'aventure avec votre famille ou vos proches.

Découvrez dès maintenant le nouveau Land Rover Discovery chez votre concessionnaire, à partir de 649 €/mois avec apport⁽²⁾.

landrover.fr



ABOVE & BEYOND



ABOVE & BEYOND : Franchir de nouveaux horizons.

⁽¹⁾ Disponible en option.

⁽²⁾ Exemple pour un Discovery Td4 180ch CEE BVA Pure au tarif constructeur du 28/09/2016 en location longue durée sur **36 mois et 45 000 km maximum, soit 36 loyers mensuels de 649 € après un apport de 4 700 € incluant les prestations entretien et garantie**. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/05/2017 dans le réseau participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par Land Rover Financial Services, nom commercial de FCA Fleet Services France, SAS au capital de 3 000 000 € - 6 rue Nicolas Copernic - ZA Trappes Élanecourt 78190 Trappes - 413 360 181 RCS Versailles. Courtier en assurance enregistré à l'ORIAS n° 08045147. La prestation d'assistance est garantie et mise en œuvre par Europ Assistance, entreprise régie par le code des assurances.

Modèle présenté : Discovery HSE Luxury TD4 180ch CEE BVA avec options à **1 205 € / mois après un apport de 4 700 €**.

Consommations mixtes (l/100 km) : 6,0 à 10,9. Émissions de CO₂ (g/km) : 159 à 254.

Land Rover France. Siren 509 016 804 RCS Nanterre.



BVLGARI

ROMA

B.zero1

DESIGN LEGEND by Zaha Hadid*

BVLGARI.COM #DESIGNLEGEND

*DESIGN DE LÉGENDE par Zaha Hadid



16

SHEILA HICKS
TISSE
SON HISTOIRE



JEAN-MICHEL JARRE
CONCERT POUR LA MER MORTE

22

9

RUFIN
SUR LES TRACES
DU « ROI
ZIBELINE »

MÉDECINE
UN CŒUR DE SECOURS

97



100

MODE
PAS DE DEUX CHEZ
REPETTO AVEC STROMAE
ET CORALIE BARBIER

culturematch

- Jean-Christophe Rufin** Le flibustier des lettres..... 9
Humour Mabilou touche toujours sa bille !..... 12
Art Sheila Hicks a la fibre artistique..... 16
Cinéma Dominique Farrugia, pas si nul !..... 18
Télévision Avec Vincent Cerutti, les enfants vont manger du lion..... 20
Musique Julie Zenatti & Benjamin Bellecour : l'union fait leur force..... 24

signé **sempé**..... 26

les gens de match

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars..... 27

match de la semaine..... 30

actualité..... 39

match avenir

SynCardia Grâce à ce système, Stan Larkin a vécu sans cœur pendant 17 mois !..... 97

vivre match

- Mode** Stromae et Coralie Barbier : un couple de marque..... 100
Saveurs A nous les petits Anglais !..... 106
Voyage Testeur de vacances, pour voyager à l'œil..... 110
Auto Jean-Pierre et Olivier Pernaut, passion partagée..... 114

jeux

- Mots croisés** par Nicolas Marceau..... 107
Anacrosés géants par Michel Duguet..... 120

vos argent

Régime matrimonial Quand faut-il en changer ? .. 116

vos santé

Troubles bipolaires Cinq signes d'alerte..... 118

match document

Janaína Milheiro donne du panache à la plume..... 121

un jour une photo

21 mars 2008 Le (vraiment) « Terrible »..... 125

la vie parisienne

d'Agathe Godard..... 128

match le jour où

Emma de Caunes Je vois des baleines géantes..... 130

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H15.

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS

POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com

Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44

Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



MATCH
LE CLUB

Découvrez

LA COUVERTURE
DU PROCHAIN PARIS MATCH
LA VEILLE DE SA PARUTION

club.parismatch.com

real watches **for** real people*



Oris Royal Flying Doctor Service Édition Limitée II
Mouvement mécanique automatique jour/date
Lunette bi-directionnelle pulsométrique
Couronne vissée
Limitée à 2000 exemplaires
www.oris.ch

ORIS
Swiss Made Watches
Since  1904

culturematch

A full-page photograph of Jean-Christophe Rufin dressed in an elaborate 18th-century naval officer's uniform. He wears a black bicorne hat, a blue velvet coat with red lapels and cuffs, and a large silver star-shaped medal on his chest. He is standing in front of a large, detailed model of a sailing ship with yellow sails. The text is overlaid on the bottom right of the image.

Jean-Christophe Rufin
Le flibustier
des lettres

*Son nouveau roman raconte
la vie extraordinaire de Maurice Auguste Beniowski,
explorateur qui fut sacré roi de Madagascar.
Des tribulations savoureuses qui ravivent l'esprit des Lumières.*

PHOTOS VINCENT CAPMAN

médecin, diplomate, fondateur d'ONG humanitaires et romancier à succès, Jean-Christophe Rufin a déjà connu mille vies en une. Curieux de tout, le moins académique des académiciens ressuscite aujourd'hui un aventurier du XVIII^e siècle qui lui ressemble, **Maurice Auguste Beniowski**. Ce champion de la liberté que la France avait acclamé avant de le dénigrer combattit pour l'indépendance de la Pologne, s'évada de Sibérie, fit le tour du monde et débarqua à Madagascar où il tenta, au péril de sa vie, de faire briller les idéaux des Lumières. Pour mieux nous parler de ce héros flamboyant, Jean-Christophe Rufin n'a pas hésité à descendre de sa montagne savoyarde et à endosser le costume de navigateur au musée de la Marine à Paris.

Embarquement immédiat!

UN ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS LESTAVEL

Paris Match. "Le tour du monde du roi Zibeline" raconte les aventures incroyables et véridiques du navigateur Maurice Auguste Beniowski. Comment avez-vous rencontré ce personnage méconnu?

Jean-Christophe Rufin. Il a été très connu en France aux XVIII^e et XIX^e siècles à cause de ses Mémoires, et puis, à partir de la colonisation, les Français ont voulu l'oublier. Cet anti-esclavagiste était devenu un personnage encombrant, car on l'avait assassiné. On l'a diffamé et accablé de tous les vices pour justifier la colonisation et notre conquête sanglante de Madagascar. J'ai découvert ses "Mémoires et voyages" il y a vingt ans et je les ai dévorés avec perplexité, parce que c'était un livre très riche, presque trop, 800 pages, une tonne de notes. Il y avait là quelque chose d'extraordinairement romanesque, mais qui méritait presque mieux. Du coup, le personnage m'a accompagné pendant tout ce temps et cette année, je ne sais pas pourquoi, j'ai décidé de me jeter sur lui et de lui faire un sort.

Qu'est-ce qui vous attirait le plus : ses aventures ? Ses idées ?

Ce qui m'intéressait, c'était d'éclairer finalement ce XVIII^e siècle dans son rapport avec le monde, et notamment avec l'Afrique. Ce qui me frappe, c'est que des personnages comme Beniowski étaient des gens beaucoup plus ouverts d'esprit dans leurs rencontres avec l'étranger qu'on ne le sera au XIX^e siècle, qui a introduit une sorte de régression intellectuelle, avec le positivisme, la façon de hiérarchiser les races. Le XVIII^e était beaucoup plus universaliste. Beniowski dessine une autre histoire qui aurait pu se passer, d'autres relations avec les pays d'Afrique. Et puis, surtout, j'aime les personnages solaires, qui traversent les difficultés avec force et avec un appétit de vivre. Il est mort à 40 ans et, pourtant, il a accompli un nombre incroyable de choses !

N'avez-vous pas un peu tordu l'histoire dans votre livre ? Il n'est pas sûr que votre aventurier ait été si fidèle à Aphanasie, la fille du gouverneur qu'il a enlevée...

C'est vrai, mais je souhaitais qu'il y ait deux personnages de même force. J'ai choisi une femme car je ne voulais pas d'exploits militaires racontés par un guerrier mais un regard féminin en contrepoint. J'ai pourtant été fidèle à l'Histoire avec un grand H :

ses voyages, sa déportation en Sibérie, son action à Madagascar, tout cela est conforme...

Même sa rencontre avec Benjamin Franklin à Philadelphie ?

J'ai opéré un petit glissement, car il a en fait rencontré Benjamin Franklin à Paris. Quand il est allé aux Etats-Unis, c'est à George Washington qu'il a parlé de Madagascar en posant la question centrale de l'avenir de cette révolution américaine : est-ce qu'elle doit rester dans un seul pays ou s'appliquer au monde entier ? La même question s'est posée plus tard pour Lénine et Trotski ! Les Américains, à leurs débuts, ont eu ce choix. Mais, plutôt que d'apporter la liberté au monde, ils ont préféré au XIX^e siècle établir la doctrine impérialiste de Monroe. Alors que le but de Beniowski n'était pas, comme aujourd'hui, d'exporter la démocratie par les armes. Il avait une vision beaucoup plus fraternelle.

Ne s'est-il pas heurté comme vous, lorsque vous étiez ambassadeur au Sénégal, au mur de la realpolitik ?

Moi je n'y crois pas. Je pense que la realpolitik est au contraire souvent un moyen de déguiser des intérêts particuliers. Ce qu'on appelle la "Françafrique" ne sert ni la France ni l'Afrique. C'est quelque chose qui recouvre des magouilles entre forces politiques qui vont chercher de l'argent dans tel ou tel pays, et les manœuvres de grandes sociétés privées. Or une forme d'idéalisme n'est pas toujours en contradiction avec la défense de nos intérêts. Quand j'étais au Sénégal, le fait de me battre pour qu'on n'intervienne pas dans les élections était légitime. J'ai toujours dit que la France n'a pas d'ennemis là-bas et que notre intérêt est de faire sortir un dirigeant démocratiquement élu.

Beaucoup de diplomates dans votre position se seraient tus, non ?

Parce que ce n'est pas mon métier... Et puis j'ai toujours essayé d'ouvrir ma gueule, un peu comme Beniowski. C'est pour ça que j'aime ces personnages qui n'acceptent pas forcément la réalité telle qu'elle s'impose à tous.

Ce roman emploie une belle langue, presque un "à la manière de...". C'était un plaisir d'adopter le style XVIII^e ?

J'ai été élevé par un grand-père qui parlait comme ça. Quand je lui demandais le sens d'un mot, tout de suite il se jetait sur le dictionnaire. Dès que j'ai commencé à écrire, j'ai adopté



«Au XVIII^e siècle,
nous avons
inventé l'art de la
conversation.
Aujourd'hui, il y a
une glaciation
de la pensée :
chacun campe sur
ses opinions
et excommunie
l'autre»

Jean-Christophe Rufin



naturellement un style très classique. J'ai eu une enfance très en marge et cette langue ne m'est pas étrangère, car j'étais passionné d'histoire et je dévorais les livres sur le XVIII^e. Dans le fond, c'est très agréable de peindre une époque par son style et par sa langue. C'est ce qui rend son parfum et sa couleur si particuliers. **Votre livre ressuscite l'art de la conversation dans les salons, où l'on pouvait débattre avec courtoisie. C'est quelque chose qui vous séduit ?**

Oui, d'ailleurs pour moi le philosophe le plus emblématique de ce siècle est Diderot. Il a écrit pratiquement tous ses livres sous forme de dialogues : «Le neveu de Rameau», «Le supplément au voyage de Bougainville», «Jacques le Fataliste». A mon sens, c'était un penseur grec, dans la mesure où la vérité ne pouvait naître que de la confrontation d'avis différents. A l'opposé de tous les dogmatiques qui vous balancent des vérités sur la tête sans pouvoir les discuter, le XVIII^e siècle a connu une période où tout le monde pouvait s'exprimer et s'écouter.

Ce côté tolérant semble avoir disparu aujourd'hui...

C'est vrai qu'il y a en ce moment une sorte de glaciation de la pensée, avec un pluralisme d'idées mais sans communication entre elles. Chacun campe sur ses opinions, excommunie l'autre. On est dans un siècle en train de devenir extrêmement violent de ce point de vue, et on perd une singularité française alors que dans notre histoire nous avons inventé l'art de la conversation. On en était le modèle mondial puisque, même au fin fond de la Russie, on copiait nos salons.

Comme à la fin du XVIII^e, il semble qu'il y ait en France aujourd'hui une atmosphère de fin de règne, non ?

Il y a des moments où les sociétés connaissent des éruptions volcaniques, mais avant on ressent des grondements. Comme

aujourd'hui, mes héros dansent sur un volcan, ils sentent que la situation se referme. Quand ils arrivent en France la première fois, tout le monde s'intéresse aux explorateurs de façon désintéressée en disant c'est merveilleux ! Quand ils reviennent, les gens ne pensent plus qu'à la conquête, on va entrer dans l'ère de la colonisation... **Était-ce volontaire de parler d'explorateurs, à l'heure où le monde se referme sur lui-même ?**

Je crois vraiment que tout s'enracine dans la philosophie, et que celle des Lumières, universaliste, mérite d'être rappelée. Car je ne retiens pas de notre histoire que la violence ou l'échec. Il y a eu aussi une extraordinaire curiosité, une fraternité dans cette idée de se tourner vers les autres qui, au départ, n'était pas forcément meurtrière.

Nous reste-t-il encore des horizons à découvrir ?

Je pense que le monde est en train de se refermer. J'ai dirigé des ONG et constaté qu'il était de plus en plus difficile et dangereux d'envoyer des médecins et des infirmières dans le Sahara, dans le désert égyptien, en Syrie. Le monde redevient opaque. Mais les idéaux des Lumières restent l'horizon. Quelque chose de plus que jamais nécessaire et qu'il va falloir défendre. ■

«Le tour du monde du roi Zibeline», de Jean-Christophe Rufin, éd. Gallimard, 372 pages, 20 euros.

«Clemenceau
son héros»



«Depuis tout petit, j'ai toujours vu dans le bureau de mon grand-père la photo de cet homme avec sa grosse moustache. C'est presque une figure tutélaire, un modèle absolu. Un type à la fois patriote, fraternel, soucieux des autres et en même temps capable de conduire une nation en guerre. Dans la première partie de sa vie, on aurait pu dire c'est un idéaliste, la politique ce n'est pas pour lui. Mais quand il a été en charge de la nation, «le Tigre» a répondu présent ! En plus il était médecin comme moi... La seule différence, c'est que lui a fait une carrière politique. J'aurais pourtant du mal à en faire le héros d'un de mes romans car Simenon, avec «Le président», a écrit sur lui un livre que j'adore et qui serait difficile à dépasser.»

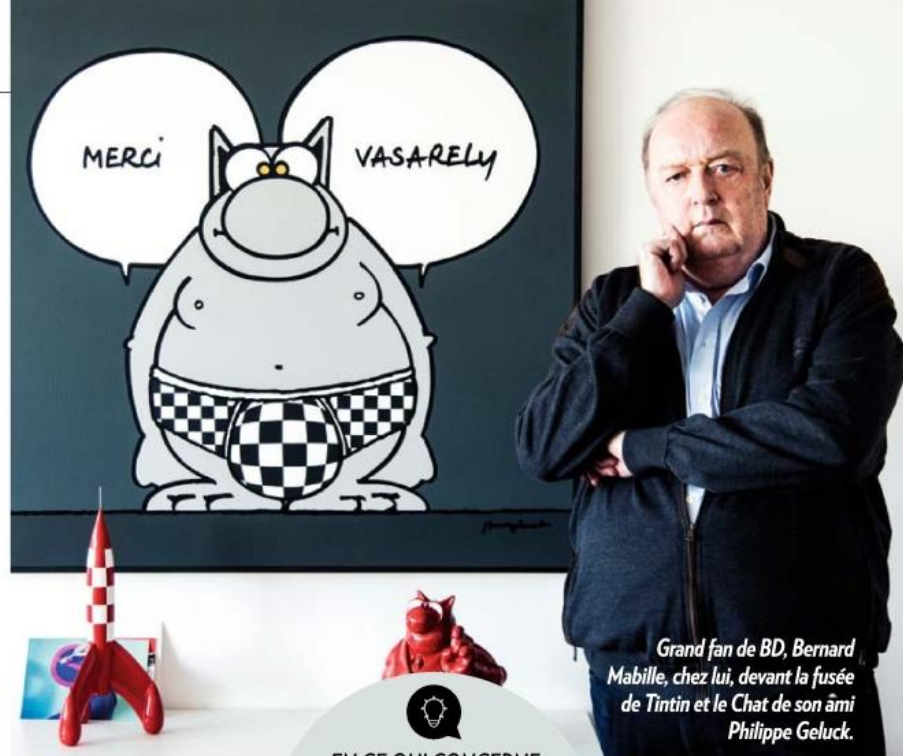
BERNARD MABILLE TOUCHE TOUJOURS SA BILLE!

Avec son nouveau spectacle, « De la tête aux pieds », l'humoriste fait mouche en passant à la moulinette l'actualité people et politique.

PAR PHILIBERT HUMM

Comment va la p'tite santé de Bernard Mabilille ? Fort bien, mis à part un AVC il y a dix jours. Un AIT (accident ischémique transitoire) pour être précis, ce qui revient au même, en plus chic et moins grave. Ceux qui frôlent la mort, dit-on, voient leur vie défiler en accéléré. Mabilille, comme au cinéma, s'est donc revu « démonstrateur de purée en flocons », puis journaliste au « Quotidien de Paris », à partir de 1974. Propulsé à la rubrique spectacles, il s'y moque un jour de Thierry Le Luron, qui goûte la plaisanterie et décroche son téléphone : « Puisque vous êtes si malin, écrivez-moi des textes. » S'ensuit un « septennat de bonheur », dans l'ombre de l'imitateur. « C'était une vie de dingue, 20 heures sur 24. Le Luron avait le Tout-Paris à ses pieds. Après les spectacles, il m'emmenait dîner, je pensais casser la croûte entre copains et, à table, on retrouvait Saint Laurent et Noureev... Ou Jack Nicholson à Saint-Tropez... Une vie de dingue, je vous dis ! »

L'argent, dans ces années-là, coule à flots, Mabilille s'imaginer continuer de se la couler dure encore un demi-siècle. Mais le sida vient brusquement siffler la fin de la récré. Effondré, Bernard reçoit, jointes aux condoléances, des dizaines de propositions qu'il décline toutes. « Avec Thierry,



Grand fan de BD, Bernard Mabilille, chez lui, devant la fusée de Tintin et le Chat de son ami Philippe Geluck.

EN CE QUI CONCERNE
LE MARIAGE POUR
TOUS, MABILILLE EST DUBITATIF :
« JE ME SUIS MARIÉ
TROIS FOIS ET,
CROYEZ-MOI, ÇA N'A
JAMAIS ÉTÉ GAL... »

c'était comme une histoire d'amour, platonique mais une histoire d'amour quand même. Quand il est mort, je n'ai pas pu, je n'ai pas su me recaser. » Alors Bernard grimpe lui-même sur scène, découvre les trente-six misères de ce seul métier d'interprète. Débuts hésitants selon lui, catastrophiques selon la presse. Quinze ans passent avant que Philippe Bouvard ne l'invite à rejoindre « Les grosses têtes ». Bouvard qui a depuis refilé le bébé – à qui, plus exactement, on a retiré la garde... – au profit de Ruquier. « Je dois beaucoup à Philippe mais l'arrivée de Laurent m'a fait un bien fou. »

Aujourd'hui, les directeurs de théâtre lui font les yeux doux, leurs salles, même en semaine, ne désespèrent pas. Lui se paie le luxe de ne jouer qu'une fois par mois à Paris. Le reste du temps, en province. « On est parti sur 70 dates, une trentaine rien qu'en mai-juin. Vous savez, je suis passé par tant de galères qu'aujourd'hui j'en

profite. » Et en profiter, pour Bernard, c'est tenir l'orchestre deux bonnes heures, « pas comme ces humoristes de maintenant qui font une heure et quart puis se barrent ».

A sa revue de presse sans cesse actualisée, on rit successivement mince et gras double, oh oh oh pincés et ah ah ah grivois. A l'instant où l'on se dit que non, là, franchement il va trop loin, une pirouette vient relever l'assiette. C'est cela Mabilille : homard et casoulet dans la même vaisselle, nouvelle cuisine et plat en sauce, truffe blanche d'Alba servie sur son pâté en croûte ! Et c'est peu dire que le beau monde s'y presse. A l'orchestre du théâtre Antoine,

ce soir-là, on reconnaissait tout à la fois Nelson Monfort, Arielle Dombasle et, perché au balcon, le prince Albert. Allez trouver mieux, il vous remboursera deux fois la différence. ■

« De la tête aux pieds », en tournée française. A Paris (théâtre Antoine) les 22 mai et 19 juin.



Théâtre
en campagne



C'est un spectacle unique.

Entre les deux tours de la présidentielle, Jacques Weber et François Morel ont décidé de rejouer le débat de 1988 entre Jacques Chirac et François Mitterrand, resté dans les mémoires pour les formules assassines du président sortant envers son Premier ministre de l'époque. « Ce soir [...], vous n'êtes pas le président de la République, nous sommes deux candidats à égalité [...], vous me permettrez donc de vous appeler monsieur Mitterrand », attaquait Chirac. « Vous avez tout à fait raison, monsieur le Premier ministre », taclait Mitterrand. Les comédiens redonnent vie à ce moment si particulier de la vie politique, dans un contexte en forte résonance avec l'actualité. Benjamin Locoge @BenjaminLocoge

« 1988. Le débat Mitterrand-Chirac », du 2 au 6 mai, théâtre de l'Atelier, Paris XVIII^e.



ŠKODA

**PRENDRE L'AIR :
IL N'Y A PAS
D'APPLIS POUR ÇA**



NOUVEAU ŠKODA KODIAQ

À partir de **299 €/mois⁽¹⁾**

1^{er} loyer de 1 907 € | LLD sur 37 mois
sous condition de reprise

À ceux qui pensent qu'une voiture ne peut pas être en même temps design, techno et fonctionnelle, nous répondons avec un SUV jusqu'à 7 places à l'habitacle immense et aux lignes élégantes. Son style unique et ses technologies innovantes ne laissent rien au hasard et vont vous surprendre. **ŠKODA KODIAQ, reconnectez-vous avec ce qui compte vraiment.**

Découvrez-le chez votre distributeur ŠKODA ou sur skoda.fr

Offre valable du 23/01/2017 au 30/06/2017.

Modèle présenté : KODIAQ Style 1,4 TSI 150 ch DSG 4x4 avec options : 1^{er} loyer majoré de 2 957 € suivi de 36 loyers de **469 €/mois**.

(1) Location longue durée sur 37 mois. 1^{er} loyer de 1 907 € et 36 loyers de 299 €. KODIAQ Active 1,4 TSI 125 ch en location longue durée sur 37 mois et pour 30 000 km maximum, hors assurances facultatives. Remise déduite du tarif au 01/01/2017. Offre réservée aux particuliers chez tous les Distributeurs présentant ce financement, sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Bank GmbH - SARL de droit allemand - Capital 318 279 200 € - Succursale France : Bâtiment Ellipse, 15 Avenue de la Demi-Lune, 95700 Roissy-en-France - RCS Pontoise 451 618 904. (2) Garantie 2 ans + 1 an de garantie additionnelle incluse limitée à 60 000 km. (3) Contrat d'entretien VIP obligatoire souscrit auprès de Volkswagen Bank GmbH. Volkswagen Group France - Division ŠKODA - 02600 Villers-Cotterêts - RCS Soissons B 602 025 538.

**3 ANS
INCLUS** | GARANTIE⁽²⁾
ENTRETIEN⁽³⁾
ASSISTANCE

ŠKODA recommande Castrol EDGE Professional.
Consommations mixtes de la gamme KODIAQ (l/100 km) : 5 à 7,1. Émissions de CO₂ (g/km) : 131 à 163.

Tour Auto Optic 2000, une belle vision de la vie !

Crédits photos J.L. Thiesson - F. Aguilhon - R. Schinner



Jaguar Mk II, Alfa Romeo Giulia Tubolare Zagato, Jaguar Type E ou encore Porsche 356 sont quelques-unes des autos mythiques du Tour Auto.

Du 24 au 30 avril 2017

**TOUR AUTO
2017
Optic 2000**

**24 Paris Grand Palais
25 Saint-Malo
26 Haute-Goulaine
27 Limoges
28 Toulouse
29/30 Biarritz**

Grand rendez-vous des connaisseurs et des passionnés de belles voitures, le Tour Auto Optic 2000, mythique compétition automobile, repart sur les routes de France. Du 24 au 30 avril prochain, 230 prestigieux modèles de collection venus des 4 coins du monde vont parcourir plus de 2 500 km entre Paris et Biarritz.

Après la traditionnelle exposition organisée sous la magnifique verrière du Grand Palais le lundi 24 avril, le sublime peloton prendra dès le lendemain matin la direction de la Bretagne et de Saint-Malo pour la première fois de son histoire. A l'occasion de la 26^{ème} édition, les marques françaises disparues bénéficieront de toutes les attentions. Et elles sont nombreuses à avoir été alignées au départ de l'épreuve originale : CG, Delahaye, Facel Vega, Hotchkiss, Jide, Pichon Parat, René Bonnet, Salmson, Simca... Sans oublier, les célèbres Panhard

et les fameuses DB créées par Charles Deutsch et René Bonnet qui seront tout particulièrement mises à l'honneur en avril prochain.

Bien voir pour bien conduire, une priorité pour Optic 2000

Pour Optic 2000, enseigne leader de l'optique en France, être le partenaire historique de cette course hors du commun est un pur plaisir et une belle occasion de faire valoir certaines de ses priorités comme la solidarité et la prévention. En effet, vision et conduite sont étroitement liées et le Tour Auto Optic 2000 permet à l'enseigne d'assurer des missions d'information et de prévention auprès d'un large public. Car les chiffres sont éloquentes. Alors que 90% des informations passent par la vue, 1 automobiliste français sur 5 présente un défaut visuel non ou mal corrigé, soit 8 millions de conducteurs*.

Tout au long de l'année, Optic 2000 se mobilise en proposant des tests de performances visuelles. Et pendant le Tour Auto, cette action prend de l'ampleur. Avant le départ, les concurrents bénéficient de contrôles de vue réalisés par les opticiens du réseau, en partenariat avec Essilor, et de tests d'audition gratuits. Lors de l'édition 2016 du Tour Auto, 120 pilotes ont ainsi été équipés de lunettes à leur vue par Optic 2000.

Optic 2000 au cœur de la course

A toutes les étapes de la course, au sein du Village Prévention, le grand public est lui aussi largement sensibilisé et tous ceux qui le souhaitent peuvent bénéficier des mêmes contrôles. En 2016, plus de 1 000 personnes ont effectué des tests visuels et auditifs. Et, tout au long du parcours, les magasins Optic 2000 créent l'événement dans leur ville : expositions de voitures,



D. Papaz (P-D.G. Optic 2000) ; **Y. Guénin** (Secrétaire Général Optic 2000) ; **P. Peter** (Organisateur du Tour Auto) ; **E. Bousquet** (P-D.G. Agence Business).

*Baromètre 2015 de la Santé Visuelle – ASNAV (Association nationale pour l'amélioration de la Vue) – Opinion Way

Pour ne rien manquer et vivre au rythme des spéciales et des épreuves sur circuit, images de rêve de la course et de ses coulisses :
Rendez-vous sur la web TV
youtube.com/optic2000
facebook.com/optic2000
Retrouvez tous les jours les plus belles images de l'étape sur :
TF1, BFM TV, C8, CNews, Eurosport2, F3, Infosport+, LCI, L'équipe21, RMC Découverte, TMC.



Une Alfa Roméo TZ de 1964, devant le magasin Optic 2000 de Rouffac, Haut-Rhin.

petits cadeaux, café d'accueil pour le public... Le passage de la course est toujours un événement convivial attendu par tous. Décidément, le Tour Auto Optic 2000 est une belle vision de la vie !



Un partenariat riche de sens

Outre toutes les actions de prévention, contrôles de vue et tests d'audition gratuits pour les adultes, les enfants sont à l'honneur au sein du Village.

Le Mini Tour Optic 2000 sur toutes les étapes de Saint-Malo à Biarritz.

Conduire des mini-Ferrari à moteur thermique sur une piste spécialement aménagée pour eux, sous la surveillance et les conseils d'animateurs, est le rêve qu'Optic 2000 offre aux enfants passionnés. Les conditions : avoir entre 7 et 12 ans et mesurer entre 1,30 m et 1,60 m.

Inscription gratuite
mais réservation obligatoire sur
www.minitour-optic2000.com



De Paris à Biarritz, 2500 kilomètres attendent les équipages de la 26^{ème} édition du Tour Auto.

Le « Battle Quizz » pour apprendre à protéger ses yeux et ses oreilles.

Une animation interactive et amusante met l'accent sur la prévention des yeux et des oreilles via une mise en situation de jeu télévisé. Répartis en équipes derrière un buzzer, les enfants répondent aux questions d'une animatrice complètement « décalée » sur les deux thématiques.



L'école de l'ADN apprivoise la génétique avec l'AFM Téléthon.

Dans le cadre de son partenariat avec l'AFM Téléthon, Optic 2000 permet aux parents et aux enfants de redécouvrir ou de rafraîchir leurs connaissances sur les lois de l'hérédité et le fonctionnement des cellules. L'objectif est de faire comprendre les origines et mécanismes des maladies génétiques ainsi que les traitements et essais en cours pour les soigner. Rappelons qu'Optic 2000 soutient l'AFM Téléthon depuis 2012 : chaque année tous les magasins et partenaires de l'enseigne reversent plus d'1 million d'euros pour soutenir la recherche, notamment sur les maladies génétiques oculaires.



À Saint-Marcellin (Isère) devant le magasin de Thierry Peyraud.

Certaines activités exigent des performances visuelles particulières. C'est le cas pour la conduite qui requiert une importante précision de tous les éléments présents dans votre champ de vision et ce, à toutes distances : route, tableau de bord, GPS, rétroviseurs... quelle que soit la luminosité.



C'est pourquoi Optic 2000 recommande les verres Essilor Transitions XTRActive à teinte variable pour assurer :

- Une extra protection contre les variations de lumière en extérieur et en intérieur
- Teintés même derrière le pare-brise de la voiture
- Plus de confort dans toutes les situations
- 100% des UVA et UVB filtrés

Demandez conseil à votre opticien Optic 2000.



ELLE UTILISE LES FILS
DE COULEURS COMME LE
PEINTRE USE DE SES TUBES DE
GOUACHES. LE CENTRE
POMPIDOU LUI CONSACRERA
UNE EXPOSITION
EN 2018.



SHEILA HICKS A LA FIBRE ARTISTIQUE

*Au festival de Chaumont-sur-Loire
comme à la Biennale de Venise,
l'Américaine fait sensation avec
ses drôles de trames.*

PAR ELISABETH COUTURIER

Elle possède sa propre notion du temps. Inutile de la bousculer. Comme Pénélope, la femme d'Ulysse, l'artiste Sheila Hicks tisse et retisse pour oublier la course du soleil. Mais la comparaison s'arrête là. Tandis que l'héroïne de la mythologie grecque défaisait sa broderie la nuit afin de repousser, par la ruse, les avances de prétendants, Sheila Hicks, elle, invente tous les jours depuis soixante ans de nouvelles façons de coudre, de tirer ou de nouer des fils de coton, de lin, de laine, de soie... Elle commence sa journée par réaliser des petits dessins graphiques, faits de fils liés et présentant des structures plus complexes que celles des toiles

d'araignée. Un exercice de haute méditation. Aller lui dire, après ça, que l'heure tourne ! De toute façon, cette artiste américaine de 82 ans, à la stature imposante et dont les yeux bleus pétillent de malice, n'en fait qu'à sa tête. Imaginez : elle s'est installée à Paris en 1964, au moment où New York devenait la capitale mondiale de l'art ! Pourquoi ? « Parce que je m'y sentais bien, voilà tout ! Je ne me suis jamais soucée de stratégie. Et puis, en France, vous avez une grande tradition de la tapisserie comme à Beauvais ou à Bayeux. Etudiante, j'avais lu avec passion le livre "Les textiles anciens du Pérou et leurs techniques", de Raoul d'Harcourt. Aussi, j'avais obtenu une bourse pour venir le rencontrer. »

Diplômée d'art et d'architecture, Sheila Hicks, née dans le Nebraska, a suivi des cours avec le peintre Josef Albers, grand théoricien de la couleur, Louis Kahn, architecte phare de la modernité, et George Kubler, spécialiste des civilisations précolombiennes. « Je me suis prise de

passion pour les tissages de ces dernières : leur contenu et surtout les relations entre couleurs, dessins et formes. » Elle a d'ailleurs longtemps vécu en Amérique latine. Depuis, elle s'applique à dépoussiérer l'image de l'art textile. « Mon travail consiste à décrocher la tapisserie du mur et à la mettre au centre de l'espace. »

Telles Louise Bourgeois, Yayoi Kusama ou Tania Mouraud, Sheila Hicks bénéficie d'un nouveau regard sur son œuvre. Elle fait partie de la « short list » établie par Christine Macel, la directrice artistique de la 57^e Biennale de Venise qui ouvre dans quelques jours... Niché dans une agréable cour silencieuse, à deux pas de l'Odéon, son atelier lui sert de laboratoire. Trames et chaînes y sont métamorphosées. Trois assistantes, aussi zen que la maîtresse des lieux, s'activent sur les pièces de grand format : des tableaux abstraits aux tons dégradés, constitués de fils tendus à la verticale, des tapisseries en relief, des tresses géantes et des écheveaux surdimensionnés qui tombent d'une loggia et, un peu partout, fixés çà et là ou posés au sol, des cocons bariolés, dodus et ronds, comme emmaillottés, de toutes les dimensions. Juste au-dessus de la porte d'entrée, telle une mercerie, des centaines de bobines de fils, rouges, jaunes, verts, bleus, remplissent d'immenses étagères. Pour l'heure, Sheila Hicks revient de Chaumont-sur-Loire où elle a inauguré une installation monumentale mêlant végétaux et œuvres tissées dans une harmonie ouatée et colorée. « Je travaille toujours "in situ". Je visite d'abord le lieu qui m'est dédié pour imaginer ce que je vais y montrer. » Le textile, la grande affaire de sa vie ? « Pour moi, dit-elle, il opère la synthèse entre peinture, sculpture et architecture, entre archéologie, anthropologie et artisanat. » Comme pour Pénélope, il permet à Sheila Hicks de suivre obstinément le fil de sa propre histoire. ■

26^e Festival international des jardins, domaine de Chaumont-sur-Loire, Centre d'arts et de nature, jusqu'au 5 novembre. Biennale de Venise : « Viva Arte Viva », du 13 mai au 26 novembre. A lire : « Sheila Hicks. Apprentissages », textes Clément Diré, Sheila Hicks et Claude Levi-Strauss, éd. JRP/Ringier et le Festival d'automne, 10 euros.

Graines
d'imagination



Miguel Chevalier et Davide Quayola

proposent une immersion dans la couleur, en créant numériquement d'envoûtants tableaux, au château de Chaumont-sur-Loire. A l'intérieur d'un dôme (photo), Chevalier nous plonge dans un espace multisensoriel et vertigineux : fleurs et plantes géantes croissent et se réinventent à l'infini. De son côté, Davide Quayola a filmé les motifs de dahlias, sauges et delphiniums du parc au printemps 2016 : ses images documentaires se métamorphosent lentement en toiles impressionnistes. Saisissant ! E.C.



Mercedes-Benz Classe V

Pour ceux qui aiment faire cavalier seul... ou en famille.

La Classe V, le grand monospace créé par Mercedes-Benz.

À partir de **469€** TTC⁽²⁾/mois⁽¹⁾

Mercedes-Benz



(1) Exemple : Classe V 200d compact au tarif remisé du 01/01/17 en Location Longue Durée 60 mois et 80 000 km, 1^{er} loyer de 5 840€ TTC⁽²⁾ et 59 loyers de 469€ TTC⁽²⁾/mois. Modèle présenté : Classe V 220d BM Long Executive avec peinture métal et pack AMG au tarif remisé du 01/01/17 en Location Longue Durée 60 mois et 80 000 km, 1^{er} loyer de 5 950€ TTC⁽²⁾ et 59 loyers de 729€ TTC⁽²⁾/mois. Offres valables chez un distributeur participant pour toute commande entre le 01/04/17 et le 30/06/17 et livraison avant le 30/09/17, non cumulable, hors loueurs, flottes et transports de personnes, sous réserve d'acceptation par Mercedes-Benz Financial Services France S.A. - 7 av. Niepce - 78180 Montigny-le-Bretonneux - RCS 304 974 249. (2) Incluant l'assurance Complémentaire Financière.

DOMINIQUE FARRUGIA PAS SI NUL!

Dans «Sous le même toit», son septième film, il raconte l'histoire d'un couple divorcé qui continue de vivre ensemble. Rencontre avec un cinéaste épanoui.

INTERVIEW **BENJAMIN LOCOGE**



Ci-dessous, Dominique Farrugia avec une partie de son équipe et les comédiens : Adèle Castillon, Gilles Lellouche, Manu Payet, Kolla Abiteboul.



Paris Match. Dans quel état d'esprit êtes-vous avant la sortie d'un film?

Dominique Farrugia.

Oh, en général, je pense que l'on va tous crever. C'est deux ans de boulot et on a forcément envie que ça marche.

J'avais depuis longtemps l'idée de réaliser un film sur ces couples divorcés qui vivent encore ensemble.

En quoi est-ce un portrait de l'époque?

Un couple sur deux se sépare à Paris. Je voulais montrer cette fille qui tient la baraque depuis des années et qui a envie de se reconstruire parce qu'elle sait qu'avec ce mec ce n'est plus possible. Et lui qui a des yeux pleins d'amour pour sa femme, pour le canapé, et qui aimerait tellement savoir où est la cuisine. Les femmes ont plus de responsabilités qu'avant. Ce sont souvent elles désormais qui sont l'épine dorsale du couple.

Yvan, ce loser magnifique, vous ressemble-t-il?

La seule chose qui me lie à lui, c'est l'amour du foot. Contrairement à Yvan, moi j'ai toujours essayé d'aller au bout de ce que je faisais.



Avez-vous eu du mal à vous imposer dans le milieu?

Ah ça... Non seulement je venais de la télé, mais en plus j'étais celui qui vomissait quand il était content [Son personnage dans "La cité de la peur"]! Il a fallu que je gomme tout ça petit à petit pour qu'on m'accepte. Mais, parallèlement, j'ai fait 50 000 trucs. J'ai notamment monté deux chaînes de télé, dont Comédie, qui reste mon meilleur souvenir professionnel après ma rencontre avec les Nuls. C'est là que j'ai gagné les galons pour faire le reste...

Les Nuls vous manquent?

On avait la chance d'être sur la quatrième chaîne, celle qui n'était pas mesurée en termes d'audience. C'est avec

"Nulle part ailleurs" qu'on est devenu des vedettes, mais on l'a surtout compris en passant chez Michel Drucker. Là, ce fut un changement fantastique. Le Festival de Cannes où l'on va dans la foulée, c'est du délire absolu. On logeait au Martinez, on devait aller sur la plage, et la traversée de la foule était épique. Bruno aimait tellement ça qu'il y retournait pour le plaisir. "Objectif Nul" reste aussi un grand moment.

Quels sont vos rapports avec Alain et Chantal aujourd'hui?

Ce sont ceux d'une famille, on s'appelle, on se rate, on s'envoie des textos. Je suis le parrain du fils d'Alain, j'espère produire un film dans lequel Chantal jouera. Tout est très doux entre nous, ils sont dans ma

chair. Le soir du 13 novembre, Alain nous a envoyé un SMS à Chantal et à moi qui disait: "Ça va les Nuls?"

Vous vivez depuis vingt ans avec une sclérose en plaques. Comment allez-vous?

Pas mal. J'ai des difficultés à marcher, j'utilise mon fauteuil de plus en plus souvent. Mais j'ai la chance d'être assuré pour mes films. Je dois juste désigner quelqu'un qui pourrait réaliser à ma place au cas où je mourrais. La sclérose vous emmène de la canne au fauteuil, puis du fauteuil au lit. J'ai appris à vivre avec, je prends des médicaments tous les jours et à force d'être assis j'ai des problèmes de hanche. Sinon je m'habille seul, je joue avec mes enfants, ma tête va très bien, j'arrive à écrire, à lire. La maladie m'a endurci. Le fait de la considérer comme une ennemie m'a permis de décupler mes forces.

Qu'est-ce qui vous manque aujourd'hui?

Une vision à long terme de mon métier pour mettre mes enfants à l'abri. J'ai fait faillite il y a cinq ans, pour l'instant je ne m'en remets pas. Dans la faillite est partie ma maison, et là, je n'ai pas encore réussi à en acheter une. J'ai presque tout perdu. Mais il faut souvent tomber pour se relever. J'espère en sortir dans quelques mois.

En 2007, vous aviez pris position pour Sarkozy... Pour qui allez-vous voter?

Je ne regrette pas mon vote de l'époque, mais je regrette d'avoir pris position. En 2007, je croyais vraiment que Sarko était celui qui devait gagner. Je garde beaucoup de sympathie pour lui. Mais maintenant je ne dirai plus pour qui je vote. ■

«Sous le même toit», en salle actuellement.



LA MALADIE M'A ENDURCI. LE FAIT DE LA CONSIDÉRER COMME UNE ENNEMIE M'A PERMIS DE DÉCUPLER MES FORCES.

Galeries Lafayette

GALERIESLAFAYETTE.COM

Le Nouvel
Homme



Quelque part entre « Dakтари » et « Koh-Lanta », le nouveau jeu de Gulli réserve son lot de surprises, d'épreuves... et d'animaux sauvages en liberté.

AVEC VINCENT CERUTTI LES ENFANTS VONT MANGER DU LION

Gulli lance « Safari go ! », un nouveau jeu familial au cœur de la savane.

Nous sommes allés sur le tournage en Afrique du Sud. PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

La valeur du téléspectateur n'attend pas le nombre des années. Surtout pour Gulli, la chaîne des 4-10 ans qui la consomment sur la TNT comme sur le Web. En 2016, avec 16,8 % de part de marché en journée, le fleuron TV du groupe Lagardère Active, était premier devant toutes les chaînes, y compris TF1. Un leadership que Gulli compte bien garder. Les années précédentes, le jeu « Tahiti Quest », présenté par Benjamin Castaldi puis par Olivier Minne, avait cartonné, réunissant plus de 750 000 téléspectateurs le samedi, lors des primes. Pour son nouveau module « Safari go ! », la chaîne a confié à 909 Productions le soin de faire vivre des moments intenses à six familles.

Le premier jour, dans le parc privé Entabeni Game Reserve, situé dans la province de Limpopo, parents et enfants de chaque équipe accueillent Vincent Cerutti, maître de cérémonie du jeu. Loin des costumes qu'il portait sur le parquet de « Danse avec les stars », l'animateur arbore la tenue des rangers. Assis dans la Jeep où il attend la prochaine prise, il raconte. « J'étais ravi quand Frédéric Joly, le producteur, m'a proposé d'animer cette émission qui s'adresse aux enfants. Jamais je n'aurais dit oui à une télé-réalité ; là, tout était réuni pour faire quelque chose qui ait du sens. » Encore sous contrat avec TF1, il a obtenu une dérogation pour diriger ces cinq

primes. Dans la savane, entre Hanglip Mountain, une formation rocheuse majestueuse d'un rouge sang, et un lac peuplé d'hippopotames, les enfants doivent reconstruire le plus rapidement possible une Jeep façonnée pour le jeu. De loin, les parents donnent des conseils : « La roue, à gauche ! » Vincent les encourage.

À la fin de la matinée, qui a commencé très tôt pour cause de chaleur intense, une famille sait déjà qu'elle va quitter le jeu. Larmes, phrases et gestes de consolation, le jeune papa qu'est devenu Vincent trouve les mots pour sécher les regrets. Le soir, au lodge, les familles ne s'attardent pas, les enfants s'endorment devant leurs assiettes, la tête pleine d'un seul rêve : être le meilleur pour gagner la tête de lion. Le téléphone collé à l'oreille, Vincent Cerutti sourit. Sa compagne, la journaliste Hapsatou Sy, le rassure : leur fille, Abbie, va bien. « Depuis leur entrée dans ma vie, je me sens régénéré, je suis même arrivé à arrêter de fumer ! » A plus de 10 000 kilomètres de Paris, la valeur famille ne faiblit pas.

Dans les tests de connaissances comme dans les épreuves physiques qu'impose « Safari go ! », l'unité est le meilleur booster. « C'est fort, cette dimension. J'espère que les familles, bien assises dans leur canapé, la mesureront et la partageront lors de la diffusion ! » Vœu à prendre au sérieux, car la loi de la jungle audiovisuelle est aussi impitoyable que celle de la nature. ■ @MFCha3

« Safari go ! », sur Gulli, dès le 22 avril à 20 h 50.

LE BUT DU JEU :
REMPORTER LE TITRE DE
« RANGERS FAMILY »
POUR LES SIX FAMILLES
PARTICIPANTES
QUI DÉFENDENT CHACUNE
LEUR COULEUR.

L'agenda

Expo/A CORPSE ET À CRI

L'art de la subversion élevé au rang de manifeste par l'un des piliers de la création contemporaine. « **ORLAN en capitales** », Maison européenne de la photographie, Paris IV^e, jusqu'au 18 juin.

Concert/FOI D'ANIMAL!

Bernard Lavilliers, Jeanne Cherhal et Gaëtan Roussel s'invitent dans l'opéra pop emmené par l'excellent Florent Marchet, pour une date exceptionnelle. « **Frère Animal** », Trianon, Paris XVIII^e.

Événement/NATURE ET DÉCOUVERTES

Première édition de La grande journée de la Terre, rendez-vous dédié à la préservation de la nature. En avant-première, la projection de « Nés en Chine », signé Disney nature, consacré aux pandas géants. **Pathé la Villette, Paris XIX^e, à partir de 10 heures.**

20
avril

21
avril

22
avril

NOUVEAU FORD KUGA

Trend 1.5 Diesel TDCI 120 ch

249€ /mois*

LOA 48 MOIS. 1^{ER} LOYER DE 3 990 €,
COÛT TOTAL SI ACHAT : 24 599,71 €.



SYNC



BLUETOOTH®



JANTES ALLIAGE 17"



Une autre façon de voir la vie.

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

*Location avec option d'achat d'un Kuga Trend 1.5 TDCI 120 ch BVM6 4x2 Type 09-16. Prix maximum au 09/01/17 : 27 000 €. Prix remis : 23 415 € incluant l'option Pack Style Plus. 47 **loyers de 249 €/mois**. Kilométrage 15 000 km/an. Option d'achat : 8 910 €. Assurances facultatives. Décès dès 18,73 €/mois en sus du loyer. Coût de l'assurance : 899,04 €. Produit « Assurance Emprunteur » assuré par FACI, SIREN 479 311 979 RCS Nanterre, et FICL, SIREN 479 428 039 RCS Nanterre. Si acceptation par Ford Credit, RCS Versailles 392 315 776, ORIAS N° 07 009 071. Délai légal de rétractation. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de ce Kuga neuf, du 01/04/17 au 30/04/17, dans le réseau Ford participant. **Modèle présenté** : Kuga ST-Line 1.5 TDCI 120 ch avec options au prix remis de 30 450 €, 1^{er} **loyer de 3 990 €**, option d'achat de 11 178 €, **coût total si achat : 33 030,35 €**, 47 **loyers de 380,05 €/mois**. **Consommation mixte (l/100 km) : 4,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 115** (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr



Go Further

JEAN-MICHEL JARRE REQUIEM POUR LA MER MORTE

Le 6 avril, le musicien se produisait au pied de la forteresse de Massada pour alerter les dirigeants sur un désastre écologique. Nous y étions. PAR BENJAMIN LOCOGE

Tout allait bien jusqu'ici. Depuis cinq jours, Jean-Michel Jarre et son équipe, près de 200 personnes au total, ont investi le site de Massada. Du montage aux premières répétitions en passant par le dernier filage le 5 avril, le pionnier des concerts en extérieur dans des lieux symboliques pouvait cette fois croire en sa bonne étoile. Seulement voilà, un avis de tempête s'annonce en début de soirée le 6 avril et tout est mis en suspens. Les panneaux lumineux accrochés depuis la vaste scène risquent de s'envoler. Il faut les vérifier un à un. La solution la moins courtoise serait de purement et simplement reporter le show. « Pas le genre de la maison », sourit Jarre, qui a déjà eu affaire à d'autres adversités climatiques dans le passé.

Les spectateurs sont priés de patienter dans leurs voitures en attendant que le vent mollisse. Ce qui finira par arriver vers 22 heures.

Backstage, la pression retombe. Claude Samard et Stéphane Gervais, les deux musiciens qui accompagnent Jean-Michel, sont sereins. « On est prêts quoi qu'il arrive ! » sourient les complices. De son côté, Jarre papillonne



minutes va décontenancer les spectateurs. Il faudra attendre que les écrans s'ouvrent et laissent apparaître les trois musiciens pour que le show démarre. Pendant plus de

deux heures, Jean-Michel va faire du Jarre : il dépense beaucoup d'énergie derrière ses claviers pour donner un aspect humain à ses musiques électroniques. Le public se laisse peu à peu submerger par les ambiances planantes et dansantes. Jarre rappelle au milieu du show la raison de sa présence ici : « L'air autour de la mer Morte est 8 % plus riche en oxygène que sur les autres littoraux car elle est située en dessous du niveau de la mer. Forcément cela me parle. Nous sommes là pour alerter l'opinion du danger de sa disparition. Son niveau baisse dramatiquement chaque année. » Applaudissements polis et retour au dance floor avec un final dantesque sur « Stardust », tiré de « Time Machine ».

Après le concert, Jarre estime son pari réussi. « Mon propos n'est pas de sauver la mer Morte mais de rappeler au monde qu'elle est en danger. Le spectacle a attiré près de 200 journalistes, ils vont en parler. Les spectateurs aussi. Je vois ça comme une mission. D'autant que l'écologie semble désintéresser nos dirigeants. » Mission accomplie, donc. ■

[@BenjaminLocoge](#)

LE 29 AVRIL, IL DONNERA UN CONCERT AU MONASTÈRE SANTO TORIBIO DE LIEBANA, EN ESPAGNE. LE 9 MAI, DÉBUT DE SA PREMIÈRE TOURNÉE NORD-AMÉRICAINE À TORONTO.

tranquillement avec sa nouvelle fiancée, l'actrice Gong Li, qui assiste pour la première fois à l'un de ses spectacles. David Jarre, son fils, a fait le déplacement depuis Londres, où il vit. Alors que The Scientists s'apprête à monter sur scène, le public accède enfin au site, qui peut accueillir 10 000 personnes entre la fosse et les gradins. La plus grande partie des places VIP (700 euros) a été réservée par des entrepreneurs russes qui ont fait le voyage pour l'occasion. L'Israélien moyen est venu « par curiosité », raconte Benoît, un habitant de Tel-Aviv. « J'ai vu des extraits de ses concerts géants quand j'étais gamin. J'espère qu'il mettra Massada en valeur. »

A 23 h 20, un compte à rebours est lancé sur les écrans géants. Et dans un formidable fracas sonore, la scène s'illumine au son d'« Ethnicolor », morceau vintage du patron qui n'a pas pris une ride. Derrière la scène, la forteresse de Massada prend des couleurs bleues. Ce mouvement introductif de près de dix

PEUGEOT OCCASIONS

ALLEZ-Y LES YEUX FERMÉS



NOS ENGAGEMENTS ⁽¹⁾

100 POINTS DE CONTRÔLE	SATISFAIT OU REPLACÉ	ASSISTANCE 24 H/24
---------------------------	-------------------------	-----------------------

ET JUSQU'AU **29 AVRIL**
NOS OCCASIONS TOUTES MARQUES SONT
GARANTIES 2 ANS ⁽²⁾

BETC Automobiles PEUGEOT SAS 144 503 RCS Paris.

(1) Voir conditions en point de vente ou sur occasionsdulion.com. (2) Pour tout achat d'une PEUGEOT Occasions PREMIUM, bénéficiez d'une garantie de 24 mois au lieu de 12 mois. Offre réservée aux véhicules PREMIUM identifiés en point de vente dans le réseau participant du 02/04/2017 au 29/04/2017. Offre non cumulable avec les autres extensions de garantie et de contrat entretien PREMIUM commercialisés par PEUGEOT Finance.
PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

PEUGEOT OCCASIONS

MOTION & EMOTION



PEUGEOT
OCCASIONS

JULIE ZENATTI & BENJAMIN BELLECOUR L'UNION FAIT LEUR FORCE

Elle sort un nouveau disque autour de la Méditerranée. Il vient de cartonner dans la troisième saison de « Kaboul Kitchen ». Et ils se sont mariés l'an passé. Pour la première fois, ils ont accepté une rencontre à deux voix.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Sur le papier, tout les oppose. Il est scénariste, comédien et producteur de théâtre, tendance chic ; elle est chanteuse de variété, tendance grand public. Pourtant, Benjamin Bellecour (Axel dans « Kaboul Kitchen ») est dans la vie l'époux de Julie Zenatti, l'ancienne Fleur-de-Lys de « Notre-Dame de Paris » – il y a déjà vingt ans... « Julie et moi, raconte Benjamin, c'est de l'histoire ancienne ! Elle était mon amour de lycée à Jules-Ferry. Sauf que j'ai essayé plein de fois de la pécho, je faisais des tours dans le lycée pour la croiser, je la trouvais si belle ! Mais je n'ai jamais réussi à conclure. Quand j'ai vu ensuite qu'elle participait à « Notre-Dame de Paris », j'ai compris que c'était foutu. » Julie sourit : « On était un peu copains à l'époque, quand même ? » Benjamin : « C'était bien le problème... »

Ils sont ensemble depuis huit ans, ont une petite Ava de 6 ans et se sont mariés civilement et religieusement en 2016. « J'ai fait en sorte que nos chemins se croisent fortuitement, rigole Benjamin, grâce à nos anciens camarades de Jules-Ferry. » Entre-temps, il se construit une jolie carrière au théâtre. Laurent Terzieff le voit dans l'un de ses premiers rôles à Paris et le prend sous son aile. « Pendant trois ans, il a été mon père spirituel. Mais quand il est mort, j'ai compris que je ne voulais pas le même genre de vie, totalement dévoué à son art, à la postérité. Laurent est décédé seul, sans enfants, après avoir mené une belle et exigeante carrière. J'ai réalisé que je préférais

Benjamin SON ACTU

Il travaille actuellement sur la saison 4 de « Kaboul Kitchen », qui devrait être tournée fin août. Il vient de produire « Intra Muros », au Théâtre 13, la dernière pièce d'Alexis Michalik, une plongée fascinante dans le monde carcéral.



avoir une vie sympa. » Avec son pote d'enfance Alexis Michalik à l'écriture, il produit un premier spectacle, « Le porteur d'Histoire ». Suivront « Le cercle des illusionnistes », le triomphe d'Edmond cette saison et, tout récemment, le bouleversant « Intra Muros », toutes ces pièces se jouant encore actuellement à Paris. Julie, qui se décrit comme « spectatrice lambda », lit tous les projets de son mec, donne son opinion brute. « Quand j'ai découvert le scénario de la première saison de « Kaboul Kitchen », je lui ai dit : « Il faut que tu joues Axel, c'est un rôle pour toi ! Je trouvais ça bien qu'il se confronte à un comédien comme Simon Abkarian. » Devant la caméra, Benjamin passe volontiers d'Axel à « La belle saison », de Catherine Corsini, ou à la récente comédie romantique

« Faut pas lui dire », de Solange Cicurel. « Benjamin ne veut pas choisir entre l'écriture, le jeu et la production, poursuit Julie. Il a la chance de ne faire que des projets qui lui plaisent, avec ses potes d'enfance. Alors que moi, j'ai été si souvent seule... » Pour son nouveau disque, Julie a écouté les conseils de son époux. « Quand j'ai rencontré Julie, raconte Benjamin, je ne savais pas qu'elle était juive et qu'elle avait des origines algériennes. Ce sont des choses dont on ne parle pas dans sa famille, parce que tout cela a été assimilé depuis longtemps. Il n'y a pas de débat sur ces questions, alors que, culturellement, c'est profondément ancré en elle. Tant mieux que ça se passe ainsi ! Je lui ai conseillé de mettre en musique cette facette d'elle-même que les gens ne connaissent pas. »

Julie s'est donc lancée dans un projet choral, qu'elle a piloté de bout en bout : « Méditerranéennes ». En seize reprises (des titres iconiques du Maghreb ou plus récents comme « Je dis aime », de -M-, ou « Et si en plus y'a personne », d'Alain Souchon), elle évoque cette Méditerranée riche de mille cultures, portée par le soleil et la tranquillité, régulièrement sujette à des tensions politiques. Chimène Badi, Sofia Essaidi, Enrico Macias, Elisa Tovati, Rose, Slimane ou Lina El Arabi partagent le micro avec Julie. Une manière aussi de s'engager au moment d'une élection présidentielle plus complexe que jamais. « Je refuse le terme "engagement", reprend-

elle. Je préfère que les gens écoutent, qu'ils comprennent le sens de ma démarche sans qu'on leur force la main. Après, oui, sortir ce genre de disque, à cette époque précise, ce n'est pas anodin. » Benjamin enchaîne : « Dans tout ce qu'on fait elle et moi, me semble-t-il, nous ne cherchons pas à prendre la tête du spectateur ou de l'auditeur. Mais nous disons des choses à notre manière. "Kaboul Kitchen" est une série où on tape sur l'islam des fanatiques, sur les expats un peu pourris, mais toujours sous le prisme de l'humour. Personne n'est jamais venu nous dire que nous avions tort. »

Pour l'heure, Julie se félicite d'avoir elle aussi réussi à intégrer une bande. « Je ne suis pas pressée de retourner à ma carrière solo, j'ai un autre projet en groupe, c'est là

que je me sens bien en ce moment. » Benjamin ne peut que la comprendre : « Quand on travaille en bande, les réussites comme les échecs sont collectifs. Alors que quand tout repose sur tes épaules, tu dois tout encaisser tout seul. Julie est quand même très forte dans ce domaine... » Elle rougit. Ils tracent ensemble une route qui va finalement dans la même direction. Et c'est déjà tellement bien... ■



Quand Julie rencontre Lenny

1994. Julie chante dans un karaoké. Un producteur parisien tombe en pâmoison devant la voix de la jeune fille de 13 ans et convainc ses parents de lui faire signer un contrat. « Quelques semaines plus tard, je me retrouve en studio à Londres avec Lenny Kravitz, que je ne connaissais pas du tout. Il m'a fait chanter dans la pénombre pendant deux jours. On a mis deux titres en boîte, puis j'ai fait des photos avec Pierre Terrasson pour la pochette. La maison de disques voulait que j'abandonne mon nom. Et j'ai fini par craquer : on a rompu le contrat et tous les disques ont été envoyés au pilon. » **B.L.**

Julie SON ACTU

« Méditerranéennes. Ici ou là-bas » (Capitol/Universal) est dans les bacs depuis le 24 mars.



Ouvrez le livre de votre nouvelle vie !

Sophie Davant
Il est temps de choisir sa vie !

Photo auteur © Benjamin Locogge / Starline

Albin Michel ■

@BenjaminLocogge



– Madame Taillefer, j'ai prévenu monseigneur l'archevêque du phénomène extraordinaire dont vous êtes l'objet.
Il est d'accord pour informer le bureau des offices en nous avertissant toutefois que le phénomène étrange risque de couvrir de ridicule
notre petite commune qui n'a pas besoin de ça.



A la droite du couple princier, Beatrice d'York, cousine de William. En médaillon : la reine Elizabeth à la sortie de la chapelle.

KATE TENDRE RÉVÉRENCE

Le 16 avril, la famille royale s'est réunie pour célébrer Pâques. Venus prier à la chapelle Saint-Georges, Kate et William sont arrivés en compagnie du prince Andrew et des princesses Beatrice et Eugenie. La Queen, qui a fêté ses 65 ans de règne en février, clôturait le cortège. Sur son passage, Elizabeth II a eu droit à une révérence de la duchesse de Cambridge, une salutation qu'il est rare d'apercevoir entre les membres de la monarchie, le protocole voulant que ce geste soit réservé à la sphère privée. Si le prince George, 3 ans et demi, et la princesse Charlotte, bientôt 1 an, occupés à déguster leurs chocolats, n'assistaient pas à la cérémonie religieuse, Harry aussi manquait à l'appel. Toujours aussi amoureux de Meghan Markle, il était au côté de l'actrice au Canada.

Méliné Ristiguan [@meliristi](#)

« J'ai toujours été intéressée par le maquillage. Déjà petite, lorsque maman se préparait, je demandais au maquilleur de me mettre un peu de rouge ou de gloss. »
Lily-Rose Depp, à bonne école avec Vanessa Paradis.





Avec

CHARLIZE THERON

“A chaque fois que je l'interviewe, je suis stupéfait par sa capacité à irradier l'espace en quelques secondes. Avant même d'échanger un regard, Charlize Theron marque son territoire en entrant dans la pièce. **Pas de façon ostentatoire ou surjouée; l'artiste, instinctivement, établit un périmètre de sécurité.** La vie ne lui a pas toujours souri et elle ne l'oublie pas. La caméra se met en marche, la femme se libère, dans ses yeux une fausse nonchalance vous berce. Dans le huitième volet de «Fast & Furious», l'actrice joue une méchante, une manipulatrice sans pitié: «J'aime devenir une autre», glisse-t-elle avant de fixer mon objectif avec intensité. On en redemande.”

Les gens aiment

Des
images
et des
mots

Le prix du Domaine de Manville a mis à l'honneur les albums illustrés pour enfants. Une première édition qui avait lieu aux Baux-de-Provence. Delphine Perret, grande gagnante, a été récompensée pour son talent par un jury de prestige, composé notamment de l'écrivain Colombe Schneck (photo).

182
CARATS
DE PIERRES

Pour les 70 ans du Festival de Cannes, le joaillier **Fawaz Gruosi** (photo), de la maison de Grisogono, choisit la magie. Un bracelet, pièce unique de 5 650 pierres qui revêt un sertissage sauvage de rubis orné de cinq cabochons d'émeraude.

JOYEUSES PÂQUES!



Kim
Kardashian,
Kanye
West et leurs
enfants,
North et,
dans les bras,
Saint.

Victoria
Beckham.

Un rendez-vous que les célébrités ne rateraient sous aucun prétexte, l'occasion de se ressourcer entourées de leurs proches et de renouer avec leur enfance. Elles ont chacune posté un moment particulier sur les réseaux sociaux: Victoria Beckham et Orlando Bloom posent en costume de lapin et Kim Kardashian révèle un portrait familial.

Barbara Sebag @Barbaraseb



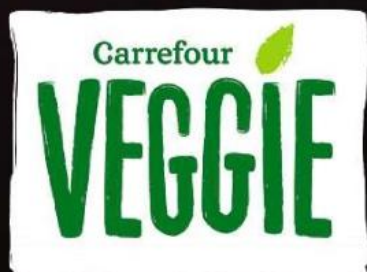
Orlando Bloom.



NOAH'S
FAMILY

Yannick Noah est un paterfamilias adoré de ses cinq enfants, issus de trois mariages. Le premier avec Cecilia Rodhe a donné Joakim, 32 ans, présent sur la photo car suspendu de son club de basket les Knicks, et sa sœur Yelena, 31 ans, tout juste maman. Les deux filles du top Heather Stewart-Whyte, le clan blue eyes, Eleejah, 20 ans, et Jenaye, 19 ans, superbe mannequin. Enfin, seul représentant blond, Joalukas, 13 ans, le fils d'Isabelle Camus. Une tribu bonheur.

Marie-France Chatrier



NUGGETS BLÉ OIGNON

200 g soit 11,95 € le kg.

En 2015, nous avons lancé Carrefour Veggie, notre marque végétarienne. Toute une gamme exclusive de produits gourmands sans huile de palme, sans colorant ni arôme artificiels.

Plus d'informations et magasins participants sur carrefour.fr



j'optimisme

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

La présidentielle vue de l'étranger

Jamais les médias internationaux ne se seront autant intéressés aux débats politiques de l'Hexagone. Revue de presse.



Melissa Bell « LA VOLONTÉ DE RUPTURE DES ELECTEURS A PRIS LE PAS SUR LE RESTE »

Pour la correspondante à Paris de la chaîne américaine CNN, qui suit cette élection présidentielle avec passion, tout peut arriver dimanche.

INTERVIEW VIRGINIE LE GUAY

Paris Match. Comment avez-vous abordé cette campagne présidentielle ?

Melissa Bell. Au début, très classiquement. Après le Brexit en Grande-Bretagne et l'élection de Trump aux Etats-Unis, la question était de savoir si la France allait suivre le mouvement. Etre le prochain domino sur la scène internationale. Nous avons suivi les élections départementales et régionales et constaté que les résultats du Front national étaient chaque fois plus élevés. Quel score allait faire cette année Marine Le Pen chez vous ? Quelle serait l'intensité du déferlement extrémiste ? Et puis, petit à petit, les choses ont évolué... De quelle façon ?

La volonté de rupture des électeurs a pris le pas sur tout le reste. Au fil des

semaines, nous nous sommes rendu compte que le bouleversement politique qui s'annonçait sera vraisemblablement plus profond, plus radical. Cette éventualité a rendu la campagne encore plus intrigante et passionnante à nos yeux.

Quel est le nombre de reportages que vous avez consacrés sur CNN à cette élection ?

Au moins un par jour depuis le mois de janvier, quand ce ne fut pas deux au plus fort des rebondissements de l'affaire Fillon. Ce qui est énorme si vous tenez compte du fait que, chez nous, c'est Donald Trump qui fait la une de tous les journaux tous les jours. Comme vous le savez, nous ne sommes pas en manque d'actualité dans notre pays ! Mais ce qui se passe ici en France est tout à fait stupéfiant : le nombre des candidats, la largeur du spectre politique, les programmes totalement contradictoires les uns par rapport aux autres, la concentration du pouvoir entre les mains du président de la République. Contrairement à 2012 où nous sommes restés plus à la surface, nous avons cette année choisi d'entrer dans le détail. Quelle histoire ! Deux grands partis inaudibles [le PS et Les Républicains], des personnages flamboyants, extrémistes [Jean-Luc Mélenchon, Marine Le Pen], un ovni [Emmanuel Macron]... Plus rien n'était prévisible.

A quelques jours du premier tour, avez-vous un pronostic ?

Aucun, justement. En Grande-Bretagne, la vague populiste s'est dirigée contre l'Union européenne. Aux Etats-Unis, ce fut contre les élites washingtoniennes. En France, ce sera contre ce monde politique fermé sur lui-même et qui n'a pas su évoluer à temps. Mais qui incarnera ce changement ? Emmanuel Macron, qui ne propose pas de rupture politique mais qui veut changer les hommes ? François Fillon, qui en novembre dernier apparaissait comme le futur président de la République et qui espère, envers et contre tous, encore gagner ? L'avenir dira si son attitude était courageuse ou suicidaire. Dimanche soir, nous serons partout : chez Marine Le Pen, chez Jean-Luc Mélenchon, chez Emmanuel Macron, chez François Fillon. **Diriez-vous que la France est à un moment clé de son histoire ?**

La France est à la croisée des chemins. Elle se redéfinit. Plus encore que



lors des précédentes élections présidentielles, les Français ont leur sort entre les mains. Leur fébrilité et leur indécision ajoutent encore au suspense. En Grande-Bretagne, personne n'avait rien vu venir. Aux Etats-Unis non plus. On s'est couchés dans un monde, on s'est réveillés dans un autre. Les distinctions habituelles entre la gauche et la droite ne sont plus opérationnelles. L'enjeu pour la France, c'est l'ouverture au monde ou la fermeture sur soi-même. ■

Twitter @VirginieLeGuay



Vue
d'Allemagne

Michaela Wiegel « CETTE CAMPAGNE PLONGE LA MAJORITÉ DES ALLEMANDS DANS UN DÉSARROI PROFOND »

Correspondante à Paris du
quotidien « Frankfurter Allgemeine
Zeitung », Michaela Wiegel
couvre sa quatrième élection
présidentielle.

INTERVIEW MARIANA GRÉPINET

Paris Match. Qu'est-ce qui vous surprend le plus dans cette campagne ?

Michaela Wiegel. L'indécision. On ne peut exclure aucun scénario. On pensait que le second tour se jouerait entre trois candidats et maintenant ils sont quatre... En juillet dernier, j'avais réalisé un entretien avec Alain Juppé et

dit à ma rédaction : « C'est certainement le futur président de la France. » Tout le monde trouvait ça crédible. Puis j'ai fait un entretien avec François Fillon la veille de sa visite à Merkel... Deux jours plus tard, « Le Canard enchaîné » sortait ses premières révélations...

En Allemagne, que se serait-il passé ?

François Fillon n'aurait pas pu rester candidat. Nous sommes très sévères, très stricts. C'est notre côté protestant. En 2012, on a fait démissionner le président – qui n'a certes pas les mêmes pouvoirs qu'un président français – sur la base de soupçons d'enrichissement personnel qui se sont révélés finalement faux. Il n'a pas été condamné, mais sa carrière politique est terminée. Ce qui choque le plus dans le cas Fillon, c'est le décalage entre un discours très apprécié en Allemagne sur une meilleure utilisation des deniers publics et ces affaires.

Pour qui penche désormais le gouvernement allemand ?

Les signaux sont plutôt en faveur d'Emmanuel Macron. Le ministre des Finances, Wolfgang Schäuble, a dit que, s'il était français, il voterait pour lui. Que lui, le représentant de la culture de stabilité allemande, retire sa confiance à François Fillon, en dit long... On a vu aussi Mme Merkel, qui en janvier avait refusé de le recevoir, rencontrer Macron en mars.

Ce qu'il prétend incarner, cette volonté de dépassement du clivage gauche-droite, ça parle aux Allemands ?

Absolument. Je ne suis pas sûre qu'une grande coalition droite-gauche marche aussi bien en France qu'en Allemagne. Mais comme on a vu Nicolas Sarkozy échouer avec une majorité stable et François Hollande échouer également, la lecture allemande, c'est que ça fonctionnera mieux quand on aura dépassé ce clivage. Le côté proeuropéen de Macron plaît aussi énormément. Et rassure. Il ne faut pas

oublier qu'on a tout connu. De Nicolas Sarkozy qui s'est invité dans la réunion des ministres des Finances pour réclamer que les règles qui concernent tous les pays de l'euro ne s'appliquent plus à la France à François Hollande qui avait promis de réorienter l'Europe. Emmanuel Macron est le premier candidat depuis longtemps qui jure de travailler de façon concertée avec le gouvernement allemand.

Outre-Rhin, la presse s'est beaucoup focalisée sur Marine Le Pen. Peut-elle gagner, selon vous ?

Comme l'opinion est très volatile, tout est possible. Je ne suis pas pour instrumentaliser une peur de Marine Le Pen, mais un accident peut arriver. Ses adversaires politiques l'attaquent de façon très rapide et restent avant tout sur une condamnation morale. Et dans les médias, il y a une banalisation assez effrayante. Lorsqu'on a eu lieu les débats télévisés, j'ai essayé de me souvenir du débat Chirac-Le Pen en 2002. En vain, car il n'y en avait pas eu. Les choses ont changé... Malgré tout, j'ai confiance. La France a une vieille tradition démocratique. Même si on ne retrouvera plus le résultat de 2002 [82 % pour Chirac, 18 % pour Le Pen], il reste quelque chose qui n'est pas seulement une question de personne mais d'imaginaire de son propre pays. Et cet imaginaire ne prévoit pas, pour la majorité des Français, d'être dirigés par une force qui veut tout casser.

Pourquoi notre élection vous passionne-t-elle à ce point ?

On a l'impression que se joue l'avenir de notre maison commune. Cette campagne présidentielle plonge la majorité des Allemands dans un désarroi assez profond. Il y a d'ailleurs maintenant un débat au sein des partis sur ce qu'il faut faire pour que la France nous reste fidèle. Vaut-il mieux se taire ou faire des déclarations d'amour, dire qu'on aimerait continuer à construire l'Europe avec vous ? ■

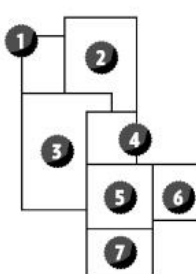
@MarianaGrepinet

Y CONTROVERSY
HA POLITIT

Will the National
Front win?

CÉCILE ALBY
ARTHUR GOLDHAMMER
DAVID A. BELL

REET JOURNAL.



Une élection qui captive en Europe et au-delà

1 4 5 6 La candidate d'extrême droite attire particulièrement l'attention de la presse étrangère. Le journal britannique « The Independent », l'hebdomadaire portugais « Expresso », le quotidien italien « La Repubblica » ou encore l'américain « The Wall Street Journal » l'ont affichée en une.

2 L'américain « The Nation » s'inquiète « Pour l'âme de la France ».

3 « Le patient français » titre le journal allemand « Frankfurter Allgemeine Woche ».

7 « La Vanguardia », en Espagne, s'intéresse au « calvaire de Fillon », candidat enfariné.

LES RÉVÉLATIONS DE LA CAMPAGNE

Pendant la présidentielle, ils ont pris la lumière dans l'ombre de leurs champions. Portraits.

Seuls huit jours les séparent. « J'ai le même âge qu'Emmanuel Macron, mais j'ai l'impression d'avoir perdu beaucoup de temps », plaisante Benjamin Griveaux, 39 ans donc, son médiatique porte-parole qui n'en a pas tant perdu. A 26 ans, diplômé de Sciences po et de HEC – il a raté l'Ena –, il intègre le think tank A gauche, en Europe, créé par Dominique Strauss-Kahn. « On était dans les locaux de Michel Rocard qui passait tous les soirs et nous racontait l'histoire du syndicalisme, entre un whisky et une cigarette », se souvient-il. En parallèle, il est élu en Saône-et-Loire, dont il est originaire. Ce fils d'un notaire et d'une avocate se targue d'être, comme le candidat d'En marche ! « un enfant de la province, pas issu de la grande bourgeoisie parisienne ». Conseiller municipal puis départemental, il devient le vice-président du conseil général dirigé par Arnaud Montebourg, dont il n'a jamais été proche. En 2012, il intègre le cabinet de Marisol

Touraine, la ministre de la Santé, avant de rejoindre le privé deux ans plus tard et de lâcher tous ses mandats. Comme Macron, il revendique « un amour réel de la liberté, l'envie de n'être dépendant de personne et surtout pas de la politique ». Et d'ajouter : « On a gagné nos galons par le travail. » En octobre, il quitte son poste de responsable de la communication chez Unibail-Rodamco et divise son salaire par trois pour intégrer la PME En marche ! Avec cette campagne, il est devenu le chouchou des chaînes d'info. « C'est facile de porter la parole d'Emmanuel, il a une colonne vertébrale solide, je ne suis jamais mis en porte à faux », jure-t-il, reconnaissant avoir été impressionné par le journaliste Jean-Jacques

Bourdin qui a réussi à le coller. Raccord avec son candidat sur « la bienveillance », il refuse le dénigrement et les Tweet assassins. Vendredi soir, quand la campagne officielle s'achèvera, il va « couper le son », se taire et emmener ses deux enfants au zoo. Puis il mènera une autre campagne : la sienne. « J'ai déposé ma candidature pour les législatives en Ile-de-France », nous apprend cet ex-socialiste qui sourit tout le temps. Comme Macron. ■

Mariana Grépinet @MarianaGrepinet

BENJAMIN GRIVEAUX LA COPIE CONFORME DE MACRON



Les uns roulent des affiches, les autres préparent des colis remplis de « goodies ». En ce vendredi, veille de week-end

pascal, le local de campagne de Jean-Luc Mélenchon ressemble à une ruche. Et ici, à deux pas de la gare du Nord, le gabarit longiligne de Manuel Bompard contrôle le bon déroulement des opérations. Agé de 31 ans, ce Toulousain d'adoption est le directeur de campagne du candidat, recruté dès janvier 2016, en marge d'une réunion du Parti de gauche dans un café du XII^e à Paris. « J'ai dit oui tout de suite », se souvient-il. Le candidat n'est pas homme à accorder sa confiance facilement. « Bébé Mélenchon », Bompard offre toutes les garanties. Dirigeant du PG, il a fait ses gammes en 2010 (aux régionales), puis en 2012 (à la présidentielle) dans l'ombre de François Delapierre, le « fils spirituel », auprès duquel il a appris « le sang-froid et le calme ». Doctorant en mathématiques appliquées, ingénieur, Bompard est du genre ordonné, aussi à

MANUEL BOMPARD LE CHEF D'ORCHESTRE DE MÉLENCHON

l'aise avec un budget de campagne qu'avec le dosage d'un mojito, cocktail qui a fait sa réputation au PG. « Je n'aime pas le flou », reconnaît ce jeune homme qui ne jure que par « fédérer le peuple ». Son plus beau succès ? La convention d'octobre 2016 à Lille (Nord), conçue comme « une démonstration pratique de ce que peut être le populisme de gauche ». Puis la marche du 18 mars entre les places de la Bastille et de la République, la plateforme numérique et ses 410 000 Insoumis, etc. Et, le must, l'hologramme, à Aubervilliers, qui marquera les esprits. Depuis, les journées sont longues et, confie Bompard, « la campagne grisante ». « C'est un chef d'orchestre qui sent les innovations sans mépriser le travail militant, dit de lui Danielle Simonnet, une dirigeante du PG. Il a l'étoffe. » En cas de défaite, Bompard reprendra son travail dans une start-up d'aéronautique à Toulouse avant d'être candidat aux législatives en Haute-Garonne. Et ministre ? Il tombe presque des nues. « Je n'ai aucun plan de carrière », jure-t-il. Eric Hacquemand @erichacquemand

Malgré son jeune âge (29 ans), le sénateur du Var et maire de Fréjus cumule les fonctions.

Devenu en septembre directeur de campagne de la candidate du Front national, il jongle avec un emploi du temps serré. Plus souvent à Paris et en province – lorsqu'il assiste aux meetings de Marine Le Pen – que dans sa ville, il compense son absence par une avalanche d'e-mails, textos et coups de téléphone en direction de son équipe municipale qu'il « drive » d'une main ferme. « La politique, c'est un idéal qui nous dépasse. Il faut donner sans relâche. » Il est comme ça, Rachline : rond en apparence, carré sur le fond. Très proche de la présidente du FN, à laquelle le lie un « fort lien de confiance », le fils unique de Serge Rachline et Dominique Vandra, qui avaient chacun des enfants – des filles uniquement – d'une précédente union, a grandi d'autant plus seul qu'il a perdu son père à 16 ans. Un père dont il dit qu'il avait des idées « assez socialistes », ce qui occasionnait des débats « animés » à la maison, sa mère étant elle « plutôt souverainiste » et abstentionniste à ses heures. Entré comme simple militant au FN à l'adolescence, il se montre efficace, ultra investi, et

DAVID RACHLINE LE COUTEAU SUISSE DE LE PEN

gravit tous les échelons jusqu'à devenir maire en 2014 et sénateur quelques mois plus tard. Ce qui fit de lui le plus jeune élu de la Chambre haute de la V^e République. Un honneur qu'il savoure mais qu'il attribue, (faussement ?) modeste, à sa « capacité de travail ». Soucieux d'exploiter « les énergies de chacun » et de maintenir « un bon esprit » dans les équipes de campagne, David Rachline jette un regard satisfait sur le parcours de Marine Le Pen depuis l'automne. « Nous sommes les seuls dont la présence au second tour est annoncée quoi qu'il arrive. » Très en phase avec la réponse que la candidate d'extrême droite a faite au sujet de la rafle du Vél d'Hiv (« elle n'avait rien anticipé, mais ses propos me conviennent parfaitement »), ce fan de Johnny Hallyday attend le lendemain du second tour pour s'en retourner à Fréjus où l'attend sa compagne, Magali, 32 ans, longtemps employée dans une entreprise horticole et aujourd'hui sans emploi. « Magali, c'est mon oasis de douceur dans un monde de stress intense où tout se joue chaque jour. » ■

Virginie Le Guay



Au terme d'« irréductible », le directeur de campagne de François Fillon préfère celui de « tenace ». Tenace dans ses propres fonctions (président du conseil régional des Pays de la Loire, sénateur de la Vendée et patron du groupe des Républicains au Sénat), tenace auprès du candidat de la droite et du centre, qu'il n'a jamais lâché malgré les tempêtes et à qui il n'a cessé de dire : « Reste ! Maintiens-toi ! » Et pourtant Bruno Retailleau, 56 ans, se défend mordicus d'être dans une

BRUNO RETAILLEAU L'INDÉFECTIBLE SOUTIEN DE FILLON

par « le fiasco du quinquennat Hollande, ses demi-mesures et ses petits renoncements », convaincu que la France « ne peut plus se permettre » de laisser filer la dette, le chômage et le pouvoir d'achat, il garde les yeux rivés sur le scrutin de dimanche et balaie les sondages d'un revers de main. « Ils ne parviennent plus à



« stratégie jusqu'au-boutiste », encore moins dans une « logique d'enfermement ». Son argument, ou plutôt ses deux arguments, sont simples : 1. « La victoire de François Fillon à la primaire est incontestée et lui donne une légitimité incontestable. » 2. « Son projet est le seul capable de redresser le pays. » Sourd à « tout le reste » – même si ce reste a été, de son propre aveu, « envahissant et perturbant » –, le Vendéen à la tête froide n'a qu'un objectif : « Faire coûte que coûte gagner son camp. » Horrifié

capter les variations de l'opinion. » Grand lecteur y compris la nuit, cet insomniaque chronique qui se définit comme un « libéral enraciné » vit près de là où il est né, à Saint-Malô-du-Bois (Vendée), dans une ferme entourée d'arbres et d'animaux avec sa femme, Isabelle, médecin. Ses trois enfants, âgés de 21 à 26 ans, ne vivent plus au domicile familial mais y reviennent souvent passer des vacances. Attaché à sa famille, son « point d'ancrage », Bruno Retailleau vit cette campagne comme un moment accéléré et paroxystique. « J'ai beaucoup appris sur les jeux du pouvoir et sur la comédie humaine », résume ce croyant convaincu qui ne tient pas à faire étalage de sa foi et qui parle de François Fillon avec affection mais distance : « Je ne suis jamais entré dans son intimité. Notre relation de confiance s'est forgée pendant la campagne de la primaire. » Quel sera son avenir personnel en cas de victoire ? et en cas de défaite ? « Ce n'est pas le moment d'y penser. Seuls comptent pour moi le 23 avril et le 7 mai. » ■

V.LeG. @VirginieLeGuay

Le scénario toujours plus inattendu du scrutin français ne provoque aucune panique, même si l'émergence d'un « troisième homme », avec la progression soutenue du candidat de La France insoumise, est scrutée avec attention par l'ensemble des places financières. « Personne n'a oublié les surprises provoquées par le vote du Brexit puis par l'élection de Donald Trump, rappelle un analyste londonien. Pas question de se faire prendre à contre-pied cette fois-ci. » Perçu comme « hostile aux marchés » par

Le candidat de La France insoumise.



Présidentielle DÉBUT DE TENSION SUR LES MARCHÉS

A quelques jours du premier tour, la percée de Jean-Luc Mélenchon dans les sondages n'échappe pas aux investisseurs.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

les investisseurs, Jean-Luc Mélenchon suscite une certaine inquiétude. Elle se manifeste dans deux domaines, obligataire et monétaire. Tout d'abord, l'élargissement de l'écart des taux d'intérêt français et allemand (le « spread », en jargon financier) concernant la dette des deux pays. Cet indicateur reflète la confiance dans les perspectives économiques de l'Etat émetteur puisqu'il mesure la « prime » payée par la France par rapport à l'Allemagne pour emprunter à dix ans. Or cet écart (supérieur à

0,7 point de base) s'est accentué depuis fin février puisque, selon la Deutsche Bank, le spread n'avait pas dépassé 0,6 depuis 2014. Autre signe de

nervosité, le Japon – gros détenteur de titres français – s'est délesté d'un montant record d'obligations nationales en février.

La prise en compte de la progression de Jean-Luc Mélenchon se traduit également par l'évolution des comportements face à l'euro. Comme Marine Le Pen, le candidat de l'extrême gauche prévoit en effet en cas de victoire une « renégociation des traités européens », voire une sortie de la zone euro et de l'Union européenne. Ce « Frexit » reste de loin le facteur le plus anxiogène pour les économistes : « Abandonner l'euro aurait de sérieuses conséquences pour la France. Il est impossible de donner une estimation exacte du choc probable, mais un raisonnement simple suggère un risque de chaos généralisé », avertit le Prix Nobel Jean Tirole dans une tribune publiée le 13 avril par le « Financial Times ». Du coup, les investisseurs prennent des mesures face à une possible volatilité de la monnaie européenne, surtout en cas d'un second tour Front national-France insoumise. « Le coût de protection par rapport au dollar et au yen, identifié comme « la » monnaie refuge, est au plus haut depuis juin 2016 et le vote du Brexit », note-t-on chez Morgan Stanley. Tandis que les paris (via des options) sur une dégringolade de l'euro sont au plus haut depuis novembre 2011. « Le risque politique français est de retour », confirme

une note de recherche de la banque ABN Amro datée du 10 avril, qui met en avant la hausse de 10 points en un mois du coût des contrats d'assurance (CDS) contre un éventuel défaut de l'Etat français sur sa dette. Mais les grandes banques mondiales demeuraient optimistes jusqu'au week-end de Pâques. Goldman Sachs, JPMorgan Chase, Deutsche Bank, parmi d'autres, s'en tenaient à un « résultat positif pour les marchés » dans les analyses envoyées à leurs clients, même si les experts de Goldman Sachs recomman-

**LES PARIS SUR UNE
DÉGRINGOLADE DE L'EURO
SONT AU PLUS HAUT
DEPUIS NOVEMBRE 2011**

daient d'éviter les achats de bons du Trésor français pendant les deux mois à venir. Les places boursières reflètent cette relative sérénité, même si le Cac 40, l'indice phare de la Bourse de Paris, a perdu 0,59 % du 10 au 13 avril après avoir grimpé de 1,95 % en un mois. A la veille de la clôture prolongée du week-end pascal, ce sont surtout les banques françaises qui accusaient une baisse importante, notamment la Société générale et le Crédit agricole (-2,56 % et -1,69 %). « Si les derniers sondages devaient montrer une probabilité plus élevée de confrontation entre Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon au second tour, le calme pourrait ne pas durer », prédit néanmoins un analyste de la Deutsche Bank. ■

LES POINTS CLÉS DU PROGRAMME ÉCONOMIQUE DE MÉLENCHON

- Refondation démocratique des traités européens ou sortie de l'Union européenne
- Abandon du pacte budgétaire européen
- Création d'un pôle public bancaire
- Fin de l'indépendance de la Banque centrale européenne
- Rachat de la dette par la Banque centrale européenne
- Augmentation du smic à 1326 euros net
- Semaine de 32 heures
- Création de 200 000 postes de fonctionnaires
- Retraite à 60 ans
- Taxation à 90 % des revenus supérieurs à 400 000 euros annuels



ALLO EUROPE 1
10H-12H
THOMAS THOUROUDE

#AlloE1

Europe 1

LES JOURNALISTES PUNCHING BALLS DE LA PRÉSIDENTIELLE

Voici les résultats issus de notre base de données de plus de 165 discours de la campagne et d'un million de mots.



Jean-Luc Mélenchon

Benoît Hamon

Emmanuel Macron

François Fillon

Marine Le Pen

« Les chiens de garde »

25 février, Parc floral

« Le Moloch médiatique »

6 février, Bobino

« Les médias, petits fayots du système »

24 février, Pierrelatte

« Des dizaines de journalistes qui fouillent dans les poubelles pour s'occuper de mes costumes, demain de mes chemises et pourquoi pas de mes caleçons »

13 mars, Europe 1

C'EST MARINE LE PEN QUI EN PARLE LE PLUS

Journaliste(s)
Média(s)
Presse
Télévision
Radio

De tous les candidats, c'est François Fillon qui évoque le plus fréquemment « Le Canard enchaîné » (13 occurrences sur 16), le journal à l'origine des révélations le concernant.

LE POIDS DES MOTS

Tous les résultats détaillés sur parismatch.com/le-poids-des-mots

?!.. Fake news

Le seul candidat à en parler est François Fillon, pour dire que l'histoire des lames de rasoir lancées sur les jambes des filles dans le Vaucluse n'était pas une fausse information.

LES AUTRES CIBLES

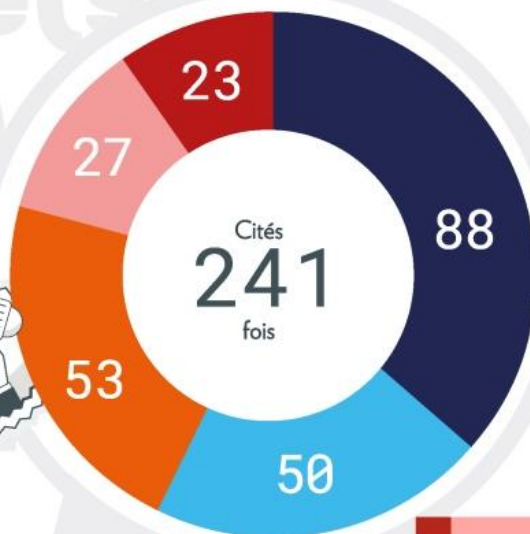
74 occurrences

Juges et magistrats

Seule Marine Le Pen évoque « le gouvernement des juges » à 4 reprises. Quant à Benoît Hamon, il dénonce la stigmatisation de cette profession par François Fillon.

45 occurrences

Sondage(s) et sondeurs



LES MÉDIAS, CIBLES PRIVILÉGIÉES DES CANDIDATS

Par Patrick Eveno, professeur à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et président de l'Observatoire de la déontologie de l'information.

Les occurrences « médias », « journalistes », « presse », etc. sont révélatrices des clivages entre les candidats à l'élection présidentielle. Si le total est bien plus faible que pour les mots « France » (7 pour 1000 mots) ou « travail » (4/1000), il reflète la conception de la société démocratique que les candidats veulent promouvoir. Les cinq principaux, Marine Le Pen, François Fillon, Emmanuel Macron, Jean-Luc Mélenchon et Benoît

Hamon, totalisent 241 occurrences : plus du tiers pour Le Pen (88), suivie de Macron (53) et Fillon (50), puis Hamon et enfin Mélenchon, qui est celui qui fait le moins référence aux médias pendant une campagne où il essaie de les « contourner », notamment avec YouTube. Lorsque l'on associe les occurrences médiatiques avec celles concernant la démocratie, le clivage apparaît très marqué entre d'une part Le Pen, Fillon et Mélenchon, pour lesquels le vote populaire est un rempart contre un supposé pouvoir médiatique, et d'autre part Macron et Hamon, pour qui les médias et les journalistes sont des rouages essentiels de la société démocratique et de son bon fonctionnement.

Le Pen, Fillon et Mélenchon accusent les journalistes de pervertir l'élection en faisant de Macron « le choucou des médias ». A plusieurs reprises, Le Pen et Mélenchon imputent aux actionnaires des médias l'origine de ce soutien. Si Hamon reprend ce thème, mais de manière moins polémique, c'est pour prôner une loi antitrust. En outre, Le Pen et Fillon, tous deux englués dans des affaires financières, accusent les médias de lynchage ou de mensonge, un peu à la manière de Donald Trump avec ses « fake news ». Au-delà des médias, c'est donc la conception même de la démocratie qui est un enjeu majeur de cette élection présidentielle : le droit du public à être informé contre la volonté dissimulatrice. ■

Enquête : Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier. Réalisation : Dévrig Plichon.

MEPHISTO

CHAUSSURES D'EXCEPTION



FRANCESCA
(35-42)



MEPHISTO allie confort et design. Le chaussant parfait et l'unique TECHNOLOGIE SOFT-AIR vous garantissent une marche sans fatigue.

DISPONIBLES DANS LE MONDE ENTIER, DANS **900 BOUTIQUES MEPHISTO** AINSI QUE CHEZ LES DÉTAILLANTS SPÉCIALISÉS DE LA CHAUSSURE. VOUS TROUVEREZ LES DISTRIBUTEURS MEPHISTO LES PLUS PROCHES DE CHEZ VOUS SUR LE SITE : **WWW.MEPHISTO.COM**



ABONNEZ-VOUS
ET RECEVEZ CE SAC TENDANCE

6 MOIS
26 N°s - 72,80€
+
LE SAC BLEU
32€

49,95€
au lieu de 104,80€*

54,85€
D'ÉCONOMIE

LE SAC TENDANCE

- Matière PU daim bleu
- Dim. : H35 x L35 x l15 cm
- Anses : 60 x 2,5 cm
- Doublure nylon polyester bleu
- Poche intérieure zippée 20 x 20 cm.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR sacbleu.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ le sac bleu (32€) au prix de **49,95€ seulement**
au lieu de 104,80€*, **soit 54,85€ d'économie.**

Je joins mon règlement par :

- ☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
☐ Carte Bancaire

N° :

Expire fin : M M A A Date et signature obligatoires

Mme ☐ Nom :

Mlle ☐

Mr ☐ Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : **HFM PMSA2**

Je laisse mon adresse email pour recevoir toutes les informations pratiques liées à mon cadeau

Mon e-mail :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de l'éditeur de Paris Match ☐ OUI ☐ NON

Et de ses partenaires ☐ OUI ☐ NON

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et le sac bleu au prix de 32€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, le sac bleu. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client, HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

LES PRIVILÈGES
DE L'ABONNEMENT À



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile

3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

matchdelasemaine

LA PRÉSIDENTIELLE
VUE DE L'ÉTRANGER..... 30

POLITIQUE
LES RÉVÉLATION DE LA CAMPAGNE..... 32

ÉCONOMIE
DÉBUT DE TENSION SUR LES MARCHÉS..... 34

reportages

PRÉSIDENTIELLE 2017
BIENTÔT L'ARRIVÉE..... 40

Par Eric Hacquemand et Bruno Jeudy

LE POPULISME DROITE-GAUCHE :
LA FRANCE EN DANGER..... 47

Par François Léotard

FRANÇOIS HOLLANDE ET JULIE GAYET
LES AMOUREUX DE LA LANTERNE..... 48

Par Pauline Delassus

LE PRÉSIDENT RESTE UNE ÉNIGME..... 52

Par Jean-Marie Rouart de l'Académie française

SYRIE LE CHAGRIN ET LA COLÈRE..... 56

Par Flore Olive

EVELYNE DHÉLIAT
LA VIE SANS PHILIPPE..... 58

Par Gabriel Libert

HÔPITAL DES HÉROS SI DISCRETS..... 62

Par Pauline Lallement

FATHER REESE « TRUMP A TOUT OUBLIÉ ! » 70

De notre envoyée spéciale Caroline Pigozzi

HARRY L'IMPOSSIBLE DEUIL..... 74

Par Jean-Michel Caradec'h

BAOBAB L'ARBRE DE VIE..... 78

KAIA NE LOPEZ, MAIRE DE GIBRALTAR,
FIÈRE D'ÊTRE BRITANNIQUE..... 88

De notre envoyée spéciale Aurélie Raya

JEFF KOONS L'ART POUR
TOUT BAGAGE..... 92

Interview Elisabeth Lazaroo



LA MAGIE ÉTERNELLE DU
CRAZY HORSE PARIS, EN VIDÉO
SUR **NOTRE SITE WEB**.

RENDEZ-VOUS AVEC GAROU ET AMIR
AU « CASA FASHION SHOW ».
RETROUVEZ-LES SUR **PARISMATCH.COM**.



LE PREMIER TOUR DE LA PRÉSIDENTIELLE, AVEC TOUS NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX,
EN DIRECT SUR **LE SITE WEB DE MATCH**.



TOUTE L'ACTUALITÉ DES FAMILLES ROYALES
SUR **LE ROYAL BLOG**.

RETROUVEZ CHAQUE
JOUR NOTRE ÉDITION SUR
SNAPCHAT DISCOVER.



Crédits photo : P. 9 : V.Capman. P.10: DR. P. 11 : V.Capman, Rue des archives, DR. P. 12 : A.Isard, DR. P. 16 : M.Lagos Cid, DR. P. 18 : H.Pambrun, DR. P. 20 : J.Knaub/Gulli, DR. P. 22 : M.Tso, G.Rybczynski, E.Voake, P. 24 et 25 : P.Fouque, Sipa, DR. P. 27 : Abaca, Newspictures. P. 28 : N. Aliagas, Grasset, Sipa, DR. P.30 à 36 : DR, MaxPPP, B. Giroudon, Sipa, D. Plichon. P. 40 et 41 : T. Da Silva/Bestimage, P. 42 et 43 : K. Wandycz, P. 44 et 45 : E-Press, Sipa, Panoramic, Newspictures, P. Terdjman, Starface, Abaca, MaxPPP, P. 46 et 47 : G. Bassignac/Divergence, S. Le Mouton/Bestimage, K. Wandycz, P. 48 à 51 : DR. P. 52 et 53 : R. Depardon/Magnum Photos. P. 54 et 55 : D. Plichon. P/ 56 et 57 : PrimoAhmad/Twitter, Twitter, P. 58 et 59 : M. Philippe/Bureau233, P. 60 et 61 : A. Canovas, M. Ristroph via Bestimage, C. Guirec/Bestimage, DR, Collection personnelle E. Dhéliat. P. 62 à 67 : C. Fohlen/Divergence, P. 68 et 69 : C. Fohlen/Divergence, D. Plichon. P. 70 et 71 : S. Micke, B. Petit, DR. P. 74 et 75 : T. Graham/Getty Images, P. 76 et 77 : T. Graham/Getty Images, DR, M. Cuthbert/UK Press via Getty Images, C. Jackson/Getty Images, A. Hussein/Getty Images, P. 78 à 87 : P. Maitre/Cosmos, P. 88 et 89 : M. Lagos Cid, P. 90 et 91 : M. Lagos Cid, DR, Sipa, HM Government of Gibraltar Flickr, P. 92 et 93 : H. Fanthomme, P. 94 et 95 : L. Guerin/E-Press, P. Suu/Getty Images, S. Cardinale/Corbis via Getty Images, E. Lazaroo, H. Tullio, J. Dieruel/Newspictures, P. 97 : Syncardia, P. 98 : Syncardia, P. 100 à 104 : S. Vanfleteren, B. Brolet & A. Melis, P. 106 à 108 : M. Fiquet, K. Pelou, P. 110 : P. Petit, P. 112 : Accor Maltor, DR, Getty Images, P. 114 : C. Choulot, P. 116 : C.Kempf, Getty Images, P. 118 : E.Bonnet, Getty Images, P. 121 à 124 : P. Petit, Getty Images, Sipa, Proenza Schouler, Guerlain, Valentino, Abaca, Hermès, Galerie Robert, P. 125 : C.Platiau/ Reuters, P. 128 : H.Tullio, P.130 : P.Fouque, DR.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com

Présidentielle 2017 BIENTÔT L'ARRIVÉE

Peu importe la place qu'on lui attribue... Chaque voix compte pour celui qui redoute un décrochage avant le terminus. Contrairement à François Fillon qui multiplie les meetings, Emmanuel Macron occupe le terrain en quête des indécis. Ils seraient encore plus de 30 %... Et pourraient être décisifs alors que les sondages annoncent un taux d'abstention record. Pour convaincre, à chacun sa méthode. Jean-Luc Mélenchon sillonne l'Île-de-France en péniche pour accoster de nouveaux insoumis. Marine Le Pen navigue pour éviter les vagues. Après ses propos sur le Vél'd'Hiv, elle se concentre sur l'immigration. Quant à Benoît Hamon, il mise sur la fête, le 19 avril, place de la République. A quelques jours du scrutin, aucun d'entre eux n'est sûr d'accéder au second tour.

**A J-3, TOUS LES CANDIDATS
CRAIGNENT L'ÉVÉNEMENT
QUI FERAIT DÉRAILLER LEUR
CAMPAGNE. CAR LE SPRINT
S'ANNONCE SERRÉ**





LA RENCONTRE DU GEEK MACRON ET D'UN CONTRÔLEUR CONNECTÉ

*Le candidat d'En marche ! avec sa conseillère pour la
presse Sibeth Ndiaye dans le train pour Lyon, le 14 avril.*

PHOTO **TIZIANO DA SILVA**



AVEC LES SAUVETEURS EN MER, FILLON ESPÈRE ARRIVER À BON PORT

Touché mais pas coulé. Pour l'ancien favori des sondages, les raisons d'espérer ne sont pas à négliger. Sa base électorale inébranlable, sa résistance dans la tempête, comme la solidité de son programme, lui permettent de croire que tout reste possible. Annoncé à la troisième ou quatrième place derrière un duo de tête qui paraît s'essouffler, il entend se battre jusqu'à la ligne d'arrivée. François Fillon a décidé de consacrer ses derniers efforts au rassemblement de sa famille politique. Le 15 avril, après une messe avec les chrétiens d'Orient, le candidat défend ses valeurs au Puy-en-Velay : « On n'ose plus prononcer les mots d'identité, de France, de racines et de culture. On est sommés de se faire discrets. Eh bien non, ensemble, nous prenons la parole. Le patriotisme n'est pas un gros mot. »

Avec Bruno Retailleau et Eric Ciotti sur un bateau de la Société nationale de sauvetage en mer, à Nice, le 17 avril.

PHOTO KASIA WANDYCZ



CETTE PRÉSIDENTIELLE PREND DES ALLURES DE ROULETTE RUSSE

PAR ERIC HACQUEMAND ET BRUNO JEUDY

Comment en est-on arrivé là ? A quelques heures du premier tour, jamais une élection présidentielle n'a paru aussi déroutante. Jamais il n'y a eu autant de Français indécis (40 % parmi ceux certains d'aller voter) ou tentés par l'abstention (environ 30 %). Et pourtant, jamais campagne présidentielle n'a démarré aussi tôt : dès l'été 2015 pour certains candidats de la primaire de la droite. Depuis cette date, un nombre record de débats a été organisé, des millions de Français ont suivi les dix joutes télévisuelles, des centaines de meetings ont attiré des milliers de partisans avec des pics à plus de 100 000 personnes, notamment pour Jean-Luc Mélenchon et François Fillon. Problème : aucun candidat n'émerge au point d'être assuré de se qualifier le 7 mai.

Pour la première fois en onze scrutins présidentiels, on se dirige vers une arrivée au finish : Marine Le Pen, Emmanuel Macron, François Fillon et même Jean-Luc Mélenchon, réunis dans un match à quatre inédit sous la V^e République. La faute, sans doute, à une étrange campagne dont aucune thématique ne s'est dégagée. Pas de fracture sociale comme en 1995. Pas de controverse autour de la sécurité comme en 2002, du travail comme en 2007, de la finance et des frontières comme en 2012. Certes « la France est en guerre », selon les martiales déclarations de François Hollande, mais la lutte contre le terrorisme passerait presque inaperçue. Tout se déroule comme si les primaires

avaient épuisé les sujets. On aura finalement beaucoup (trop ?) parlé des affaires, au point d'éclipser les thèmes qui minent le quotidien des Français depuis cinq ans, chômage en tête.

Un virus a d'abord frappé cette élection. Jean-Luc Mélenchon lui a donné le nom de « démagisme ». En un peu plus de deux mois, quatre des plus grands « fauves » de la politique ont été brutalement privés de présidentielle. Premier à chuter : Nicolas Sarkozy, le 20 novembre 2016. Contre toute attente, l'ancien président se fait sortir de la primaire de la droite, humilié par une troisième place. Non sans panache, il délivre, sitôt sa défaite, un discours de quasi-adeu à la politique. Une semaine plus tard, Alain Juppé est fauché à son tour par le bulldozer François Fillon, qui crève l'écran et remporte haut la main cette primaire qui a rassemblé plus de 4 millions de votants. Relégué à la troisième ou quatrième place pendant toute la campagne, l'amateur de course automobile a mis le pied sur l'accélérateur dans la dernière longueur et imposé sa « ligne droite », libérale et conservatrice. La rupture. Le voilà dans la peau du favori.

Avec près de 30 % d'intentions de vote, François Fillon paraît imbattable. Il en profite pour prendre des vacances, au lieu de rassembler son camp. Son projet de réforme de la Sécu fait déjà polémique. Mais c'est le 24 janvier que la foudre s'abat. « Le Canard enchaîné » révèle que l'ancien Premier ministre, qui

s'était fait une arme de sa probité et avait ironisé sur les affaires de Nicolas Sarkozy, a embauché sa femme comme assistante parlementaire jusqu'en 2013. La justice diligente une enquête. La campagne de Fillon-le-vertueux se transforme en chemin de croix. Sa mise en examen et celle de son épouse manquent de le faire couler mais, entre déni et résilience, le Sarthois va faire preuve d'une force incroyable et résister aux assauts. A commencer par ceux de son camp. Nicolas Sarkozy s'agite mais l'épargne. Alain Juppé renonce au plan B et se replie sur Bordeaux. Fillon fait front et conserve son socle de 17 à 20 %. La part du peuple de droite, qui ne veut pas renoncer à son rêve d'alternance ni à sa volonté d'en finir avec François Hollande et ses héritiers.

Pour la première fois, aucun candidat n'est assuré de se qualifier au second tour

La droite, qui avait un boulevard, garde... une chance. D'autant plus que le « démagisme » a fait une nouvelle victime : François Hollande en personne. Le 1^{er} décembre, le chef de l'Etat annonce à la télévision qu'il ne se représentera pas. A l'issue de son premier mandat, le président sortant préfère jeter l'éponge plutôt que passer sous les fourches caudines d'une « primaire guillotine ». La gauche de gouvernement a perdu son général en chef, balayé par une impopularité record,

La fin de Sarkozy

Le 20 novembre 2016, il est éliminé dès le premier tour de la primaire.



La défaite de Juppé

Le 27 novembre, il est battu sans conteste par François Fillon (66,5 %).



L'abandon de Hollande

Le 1^{er} décembre, le président sortant déclare qu'il ne briguera pas un second mandat.



Le scandale à droite

Le 24 janvier 2017, les premières révélations dans « Le Canard » lancent le « Penelopegate ».



La surprise Hamon

Le 29 janvier, il remporte la primaire de la gauche devant Valls et Montebourg.



La percée de Le Pen

Le 1^{er} février, la présidente du FN prend la tête des sondages (24 %).



affaibli par ses confidences livresques et finalement pris dans la valse des sortants. Aujourd'hui encore, devant le risque de revivre l'un de ses pires souvenirs politiques, le 21 avril 2002, qui vit l'élimination de la gauche au premier tour, François Hollande érige son « panthéon des traîtres ». Un de ses derniers ministres fidèles énumère : « Par ordre d'importance, les frondeurs, Emmanuel Macron et Manuel Valls. » Les premiers l'ont entravé ; le deuxième l'a doublé ; le dernier l'a humilié par voie de presse. Oublierait-on le responsable initial de cet empêchement inédit ? Hollande lui-même... « La promotion de Macron a été une erreur considérable », reconnaît Michel Sapin. Quelles qu'en soient les raisons, l'acte I du « big bang » est écrit. Pour la gauche, c'est, en ce mois de décembre 2016, le saut dans l'inconnu. La machine à diviser est lancée. Au tour des socialistes d'être sous le choc.

La primaire est un carnage. Trop confiants, Arnaud Montebourg et Manuel Valls ont surestimé leurs forces. De la déchéance de nationalité à la loi El Khomri, Valls-le-parapluie a pris l'eau. Son autoritarisme a fait le reste. « Pour la première fois en quarante ans, la gauche de gouvernement n'est pas représentée dans cette élection présidentielle, elle est invisible », constate Michel Sapin. L'acte II peut commencer : l'implosion du PS. Les œillades hivernales à Jean-Luc Mélenchon et aux Verts font de Benoît Hamon un frondeur... frondé ! En début de campagne, François Hollande lui avait donné ce conseil : « Sois libre de tous, tu n'es plus le chef d'un courant mais de toute la gauche. » L'élargissement n'a pas eu lieu. « La gauche est paumée, les gens sont perdus, ils ne savent plus quoi faire », soupire le vieux routier Sapin. Hamon ou Mélenchon, Emmanuel Macron ? Les socialistes qui s'étaient habitués, depuis François Mitterrand, à servir de boussole à la gauche, déchantent. « Pour la première fois sous la V^e République, le

PS semble se voir confisquer le vote utile de gauche », constate Chloé Morin, directrice de l'Observatoire de l'opinion de la Fondation Jean-Jaurès.

Bénéficiant d'un incroyable concours de circonstances, Emmanuel Macron, l'ex-ministre de l'Economie, s'est d'abord trouvé « au bon endroit et au bon moment » : « Au bon endroit, c'est-à-dire là où se trouvent majoritairement les Français », observe Gilles Finchelstein, le directeur de la Fondation Jean-Jaurès, plutôt proche du PS. « Au bon moment, quand les candidats des partis de gouvernement ont laissé vacant l'espace central. » Car sous l'effet des primaires, PS et Républicains ont choisi les candidats les plus clivants. Macron parviendrait à incarner le vote « utile », pour éviter l'élection de Marine Le Pen. Mais ces qualités pourraient, peu à peu, se retourner en défauts. Dans les débats télévisés, sa prudence est apparue comme une fragilité. Et son positionnement « ni droite ni gauche » lui revient en boomerang : comment pourra-t-il gouverner ? « Confronté à la polarisation croissante à gauche et à droite, il semble souffrir de sa position centrale et de sa nouveauté dans le paysage politique », note ainsi Frédéric Dabi de l'Ifop. Près de 30 % des électeurs ayant affiché une intention de vote en sa faveur disent pouvoir changer d'avis...

« Le resserrement nous sort d'une zone de confort et nous oblige à plus de vigilance », théorise Christophe Castaner, député et proche du candidat. Emmanuel Macron met les bouchées doubles, mais ses meetings ne font plus l'événement. Sa fin de campagne semble longue ! Et si tout s'écroulait ou, plutôt, s'effritait ? Et si c'était le tour, désormais, de Jean-Luc Mélenchon ?

En cette fin de campagne, la dynamique a changé de camp. Beaucoup imaginaient qu'elle porterait Marine Le

Pen vers les 30 %, mais la candidate du FN semble à la peine. La députée européenne traîne sa proposition de sortir de l'euro comme un boulet. Et même un repoussoir pour une bonne partie des retraités inquiets pour leurs économies et leur patrimoine immobilier. Elle n'a pas réussi à imposer l'identité et l'immigration comme thèmes porteurs. Certes, elle reste plus forte qu'en 2012. Mais, handicapée par « ses » affaires, elle ne profite pas de celles de François Fillon. La surprise ne vient pas de l'extrême droite, elle vient de l'extrême gauche. Jean-Luc Mélenchon aux portes de la finale : qui l'eût cru ?

L'élection de 2017 serait ainsi la réplique lointaine d'un séisme qu'on croyait oublié : la victoire du « non » à la Constitution européenne, en 2005.

La surprise ne vient pas de l'extrême droite mais de l'extrême gauche

Comme Marine Le Pen, Mélenchon capitalise sur l'échec des partis de gouvernement. Son « populisme de gauche », théorisé par la philosophe Chantal Mouffe, prospère sur l'impasse, réelle ou supposée, de l'alternance. Il ne s'adresse plus aux appareils partisans, mais au peuple. Avec « La Marseillaise » plutôt que « L'Internationale ». Siphonner Hamon mérite bien quelques lissages... Signe que sa spectaculaire progression inquiète, même François Hollande dénonce son « simplisme ». L'insoumis attire un électorat moins politisé que bon public. Alors l'ex-trotskiste, partisan de l'Alliance bolivarienne, met les bouchées doubles. Il s'emploie à rassurer et n'hésite plus à déclarer : « Je ne suis pas d'extrême gauche. » Une élection ou la roulette russe ? [@erichacquemand](#) [@JeddyBruno](#)

Le soutien de Bayrou Le sauvetage de Fillon

Le 22 février, le ralliement du maire de Pau fait décoller la campagne de Macron. Le 5 mars, après une vague de défections dans son camp, il relance sa campagne au Trocadéro.



La poussée Mélenchon

Le 18 mars, il commence sa progression place de la République à Paris.



L'envolée de Macron

Le 22 mars, le représentant d'En marche ! devient le favori des sondages.



L'affrontement à 11

Premier débat entre tous les candidats, le 4 avril sur BFM TV et CNews.



Le match à 4

Le 18 avril, les scores des quatre premiers se resserrent dans les sondages.



Marine Le Pen dans sa permanence. Son portrait et ceux de Trump et Poutine ont été offerts par la militante nationaliste russe Maria Katasonova.



Jean-Luc Mélenchon et ses insoumis en croisière sur une péniche, le 17 avril, à la pêche aux voix.



LE POPULISME DROITE-GAUCHE : LA FRANCE EN DANGER

PAR FRANÇOIS LÉOTARD

Le populisme est à la démocratie ce que la démagogie est à la République : son principal adversaire. Car il n'est en aucune manière le respect du peuple, mais l'utilisation qui en est faite après l'avoir soigneusement coupé en deux : d'un côté les bons, de l'autre les méchants.

C'est d'abord une usurpation d'identité, car la question qui se pose est bien celle-ci : qui a autorisé ces deux jumeaux à parler au nom du peuple si ce n'est eux-mêmes ? Mais c'est aussi une tromperie sur la marchandise : faut-il rappeler que les purges sanglantes organisées en Europe (et simultanément) par les régimes hitlérien et stalinien, voici quelques décennies à peine, le furent dans les deux cas au nom du peuple !

Et il a bon dos, le peuple, ces temps-ci. Ceux qui s'en réclament en le méprisant joyeusement, sans mandat de quiconque, sont ses véritables adversaires. Les petits, les sans-grade, ceux qui n'ont accès généralement ni aux médias ni à la renommée, seront naturellement les victimes de cette ultime injustice qui fait que l'on parle à leur place dans un spectacle indécent que les démocrates de tous les temps auraient regardé avec une grande ironie !

C'est à la mode ! Trump, Erdogan, Poutine, pour ne parler que de l'hémisphère Nord, sont les vedettes du moment. Et je ne parle pas de Chavez, naguère, dont on connaît aujourd'hui la postérité, c'est-à-dire la misère et la violence...

Simplification, caricature, manipulation, peur de l'autre, délation ont toujours été les outils préférés des démagogues, sur tous les continents et tout au long de l'Histoire.

L'histoire, qui est, faut-il le rappeler, une discipline, nous devrions en méditer les leçons. La première étant que le pouvoir est toujours dangereux, et qu'il faut s'en méfier comme d'un alcool dont la consommation abusive monte à la tête (ce que les Grecs appelaient « l'hubris »). Il semblerait que M. Trump soit aujourd'hui le symbole de cette addiction narcissique qui commence comme une farce et se poursuit dans la tragédie.

Que signifie pour nous la sortie de l'Union européenne, souhaitée à la fois par Trump et par Poutine, si ce n'est la traduction d'un divorce d'avec les autres démocraties européennes ? Sans doute, pour nos deux jumeaux, ne sont-elles pas convenables... pas assez populistes... Peut-être préférerait-on que les Allemands le soient davantage ? Et regardons vers l'ouest : qui pourra s'empêcher, comme l'a fait Cameron en Grande-Bretagne, d'utiliser le référendum à des

fins personnelles et, ensuite, de se cacher pour s'en repentir (« J'ai cassé la vaisselle mais ce n'est pas de ma faute ») ?

Nos deux jumeaux pourraient peut-être – dans un petit effort – signer ensemble une proposition de loi constitutionnelle qui approcherait du décret du 17 septembre 1793, appelé « loi des suspects ». Pendant deux ans, de 1793 à 1795, ce décret a fonctionné (« Un fonctionnaire, ça fonctionne », disait Giraudoux) : pas d'instruction préliminaire, pas d'avocat ni de témoin. Résultat : 1 285 condamnations à mort pendant le seul été 1794. Anatole France avait écrit sur ce sujet un beau livre, « Les dieux ont soif ». On peut penser qu'ils ont toujours soif...

Dans un pays, le nôtre, où l'on s'exerce au mikado politique, c'est-à-dire à la démocratie, à sa fragilité, on devrait se méfier de ces vendeurs à la sauvette que sont nos deux jumeaux. Est-ce pour eux un jeu, un caprice, une mode, une trouvaille insolite ? Pour nous, cette démocratie ne se fonde ni sur la haine ni sur la culture du « dégage », ni même sur « table

Manipulation et peur de l'autre ont toujours été les outils préférés des démagogues

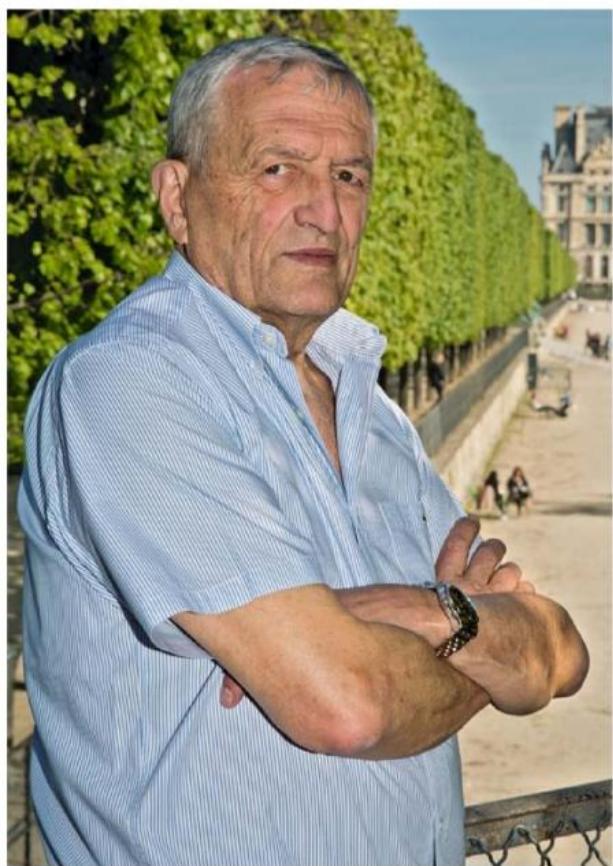
rase » chantée à pleins poumons, mais plutôt sur une patiente construction de la mémoire et du respect de l'autre.

« La démocratie, c'est l'organisation de la discorde », écrivait Alain Finkielkraut, jeté en dehors de la nuit, debout, place de la République...

Or, pour les populistes, la discorde n'est ni à organiser ni à apaiser, mais à entretenir soigneusement. C'est ce que l'on appelait jadis la lutte des classes, dont nous aurions comme une nostalgie.

Nos jumeaux, à droite et à gauche, se portent bien. Mais le populisme, c'est du pipeau ! ■

Son dernier livre : « Attention à la fermeture des portes », éd. L'Inventaire.



François Léotard, dans le jardin des Tuileries, le 12 avril 2017. L'ancien ministre de la Culture, puis de la Défense, se consacre à l'écriture.

François Hollande Julie Gayet **LES AMOUREUX DE LA LANTERNE**



**ALORS QUE LE QUINQUENNAT S'ACHÈVE,
LE PRÉSIDENT ET SA COMPAGNE PROFITENT DE LA BEAUTÉ DU PARC
ET DE LA CLÉMENTE DU TEMPS**

Ses derniers pas en tant que président n'ont rien d'un parcours de santé. Mais quand il a Julie à ses côtés, nul obstacle à anticiper, nul itinéraire à négocier : Hollande redevient François, un promeneur qui n'a rien de solitaire. Sous le feuillage des arbres de La Lanterne, l'homme d'Etat et l'actrice retrouvent ce clair-obscur qui abrite leur romance depuis cinq ans. En gardienne de leurs amours élyséennes,

ils ont choisi l'indépendance, veillant à ne jamais partager la même lumière. Dans trois semaines, les anciennes règles seront oubliées. On parle même de noces pour l'été... Celles de Figaro, l'opéra de Mozart que met en scène Julie pour le festival Opéra en plein air, les 16 et 17 juin dans le domaine de Sceaux. Celui qui ne sera plus président pourrait bien y assister. En simple spectateur, enfin.



*Balade pascale
dans la propriété de
La Lanterne, à Versailles,
lundi 17 avril. Devant
leur complicité, le personnel
du parc, professionnel jusqu'au
bout, reste de marbre.*

PARIS
MATCH

PENDANT CINQ ANS, ILS ONT AFFRONTÉ ENSEMBLE L'ÂPRETÉ DU POUVOIR, LES TRAHISONS POLITIQUES ET LE CHAOS DES ATTENTATS. LUI, EN PLEINE LUMIÈRE, ELLE, TOUJOURS DANS L'OMBRE

PAR PAULINE DELASSUS

Au crépuscule de son mandat, à l'aube d'une nouvelle vie, François Hollande passe du temps sur les terres du Roi-Soleil. A La Lanterne le week-end, dans les salons du château parfois, invité par sa présidente, Catherine Pégard, et, il y a quelques jours, lors d'un dîner chez Alain Baraton, jardinier en chef du parc. Ce soir-là, le chef de l'Etat est arrivé de l'Elysée accompagné. Julie Gayet s'est ajoutée à la tablée au dernier moment ; ils sont treize à table. Dans le logement de fonction du jardinier et de son épouse, où Molière a dormi en son temps, point de lustre ou de lambris sculptés. La plus ancienne demeure du domaine est un modeste pavillon situé entre le Petit et le Grand Trianon, face aux parterres de Le Nôtre.

L'apparition du couple a tout d'une renaissance. Beaucoup pensaient leur amour fané, leur histoire terminée. C'est tout l'inverse. Soudés en coulisse mais leur union jamais officialisée, cette ambiguïté les a préservés jusqu'à la délivrance, dans quelques jours. Pendant cinq ans, ils ont affronté ensemble l'âpreté du pouvoir, les trahisons politiques et le désaveu du public, le chaos des attentats, le vacarme des affaires. Lui, air grave en pleine lumière, elle, mine joyeuse toujours dans l'ombre. Le mandat, au quotidien, ils l'ont vécu en commun, dans les résidences de la République. Depuis 2014, elle a investi « l'aile Madame » du palais de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, à quelques mètres de l'appartement de ses parents, à l'aise dans ces pièces décorées par Carla Bruni. Dès que possible, ils marchent côte à côte dans les jardins : 6000 pas au moins, pour se maintenir en forme. Ça ne dure jamais longtemps, l'un ou l'autre doit toujours s'envoler. Le président en voyage d'Etat à l'étranger ou en déplacement en France. La productrice sur des tournages ou dans des festivals. Et même à Paris : Julie quitte souvent l'antre du pouvoir pour rejoindre son autre vie, plus bruyante et moins luxueuse, auprès de ses

amies actrices, réalisatrices, mannequins, dessinatrices, et de ses deux fils adolescents. Ezéchiël et Tadéo vivent toujours chez elle, dans un loft de la rive droite. Le président les connaît, ils ont passé des vacances ensemble. Les enfants Hollande également. C'est une famille recomposée, mais « ce n'est pas une compagne au sens classique, sinon je serais tous les jours avec elle, et je ne suis pas tous les jours avec elle », précise François Hollande dans « Un président ne devrait pas dire ça ». « Elle souffre de cette situation », concédait-il.

Mais il est fier d'elle et parle souvent des œuvres qu'elle

produit. « Grave », de Julia Ducournau, thriller gore salué par la critique, l'impressionne. « Elle a décroché un prix pour ce film ! lance-t-il à des journalistes en janvier. Je ne l'ai pas encore vu. Ça a l'air dur. » Alors que, militante socialiste depuis ses 20 ans, elle s'inquiète pour la campagne électorale et le devenir du parti qu'il a dirigé pendant une décennie. Quand il a renoncé à se présenter à sa propre succession, elle n'était pas loin. « Ses enfants, ses amis, sa famille étaient pour qu'il se retire », confirme un de ses proches. Le mois d'avant, leur entourage avait pourtant tenté de venir à la rescousse, dans une pétition « contre le Hollande bashing » publiée par le « JDD ». Parmi les signa-



Côte à côte dans les épreuves comme dans les moments de sérénité.

taires, tous les copains de la cinéaste, Benjamin Biolay, Denis Podalydès, Dominique Besnehard, Touria Benzari, Gaëlle Bayssière, et les amis communs du couple, Andrée et Bernard Murat, Patrick Pelloux. En vain. Désormais, il semble pencher pour Emmanuel Macron.

Ce sera de toute façon, en mai, le retour à la liberté, un avenir à construire à deux, sans contrainte politique. Une reconversion, pour lui, qu'il n'a pas encore définie. Conseiller à l'international, peut-être ? Il refuse de confirmer. Julie, elle, se lance deux défis, la mise en scène d'un opéra en plein air avant l'été et un rôle au théâtre à la rentrée. Et entre les deux ? Des vacances, « normales ». ■

[@PaulineDelassus](#)

*Dans trois semaines,
il leur faudra dire adieu
à cette propriété dont
Sylviane Agacinski,
l'épouse de Lionel Jospin,
disait qu'elle met « à l'abri
du temps présent ».*



ALORS QUE LA
PRÉSIDENTIELLE 2017 N'A
JAMAIS ÉTÉ AUSSI
INCERTAINE, FRANÇOIS
HOLLANDE N'A PAS CHOISI
SON CANDIDAT MAIS
ENVOIE DES MESSAGES
EXPLICITES

Devant son bureau, au premier étage de l'Élysée.

PHOTO **RAYMOND DEPARDON**





EN ATTENDANT SON SUCCESSEUR

C'est un balcon qui incite à prendre de la hauteur. « Nous vivons dans une démocratie incapable de voir la réalité de près, encore moins de loin... », se plaint François Hollande. En choisissant de ne pas se représenter devant les électeurs, il a perdu la possibilité de défendre son quinquennat. Mais se sent comme un capitaine qui, au moment de descendre la passerelle, verrait son embarcation prendre l'eau. Aujourd'hui, le président met en garde contre les « simplifications » et autres espoirs de grands soirs... Lui ne perd pas de vue le matin qui suivra le 7 mai : l'homme d'Etat veut préserver la stabilité de la France, et son bilan, au risque d'assister à l'implosion du parti qu'il a conduit pendant onze ans.

DU PRÉSIDENT, ON NE SAIT RIEN. SOUS SON APPARENCE BONHOMME, IL RESTE UNE ÉNIGME

PAR **JEAN-MARIE ROUART**,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Hollande est l'homme le plus connu de France, le plus scruté ; celui dont on ne cesse depuis cinq ans de commenter l'action, d'analyser le comportement, d'ausculter les motivations. Personne n'a été l'objet d'une telle attention, d'un examen aussi attentif. Comme si en permanence on l'observait dans le palais de l'Élysée à la manière d'une de ces stars d'un jour de la télé-réalité enfermées dans une cage aux parois de verre qui livrent au regard du public leurs faits et gestes. On a disséqué ses propos privés et ses discours. Sa vie sentimentale a été largement mise à nu. On sait tout de lui, on est même encombré d'informations à son sujet.

Après avoir eu les confidences intimes de sa compagne en forme de règlement de comptes sentimental, on a eu le propre aveu de ses secrets. Devenu le journaliste de lui-même, il a livré à des journalistes un récit incroyablement précis de ses hésitations, de ses drames de conscience, comme aucun président ne l'avait fait avant lui. Personne n'a parlé autant que lui. En dépit de ce déshabillage, on n'est pas plus avancé. On ne sait rien. Sous son apparence bonhomme, il reste une énigme. Comme si l'essentiel échappait toujours. Pour ses familiers, pour ses compagnes, peut-être pour lui-même, il est l'objet d'une question sans réponse. Il y a un mystère Hollande. Une nuée opaque qu'il laisse derrière lui comme la sépia qu'abandonne la seiche dans sa fuite. Car il a fui, jusqu'au verdict final pour éviter la sanction d'un désaveu, éludant ainsi dans sa casuistique personnelle le terme humiliant d'échec.

Bonasse sans être bon, affable sans compassion, jovial au regard froid, curieux tout en étant indifférent, débonnaire mais rancunier, cet homme si humain et chaleureux en apparence est un glacial. A l'inverse de la définition du rire de Bergson,

c'est non pas une mécanique plaquée sur du vivant mais du vivant plaqué sur une mécanique. Il semble n'avoir que peu de centres d'intérêt véritables entre les appétits d'un corps gourmand et voluptueux et les satisfactions de la spéculation intellectuelle. Pas de place, chez cet hyper-bosseur, écumeur de dossiers, pour la nonchalance, la paresse, la flânerie. C'est un physique et un mental. Un hédoniste et un intellectuel. Il possède une intelligence très au-dessus de la moyenne, un instrument disproportionné qui lui permet de passer des spéculations les plus ardues aux réalités les plus concrètes. C'est ce qui l'a rendu si remarquable et remarqué dans ces grandes écoles à concepts : l'Ena et l'idéologie socialiste, s'ébrouant avec maestria dans les orgies spéculatives d'une fausse réalité. Excellent directeur de cabinet, inoxydable, habile et roué premier secrétaire du PS pendant onze ans, ce qui exige un art consommé du compromis, il a excellé à diriger l'appareil du parti. Comme Z. Marcas, ce personnage de Balzac, génie de la politique en chambre, qui a réussi à résoudre des problèmes politiques insolubles où les autres ont échoué, mais dans la douce apesanteur de la spéculation. Hollande a été exceptionnel dans les antichambres de l'Etat, dans les prolégomènes de l'action, dans la montée de l'escalier du pouvoir. Prodiges de l'examen blanc, de l'exercice théorique, de la réalité simulée, d'où vient qu'il a été si peu convaincant dans la chair du pouvoir ? Faut-il y voir une forme de faillite de l'intelligence ? Car les historiens qui se pencheront sur cet atypique quinquennat inabouti seront obligés de se poser la question. Tant de moyens, tant d'habileté et si peu de résultats, une telle force intellectuelle et un si faible bilan dans l'action ? On se perd en conjectures sur ses motivations. Il n'est pas du modèle courant. Il échappe aux comparaisons. Ni la folie d'un ego déchaîné, ni l'hubris, ni cette forme de folie qu'est l'esprit de sacrifice, rien ne le rattache à notre histoire et à ses grands modèles. C'est un hapax historique.

Un trait frappe, chez lui, une passion étrange pour un détenteur du pouvoir qui sait par expérience combien les mots imprimés dans les journaux sont volages et volatils : son addiction aux médias. Comme si la réalité des choses avait moins d'importance que leur représentation. En fait, il se cherche dans le miroir ondoyant et divers de la presse comme si, dans l'image que les autres lui renvoient, il allait trouver la clé de sa propre énigme. Une addiction sans précédent qui, avant de devenir un piège avec le livre de Gérard Davet et Fabrice Lhomme, faisait partie de son idiosyncrasie. Il a toujours été le spectateur de lui-même – un touriste de son étrange parcours, tantôt surpris, déçu ou émerveillé. Président, il l'est resté. Comme s'il avait besoin de ce dédoublement pour se sentir exister. Comme si cet intellectuel abonné aux spéculations craignait d'être sujet à une illusion, et qu'il lui fallait sans cesse se rassurer par le récit objectif de sa réalité. Par certains aspects, s'il n'était pas l'être le moins littéraire qui soit, il ferait penser à Benjamin Constant, prodigieuse intelligence, jongleur hors pair du pour et du contre, qui tenait son journal intime pour repousser l'idée déprimante de son inexistence. Autre explication, le sentiment de son illégitimité, et son angoisse de tout devoir au jeu des circonstances. Certes, il a saisi ses chances, mais il a très peu été l'auteur de son destin. D'où cette impression d'avoir bénéficié d'une erreur de la banque en sa faveur : échec de Jospin, de Royal, disparition du paysage de Strauss-Kahn... Il n'a pas forcé le destin. Celui-ci ne lui a concédé qu'une place par défaut.

Hollande est le contraire de Mitterrand. Comme vie, comme tempérament, comme culture. Il est très éloigné de son caractère en acier trempé forgé par l'Histoire, par la guerre, les camps de prisonniers, le romantisme de la Résistance, la littérature, croyant éperdument à son destin, et très peu à l'idéologie socialiste. Prêt à tout pour assouvir son ambition, Mitterrand a toujours été convaincu d'avoir sa place dans le roman national, et d'y insérer un jour la trame romanesque de sa vie tissée de culture classique et d'amitiés hétéroclites. Hollande, lui, est arrivé au pouvoir par hasard. Sachant que sa personnalité n'avait pas l'envergure de celle de son prédécesseur socialiste, ni sa richesse d'ombre et de lumière, il s'est enfermé dans un autre registre, celui du second. Son image manque de relief, elle n'imprime pas. Lucide, il l'a toujours su. On pouvait détester Mitterrand, ou de Gaulle, capables l'un et l'autre de susciter des torrents de haine autant que des foules d'adulateurs. Lui est entre deux eaux : comme homme public, on ne l'aime ni ne le déteste. D'où sa tentation d'en faire une valeur politique, le président normal. Mais peut-on soulever l'enthousiasme des foules en se contentant de ce rôle déprimant de parangon du Français moyen, qui a certes donné de la popularité à Bourvil et à Pinay, mais n'a jamais conféré à quiconque la moindre illustration dans l'Histoire de France ?

A quoi imputer la déception de son électorat et son impopularité ? Comment un président doué d'une telle intelligence et bénéficiant de tels atouts – une majorité électorale à l'Assemblée et dans le pays – a-t-il pu décevoir à ce point les espoirs que ses partisans plaçaient en lui et se retrouver en position d'échec et mat ? Torpillé dans son ambition par les tirs rivaux, de Valls et de Macron : de son Premier ministre et de son ministre de l'Economie. Faiblesse de conception, absence de vision ou manque de cohérence ? Ce qui frappe, dans ces cinq années, ce n'est pas tant des lois que l'on peut juger utiles ou contester, que le manque de cohérence de l'ensemble. Cela donne une fâcheuse impression d'improvisation et de cafouillage. Qu'on a imputés, comme c'est normal, au président. Comme un peintre qui commencerait son tableau sous l'inspiration de Picasso, reviendrait au style de Renoir pour finalement l'achever à la manière de Bernard Buffet. On arguera que cette incohérence de style, accrue par l'idée biscornue d'atteler ensemble un Valls, un Montebourg, une Vallaud-Belkacem, une Taubira et un Macron ne pouvait pas aboutir à un chef-d'œuvre d'harmonie. Certes, même si leur présence était la conséquence d'une majorité peu homogène et frondeuse, cela ne pouvait donner naissance qu'à un affreux barbouillage. Il n'y avait pas

non plus de véritable continuité entre la déclaration fondatrice du Bourget, « mon adversaire, c'est le monde de la finance », et la loi travail bénie par le patronat, entre le projet de déchéance de nationalité qui faisait fulminer sa gauche et la faiblesse coupable vis-à-vis de Leonarda qui hérissait sa droite. D'où l'impression de tirer à hue et à dia. D'être entre le zist et le zest. La crédibilité et l'autorité du président se sont ressenties de ces hésitations.

Autre interrogation : pourquoi Hollande s'est-il lié les mains en faisant de l'inflexion de la courbe du chômage la condition de sa candidature ? Pourquoi, après le regain de popularité engrangé pour son attitude face à Daech au Mali et face aux attentats de « Charlie Hebdo » et du Bataclan, n'en a-t-il pas profité pour purger sa majorité de ses frondeurs en opérant une dissolution de l'Assemblée ? Manque de hardiesse, crainte de voir le pouvoir lui échapper ? Pourtant certains y voyaient même – surtout – en cas de victoire électorale de la droite, un effet d'aubaine susceptible de sauver une élection présidentielle compromise.

Pour autant, en dépit de son renoncement devant un second mandat, Hollande reste convaincu d'avoir fait de son mieux étant donné les circonstances. Sans doute ne croit-il pas, à l'inverse de certains de ses prédécesseurs, qu'un président puisse faire l'Histoire. Il est aujourd'hui condamné par les nécessités économiques, borné par les exigences européennes au juste milieu, à une honnête médiocrité. Un président n'est plus, selon lui, qu'un ectoplasme médiatique, façonné à coup de sondages, de réseaux sociaux, un spectre plus ou moins brillant, sympathique ou populaire. C'est son dernier défi : à défaut d'avoir réussi à

soulever des montagnes, se faire aimer. D'où vient que Hollande apparaît si atypique dans le paysage des hommes d'Etat français ? Son renoncement, si raisonnable, si peu romantique de gestionnaire qui accepte la médiocrité de son bilan, montre combien il est différent et éloigné des Français qui aiment l'audace, les défis, le sacrifice. Ils ont moins considéré Waterloo comme une défaite que comme l'ultime sursaut d'un amant de la gloire. Non, plus que tout, ils aiment le panache qui consiste à périr pour ses idées, pour son idéal. En chacun il y a un Cyrano qui murmure : « Et c'est encore plus beau parce que c'est inutile. »

Cet idéal, pour Hollande, dont il n'a pas su déceler la contradiction intrinsèque, et le piège tendu à son irrésolution, c'était de concilier l'infiniment grand, les enjeux majeurs de la France, et l'infiniment petit, les états d'âme mesquins et les caprices des divas du PS. On comprend qu'il ne lui ait pas paru enthousiasmant de risquer de mordre la poussière pour le défendre. ■

SON DERNIER DÉFI : À DÉFAUT D'AVOIR RÉUSSI À SOULEVER DES MONTAGNES, SE FAIRE AIMER



L'analyse des discours des principaux candidats à la présidentielle

(François) Hollande

cité à 178 reprises

Les deux à le moins évoquer le président de la République depuis le 30 janvier sont Emmanuel Macron (dont certains disent qu'il en serait l'héritier) et le candidat du PS, Benoît Hamon.





SYRIE LE CHAGRIN ET LA COLÈRE

PAR FLORE OLIVE

Abd Alkader Habak a photographié, filmé et diffusé les images de centaines de visages déformés par la douleur ou frappés par la mort. Mais jamais il n'aurait pensé devenir l'un d'entre eux, le symbole d'une souffrance infinie, celle d'un homme qui pleure d'impuissance autant que de rage et de désespoir. Face à l'inconcevable, l'indicible, ne lui restent que les cris et

les larmes. Devant lui gît la dépouille d'un jeune garçon. Il était sans doute, comme la plupart des occupants de ces bus, originaire de Foah ou Kefraya, deux villes loyales à Bachar El-Assad. Majoritairement chiites, elles sont situées près d'Idlib et encerclées par plusieurs groupes rebelles depuis mars 2015. Tous se rendaient à Alep, tenu par les forces du régime qui a négocié, sous l'égide du Qatar et de l'Iran, leur évacuation.

Abd Alkader Habak a toujours été un activiste, un opposant au régime, partisan d'une révolution. Ses armes étaient alors des slogans, ce sont aujourd'hui ses boîtiers. Cet après-midi-là, il suivait le convoi bloqué depuis plusieurs heures au check point de Rashidine, en banlieue d'Alep. Près du camion de nourriture, il observait les dizaines d'enfants qui se précipitaient pour la distribution de gâteaux lorsque la déflagration a eu lieu. Il était environ 15 h 30, heure locale. L'attaque, provoquée par un kamikaze, n'a pas été revendiquée et les islamistes d'Ahrar Al-Sham ont déclaré qu'ils n'étaient pas impliqués.

Abd Alkader Habak commence par photographier ce carnage, au milieu duquel il repère un enfant blessé qui respire encore. Alors, il change de rôle. Il prend l'enfant dans ses bras, court vers




DEVANT L'HORREUR, LE PHOTOGRAPHE A POSÉ SON BOÎTIER POUR SORTIR LES ENFANTS DE L'ENFER DES FLAMMES. PUIS IL S'EFFONDRE DE DÉSESPOIR

Samedi 15 avril, onze jours après l'attaque chimique qui a tué au moins 72 Syriens, dont 20 enfants, à Khan Cheikhoun, un kamikaze lance une camionnette piégée à 100 kilomètres de là, au check point de Rashidine, près d'Alep. Bilan 126 morts, dont 68 enfants.

Un massacre qui va changer pour toujours Abd Alkader Habak, reporter et activiste anti-Assad. Il prend quelques photos puis tente de sauver un petit blessé après l'autre.

une ambulance. Il sauvera plusieurs autres jeunes victimes, avant de s'effondrer. Ce sont ses collègues qui témoigneront. Le journaliste n'est pas un monstre froid. Son principal devoir est l'honnêteté, qui n'est pas une caricature objective. Comme les médecins, les juges, les avocats ou tant d'autres, le journaliste connaît l'empathie. C'est même, avec la distance, l'une de ses plus remarquables autant qu'indispensables compétences professionnelles. « L'humanité dont j'ai fait preuve aujourd'hui avec mes collègues, écrit-il sur son compte Twitter, devrait inspirer ceux qui ont tué les enfants de Khan Cheikhoun. » Pour le journaliste, pas de polémique, ni de hiérarchie dans l'atrocité : l'horreur est toujours absolue, mais l'humanité, dans ce qu'elle a de plus réconfortant, est toujours possible. ■

 @OliveFlore



**ELLE FAIT LA PLUIE
ET LE BEAU TEMPS À LA
TÉLÉVISION, SANS JAMAIS
MONTRER LES DRAMES
QU'ELLE VIVAIT : SON
CANCER, L'AVC DE PHILIPPE,
SON MARI. IL VIENT DE
MOURIR BRUTALEMENT**

*Escapade en Camargue le 30 juin 1997. Mais c'est en Corse,
la région d'où était originaire son mari, et à Saint-Jean-de-Luz
qu'ils passaient leurs vacances d'été.*

PHOTO MICHEL PHILIPPE





Même quand elle leur annonce la grêle ou les inondations, elle reste la préférée des Français : ils sont 9 millions de fans qui apprécient son incomparable élégance et son sourire. Mais ses tempêtes, elle les garde pour elle. Après son cancer, elle nous avait déclaré : « Je suis incroyablement optimiste, je vais toujours de l'avant. Bélier ascendant Bélier, je fonce. » C'était en 2013. Aujourd'hui, elle vient de perdre son mari, Philippe. Son amour depuis près de cinquante ans, une exception dans ce milieu où tout passe comme giboulée. Mais la vie continue. Avec sa fille, Olivia, et ses deux petits-fils, de 14 et 9 ans. Elle va avoir besoin de leur tendresse et de sa légendaire énergie pour surmonter ce nouveau choc.

EVELYNE DHÉLIAT **LA VIE SANS PHILIPPE**

« PHILIPPE A ÉTÉ UN SOUTIEN EXTRAORDINAIRE, SE SOUVIENT UNE AMIE. IL ÉTAIT TELLEMENT AMOUREUX ! IL L'APPELAIT "MA STAR" »

PAR GABRIEL LIBERT

Alors qu'il vient juste d'achever son bulletin météo sur RTL, Louis Bodin reçoit un appel de TF1. « Le service communication m'a demandé de venir d'urgence, raconte le présentateur. Il fallait remplacer Evelyne : son mari venait de mourir... J'ai été surpris et peiné d'apprendre cette nouvelle. Même si je le savais faible, elle ne nous avait rien confié de particulier à son sujet ces derniers temps. » C'était mardi 11 avril, il était 13 heures.

Pour les téléspectateurs, habitués à la présence de la pimpante Evelyne, la surprise est également grande. Ceux qui la suivent depuis des années, qui connaissent son professionnalisme, ont deviné que quelque chose de sérieux est arrivé. L'une des rares fois où la chef du service météo avait raté son rendez-vous avec les Français, ce n'était pas vraiment pour un rhume, mais à cause du cancer.

Ce ne pouvait donc être que grave. L'homme qui partageait sa vie depuis près de cinquante ans venait de mourir... « Philippe, c'était son roi, son pilier, plus âgé qu'elle d'une dizaine d'années, confie une amie. Avec lui, elle avait eu sa fille à 21 ans. Ils étaient mariés et inséparables. Il a toujours répondu présent dans tous les moments difficiles. »

Et Dieu sait s'il y en a eu ! Depuis sept ans, c'est à croire que les accidents, les adversités de toutes sortes s'étaient donné rendez-vous pour éprouver leur couple. Depuis 2010, Philippe et Evelyne ont vécu une véritable descente aux enfers. Cette année-là, leur maison de campagne à Thomer-la-Sôgne, en Normandie, est cambriolée puis dévastée par un incendie. Les gendarmes interpellent quatre jeunes du secteur. Mais il est trop tard, une vie entière de souvenirs est partie en fumée. Evelyne est touchée en plein cœur tant elle aimait cet endroit, refuge paisible après sa semaine de travail à TF1. Pro accomplie, elle ne laisse rien paraître. Mais son corps parle pour elle. En octobre de la même année, c'est un terrible zona qui l'oblige, pendant plusieurs semaines, à laisser sa place à Louis Bodin. « Grâce à Philippe et à sa bienveillance, poursuit la même amie, elle a remonté la pente et fini par se rétablir. C'est incroyable, cette force qu'il parvenait à lui insuffler... »

Toujours dans l'ombre, Philippe Maraninchi, qu'elle appelle câlinement Mara, a toujours été son soleil. Ancien directeur de la création dans l'équipe de Jacques Séguéla, il a participé à la conception de slogans publicitaires et politiques dont celui, pour les élections municipales de mars 1977 : « Le socialisme, une idée qui fait son chemin ». Restant systématiquement à deux pas derrière Evelyne lorsqu'ils se retrouvent dans des endroits publics, ce bon vivant adore la regarder répondre aux

sollicitations de ses fans. Il n'est pas peu fier de son parcours d'ancienne speakere. « Nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises à l'occasion de festivals météo, se souvient Louis Bodin. Il rayonnait de bonhomie, accompagnait sa femme avec beaucoup d'humour et de recul. C'était un couple qui faisait plaisir à voir tant il était soudé. »

Pour Evelyne, guérie, le cours tranquille de la vie peut reprendre. Bref répit cependant. Moins d'un an plus tard, on lui détecte un cancer du sein. Choc. Et soins astreignants. Elle doit se reposer mais préfère continuer à présenter la météo. Trop, c'est trop. En septembre 2012, les médecins lui intimement de faire un break. Ils lui rappellent

Depuis 2014, la vie d'Evelyne, se résumait à TF1 et à son mari

qu'elle doit désormais ne plus penser qu'à elle, recentrer ses forces et vaincre la maladie. Philippe, une nouvelle fois, veille. « Il a été d'un soutien extraordinaire, se souvient son amie. Il était tellement amoureux d'elle ! Entre nous, il l'appelait "ma star". En tant qu'ancien publicitaire, il l'avait un peu façonnée en créant son image. » Cette fois encore, il se bat à ses côtés. Pour rassurer les téléspectateurs qui s'inquiètent, Evelyne écrit ce bref communiqué : « Comme cela arrive à des milliers de femmes, j'ai subi une intervention chirurgicale au printemps qui m'a imposé du repos et un traitement. »

Ne pas se répandre. Digne toujours. « Les téléspectateurs font partie de mon univers, nous confiait-elle en 2013 après six mois passés loin des plateaux. Devant eux, je ne vois même pas la caméra : j'ai l'impression de leur parler directement ! Dans nos face-à-face, il

Près du pont Alexandre-III, pendant la crue de la Seine en juin 2016.





1

DES JOURS HEUREUX AUX MOMENTS LES PLUS SOMBRES

1. Chez eux en Normandie, en octobre 1990, avec les chiens qu'ils ont recueillis : Arthur et Julie. Les deux chats, You You et O'Maley, n'ont pas souhaité figurer sur la photo de famille.
2. Au bras de Philippe, lors du Grand Prix de pétanque des personnalités, à Avignon, le 9 juillet 2006.
3. Pendant la préparation de son émission le 14 juillet 2014. Un photographe de Match la suit pour notre série « Ma France en photo ».
4. Le 7 juillet 2014, elle arrive en Corse avec Philippe qui vient d'être victime d'un AVC.



2



3



4

me semble évident de faire bonne figure et d'oublier mes problèmes personnels pour leur offrir l'image qu'ils attendent. [...] J'ai une grande maîtrise de moi, et c'est tant mieux car ce métier nécessite beaucoup de self-control.»

Toute la personnalité d'Evelyne Dhéliat est résumée dans cette dernière phrase. Des défauts ? «Têtue et autoritaire», reconnaît-elle. Las ! Même les tempéraments les plus trempés finissent parfois par se coucher devant la violence des coups. Le dernier frappe en 2014. Ce n'est plus Evelyne que le destin vient tourmenter, mais Philippe, qui s'écroule brutalement. Il est transporté d'urgence à l'hôpital Sainte-Anne à

Paris. Le diagnostic tombe. Implacable. Accident vasculaire cérébral massif... L'équipe médicale réalise une intervention au cerveau afin de juguler l'hémorragie. Placé en soins intensifs, Philippe a de la chance : son AVC a été pris en charge à temps. Il pourra retourner faire sa convalescence dans leur appartement parisien du VII^e arrondissement. Une équipe se relaie à ses côtés pour la rééducation : quelques séquelles de motricité subsistent. Ils ont échappé au pire. Reste le quotidien à gérer.

Pour Evelyne, la vie se résume à TF1 et à son mari. Le boulot et retour illico à la maison pour prendre soin de lui. Pas de répit. Et surtout pas de

temps à perdre. Et la peur qu'à tout moment Philippe puisse faire un nouveau malaise. «Imaginez la vie de cette femme depuis trois ans, continue son amie. Or, elle a toujours été parfaite et pétillante ! Personne ne se doutait de ce qu'elle endurait. Cette force, elle la doit en partie à Philippe. Pour lui, pour être à sa hauteur, elle n'a rien lâché.» Jusqu'à cette tragique matinée du 11 avril, huit jours avant de fêter son 69^e anniversaire.

A TF1, son retour à l'antenne n'est pas à l'ordre du jour. «Pour le moment, il est prévu que je la remplace jusqu'à dimanche prochain, explique Louis Bodin. La suite ne m'appartient pas. Ce sera son choix.» ■

[@gabrielibert](#)



HÔPITAL DES HÉROS SI DISCRETS

C'est l'un de ces moments où chaque seconde compte triple. Dans quelques minutes, Alba sera sauvée. Sa vie, elle la doit aux gestes et à la ténacité d'une poignée d'hommes et de femmes. Ils en sont à leur 5^e césarienne et à la 9^e heure de travail d'une journée qui en fait au minimum douze. La routine... Celle des 1400 centres hospitaliers français. Médecins, internes, infirmières, chaque jour ils officient au sein d'un grand corps devenu malade. Si le diagnostic fait l'unanimité, les prescriptions, du remède de cheval au sparadrap, diffèrent. En 2015, la moitié de nos hôpitaux étaient déficitaires. Mais il y a toujours autant de permanences à assurer, de malades à soigner, de vies à sauver pour des soignants qui ont fait de leur métier un sacerdoce.



**DE LA NAISSANCE
JUSQU'À LA MORT, LES
MÉDECINS SONT
DE TOUS LES
COMBATS. ILS NE
COMPTENT NI LEUR
TEMPS NI LEUR
ENGAGEMENT
HUMAIN. PLONGÉE
AU CŒUR DU
CHU D'ANGERS**

*Au bloc opératoire de la maternité
du CHU d'Angers, le 10 mars. Une sage-femme
emmène Alba, 4 kilos, pour les premiers soins. Chaque
année, 4 000 bébés naissent dans ce service.*

PHOTOS CORENTIN FOHLEN



Louis (à g.) et l'externe, Thomas, préparent l'intervention, sous le regard du chirurgien (de dos à dr.), le 7 mars. Leur patient s'est accidentellement tranché les tendons du poignet.



AU BLOC OPÉRATOIRE, LE TRAVAIL D'ORFÈVRE NÉCESSITE UNE PRÉCISION OÙ CHACUN A SON RÔLE

Au bloc, un trio qui a fait ses preuves. L'externe, Thomas, 25 ans, obéit à l'interne, Louis, 29 ans. Lui-même assiste Pierre, 32 ans. Le chirurgien gagne entre 2 600 et 5 000 euros net par mois et Louis, après neuf ans d'études, 1 600 euros sans les gardes. Pour Thomas, poursuivre sa vocation serait impossible sans l'aide de ses parents. En mi-temps au centre hospitalier universitaire (CHU), il est indemnisé comme tous les étudiants de 6^e année : 270 euros mensuels et 19,50 euros par garde. Un tarif horaire de... 2 euros. « Je n'ai pas de vie », souffle-t-il entre deux opérations. Mais sa formation au CHU n'a pas de prix. Comme Louis, qui ne compte pas se tourner à la fin de sa formation vers le privé, où les salaires s'envolent. Il préfère transmettre, à son tour, son savoir aux médecins de demain. Un choix de vie et un parcours du combattant.

1. Au bloc, Pierre, le chirurgien (de dos), opère tandis que Thomas (à g.) et Louis l'assistent. Leur service de chirurgie orthopédique reçoit les urgences de tout le Maine-et-Loire.

2. Dans le sas entre les urgences et le bloc, Sophie, 53 ans, est conduite en salle d'opération pour une luxation du genou gauche, le 7 mars.







1



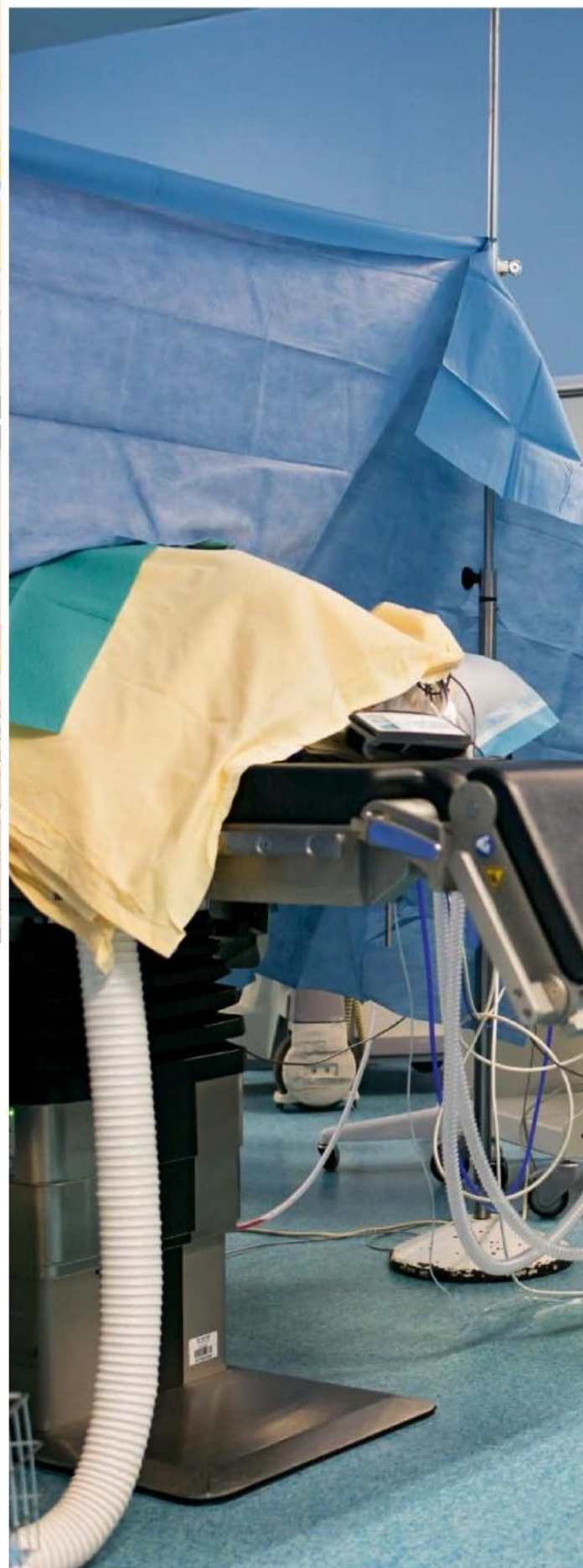
2

MÊME LORSQU'ILS SONT EN GRÈVE, LE MALADE RESTE PRIORITAIRE. LES SOINS SONT ASSURÉS

Il surveille son patient sous anesthésie tout en préparant ses cours pour ses étudiants. Pourtant, Arnaud est officiellement en grève. Il a adhéré au mouvement lancé par une vingtaine de syndicats, mais a été réquisitionné pour assurer la continuité des soins. Le 7 mars, 12 000 infirmiers ont manifesté à Paris pour faire entendre leur voix dans le débat qui pèse sur la réforme hospitalière. Ils réclament l'arrêt de la suppression des lits et s'opposent à la « révolution ambulatoire », conséquence des progrès de la chirurgie en même temps qu'une volonté de réduire les dépenses. La France reste l'un des pays qui comptent le plus de lits d'hôpitaux dans le monde (6,3 pour 1 000 habitants), avec seulement 43 % d'opérations réalisées en ambulatoire. Un alignement sur la moyenne internationale équivaldrait à la fermeture de 100 000 lits sur près de 400 000.

1. Au premier plan, Christelle, infirmière anesthésiste, dans une mission délicate : endormir une patiente enceinte de jumeaux pour une opération de l'appendicite.

2. Dans le bureau du médecin interne, Evelyne, 46 ans, infirmière « en grève », et Hélène, 29 ans, une gériatre qui se partage entre Angers et Le Mans, distants d'une centaine de kilomètres.





Arnaud, 42 ans, dans son « cockpit ».
Deux moniteurs l'informent de
la fréquence cardiaque et de la tension
de son patient (à g.).

UNE AIDE-SOIGNANTE

« QUAND CERTAINS CANDIDATS PARLENT DE RÉDUCTION DES FONCTIONNAIRES, NOUS, ON A DU MAL À IMAGINER COMMENT FAIRE PLUS AVEC MOINS »

PAR PAULINE LALLEMENT

C'est l'endroit où l'on naît et où l'on meurt. Un condensé de vie et d'humanité dans un décor aseptisé et hypertechnologique. Un reportage à l'hôpital ne laisse pas indifférent. On y côtoie l'espoir et la douleur, l'émotion et la peur. Salle 9, Clarisse, la sage-femme, commence la neuvième heure de travail d'une journée qui en comptera douze.

Elle ne quitte pas des yeux l'écran sur lequel elle lit le rythme cardiaque du fœtus. Les parents sont tranquilles. Vanessa, 36 ans, la future mère, n'a plus mal : « C'est magique, la péridurale », murmure-t-elle. Elle est arrivée à la maternité dix heures plus tôt. Son compagnon, Jean-Mary, 42 ans, lui tient la main. Pour eux, tout est nouveau, tout est incompréhensible : l'enfant qui s'annonce est leur premier. Ils ont tellement confiance qu'ils ne voient pas le danger approcher. Pourtant, en quelques minutes, tout s'accélère. Sur le visage empourpré de Vanessa, les veines deviennent saillantes. Elle s'excuserait presque de voir « des papillons ». Il est 17 h 40. Sur le monitoring, le cœur du bébé ralentit. Pas de temps à perdre. Emmanuelle Martin, gynécologue obstétricien, prend la décision : ce sera une césarienne. « Code rouge », crie-t-elle au plateau technique. On éloigne le père et, vite, le lit de la mère roule vers le bloc. Double équipe. Ils sont une dizaine, chirurgien, interne, anesthésiste, interne anesthésiste, infirmier anesthésiste, deux sages-femmes, une étudiante. Le ventre de la maman est incisé. Une ouverture horizontale, de 15 centimètres. En trois minutes, l'enfant est extrait de l'utérus. L'équipe de pédiatrie a été bipée. En deux minutes, elle rejoint le bloc où le nouveau-né passe dans les mains du pédiatre. C'est comme un match de rugby ; chaque place sur le terrain est fixée, chacun connaît son rôle. On se repasse l'enfant. Tous, visage crispé, attendent. En 2013, en France, la mortalité néonatale était de 2,3 pour 1 000 naissances. La France occupait alors le 17^e rang parmi 26 pays européens. En 1850, c'était 1 nouveau-né sur 6 qui ne survivait pas, et en 1740, 1 sur 3 !

« Trop de gens viennent aux urgences pour des broutilles parce que c'est gratuit » Louis, interne

A 17 h 54, le bébé lâche un premier son timide. On n'ose pas encore dire un vagissement. « Le cœur est bon », annonce le pédiatre. Puis c'est le cri strident qui ne laisse aucun doute. Il est 17 h 57, Jean-Mary découvre sa fille. « Bonjour Alba », lui susurre-t-il à l'oreille. Il ne sait rien de la course qui vient de se jouer. Un de ces miracles qui font partie de la norme. « Quand je regarde l'émotion du père qui découvre son enfant, j'ai des frissons et je chiale », raconte la gynécologue. Emmanuelle a passé la trentaine, elle ne comptabilise plus ses accouchements. Soixante-dix heures de travail par semaine, des gardes, des rendez-vous, des cours, et cette récompense inestimable : le spectacle de la vie.

A quelques mètres des « urgences mater » rénovées du Centre hospitalier universitaire, la médecine légale où l'on détermine les causes du décès. La chirurgie plastique et la gériatrie cohabitent dans le même bâtiment de quatre étages, à la façade grise et fissurée. Au premier, derrière des portes vitrées, actionnables avec un Digicode, se cache la vieillesse. Cédric Annweiler, 35 ans, collier de barbe et blouse longue, dirige le service depuis deux ans. Il n'a pas hésité sur le choix de sa spécialité. « Le vieux, c'est l'avenir », dit-il avec humour. Des diplômes de gériatrie, obtenus aux États-Unis et au Canada, ornent les murs de son bureau. Il a passé des mois à tenter de comprendre si la maladie d'Alzheimer pouvait être décelée en observant la coordination entre le pas et la parole.

Dans son service, la moyenne d'âge est de 87 ans. En augmentation chaque année d'un an, pour des séjours courts de neuf jours et demi en moyenne. « On n'est pas un service de soins de fin de vie, explique Cédric. On a peu de décès. On soigne des personnes polymorbides en situation de crise aiguë. » Avec lui, les mots sont crus. On ne rajoute pas de pathos aux tragédies entrevues. Mais l'objectif est parfaitement défini : « Nous essayons d'atténuer la perte d'indépendance et d'autonomie. » En clair, il s'agit de tout faire pour que le patient puisse réintégrer son domicile. Andrée est née en 1922. C'est une chute qui l'a amenée à l'hôpital, trois jours plus tôt. Assise dans un fauteuil, elle parle, en un flot ininterrompu, de son AVC, de sa fille ou de ses difficultés à tenir



A la maternité du CHU d'Angers, le 10 mars, l'accouchement de Vanessa, épaulée par son compagnon, Jean-Mary. Dix minutes plus tard, après un passage en salle de réanimation, Vanessa découvre enfin Alba, dans les bras de son père.

un stylo. Le Dr Jean Barre, gériatre, et Valentin, son étudiant en médecine interne, lui rendent visite chaque matin. Dans le couloir, ils scrutent les analyses, affinent le protocole de soins. Une petite musique se fait entendre : « Ail, persil, faire revenir le lapin dans du beurre... » C'est Florence, l'animatrice en blouse blanche, qui fait répéter la recette du civet de lapin à une de ses patientes. Il faut les stimuler, éviter de les laisser somnoler à longueur de journée. « Ils n'ont plus la conscience du temps ; la nuit, ils déambulent », raconte Frédéric, cadre soignant. Dans une chambre à deux lits, mèche après mèche, Marie-Pascaline, l'aide-soignante, fait un Brushing à une vieille dame ; la voisine de celle-ci, aveugle et quasi sourde, s'égosille. Cacophonie de l'hôpital. Conversations scientifiques et confidences.

Pour les soignants, la salle de pause, c'est « l'échappatoire ». On y rit, on oublie le stress. Manuela, infirmière depuis vingt-sept ans, arbore sur sa poitrine un badge « vacciné contre la grippe » et sa médaille du travail. Elle s'amuse, avec ses collègues, d'une jeune qui découvre qu'elle a écopé de toutes les gardes de nuit. La porte refermée, elles décrivent leur quotidien : « Il faut faire les toilettes, gérer les crises de démence, le ménage... En plus, les locaux ne sont pas adaptés. On va avoir de nouveaux lits. Mais, pour l'instant, beaucoup de patients sont en chambre double ; lorsque l'un attrape la grippe, il la refile à l'autre. » Une aide-soignante poursuit : « Alors, quand on entend les candidats à la présidence parler de réduction du nombre de fonctionnaires, même si c'est l'administration qui serait visée, on s'inquiète. On a du mal à imaginer comment faire plus avec moins. »

Chaque jeudi, dans le bâtiment de l'administration, c'est le jour du « parcours patient ». Les représentants des établissements de la région et le réseau de la filière soins se retrouvent pour répondre aux demandes des médecins traitants. Les places en maison de retraite sont rares et hors de prix. « La moins chère, explique une gériatre, est à 1800 euros par mois avec un délai d'attente d'au moins deux ans. Ne tardez pas à faire votre demande ! »

Aujourd'hui, 1,2 million de personnes âgées sont déclarées dépendantes. La solution : l'ambulatoire. L'hospitalisation de jour coûte moins cher. Un mieux pour ceux qui considèrent que rien ne vaut un retour au domicile, même si ce domicile doit être réaménagé. Un mal pour les autres, comme Marie-José Faligant, infirmière et représentante syndicale CGT : « On a de plus en plus de sorties précoces. Et puis le service de chirurgie est devenu un service à la chaîne. La direction est dans une logique productiviste. Un lit vide est un lit non rentable. » Le 7 mars, elle était en grève. L'intersyndicale réclamait « l'abandon des groupements hospitaliers de territoire, du plan triennal d'économies, des fermetures des lits »... La mobilisation du CHU d'Angers et de ses 6444 hospitaliers a été faible : « On a moins de 5 % de grévistes. Il faut dire que les réquisitions faussent les chiffres. Le droit de grève est un vrai problème à l'hôpital. »

Ainsi, aux urgences orthopédiques, Arnaud, 42 ans, infirmier anesthésiste, a été réquisitionné. Les cheveux sous une charlotte bleue, un masque sur le visage, il chuchote : « J'ai l'impression que, depuis que j'ai mon diplôme, je fais grève. » Payé 2540 euros net après dix ans de bloc, avec un bac + 5, il est en colère. « Pour nos responsabilités, ce n'est pas cher payé. Les



Lors de la visite du matin, dans le service de gériatrie. Andrée, 95 ans, a été hospitalisée quelques jours à la suite d'une chute.

semaines s'étirent entre 35 et 48 heures. Je me défends autant pour moi que pour la sécurité des patients. » Avant de conclure : « J'aurais dû faire kiné. » Sur un brancard, Sophie, 53 ans, arrive pour une luxation du genou gauche. Arnaud met en sourdine ses revendications et lui parle d'une voix douce. « Je leur fais une sorte d'hypnose, j'évoque des endroits où ils se sentent bien. » Sophie est endormie en moins de cinq minutes. Et, pourtant, l'opération est réalisée dans un vacarme de chantier. « Ce matin, on a déjà fait deux interventions, un fémur et un poignet. Cette opération du genou est complexe, j'ai dû réviser les gestes », explique Pierre de Saint-Hermine, 32 ans, chirurgien. L'opération a duré trois heures. Un café noir, et à nouveau la casaque bleue... Un homme ivre s'est tranché accidentellement les tendons du

poignet. Pierre terminera sa journée par l'intervention d'un col du fémur. En chirurgie orthopédique, on répond aux rendez-vous programmés comme aux urgences extrêmes. Il a pratiqué des dizaines d'opérations, mais n'a jamais oublié une des premières, ce cœur qui s'est arrêté entre ses doigts, « son » premier don d'organe, quand il était en internat. Louis, 29 ans, interne en neuvième année d'études, l'assiste. Payé 1600 euros sans les gardes, il reconnaît que ce n'est pas lourd ; mais le Dr Laurent Hubert, son chef de clinique, lui prédit un grand avenir... s'il ne part pas dans le privé où les salaires s'envolent. L'interne promet de ne pas trahir : « Le CHU nous offre l'avantage, à nous, étudiants, de nous former, en compagnonnage avec un médecin senior. Plus tard, je continuerai dans le public pour, moi aussi, transmettre aux futures générations. »

Tous connaissent par cœur les dysfonctionnements du CHU, en particulier les urgences. « Trop de gens viennent pour des brouilles parce que c'est gratuit », constate Louis. « Huit patients sur 10 restent moins de deux heures », se félicitait, l'été dernier, une enquête du ministère. A Angers, si les syndicats parlent de « file d'attente de camions du Samu jusque sur le parking les 15 août et autres jours de pic », nous n'avons pas été invités à observer le travail des urgentistes. Quant aux malades qui se plaignent de l'attente interminable, le chirurgien orthopédique leur répond par ce mot de consolation : « C'est bon signe, ça veut dire que vous n'étiez pas en urgence vitale... » ■

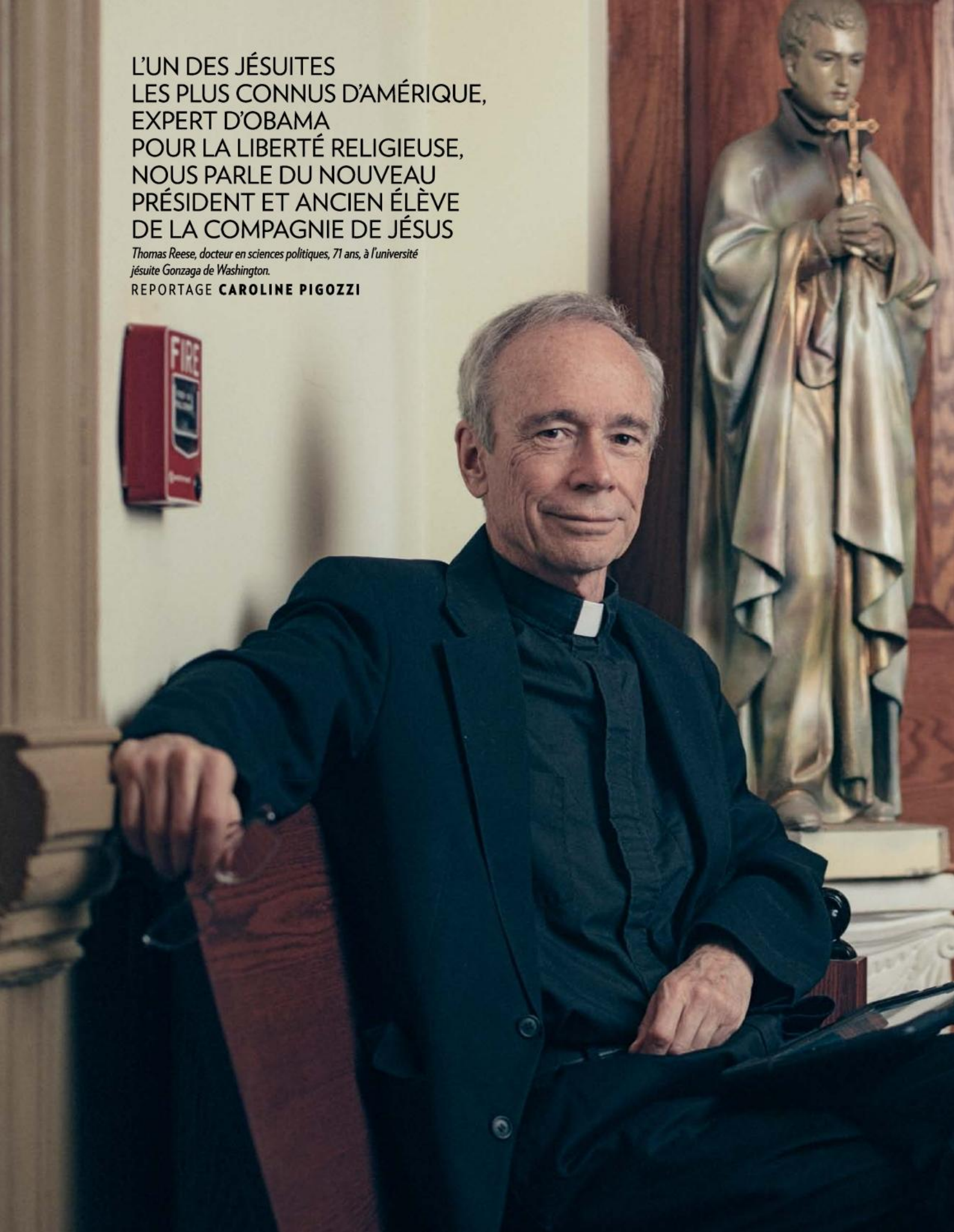
[@pau_lallement](https://twitter.com/pau_lallement)



L'UN DES JÉSUITES
LES PLUS CONNUS D'AMÉRIQUE,
EXPERT D'OBAMA
POUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE,
NOUS PARLE DU NOUVEAU
PRÉSIDENT ET ANCIEN ÉLÈVE
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

*Thomas Reese, docteur en sciences politiques, 71 ans, à l'université
jésuite Gonzaga de Washington.*

REPORTAGE **CAROLINE PIGOZZI**





FATHER
REESE
“Trump
a tout oublié!”

La Compagnie de Jésus a formé des êtres aussi divers que la romancière Mary Higgins Clark, le magicien David Copperfield, le physicien Hubert Reeves... et Donald Trump. Peu le savent, mais il a passé ses deux premières années universitaires dans un établissement jésuite du Bronx. Un enseignement structuré, près de ses parents, qui l'avaient déjà scolarisé dans une école militaire pour le guérir de son indiscipline. Aux yeux du père Thomas Reese, le président n'y a pas laissé un souvenir impérissable... Cet éditorialiste américain nous a accordé un entretien sans langue de bois.

PHOTO SÉBASTIEN MICKE

PÈRE REESE « NOUS PRÔNONS L'ASSISTANCE AUX AUTRES, CE QUI IMPLIQUE D'AIDER D'ABORD LES PLUS DÉMUNIS ET LES MARGINAUX. JE NE PERÇOIS RIEN DE TEL CHEZ DONALD TRUMP »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE AUX ETATS-UNIS **CAROLINE PIGOZZI**

Paris Match. Donald Trump a passé deux années chez les pères jésuites, entre 1964 et 1966.

Père Reese. A cette époque, le jeune Donald Trump était en effet dans nos murs, à New York, comme étudiant de 1^{re} et 2^e année à Fordham University, sur le campus de Rose Hill. Cela peut tout-fois vous paraître étonnant, car il semble ne rien lui rester de l'éducation jésuite et de cet héritage.

Mais pourquoi ce choix ?

Je crois que si Donald Trump est allé sur ce campus dans le Bronx aux bâtiments de style néogothique, doté d'une des plus importantes bibliothèques universitaires américaines, c'est surtout parce qu'il habitait New York et que ses parents avaient les moyens de lui offrir une université privée. Deux années où il s'est fait remarquer en ayant déjà sa voiture, ses clubs de golf avec lesquels il s'entraînait parfois, dit-on, sur l'impeccable

gazon, et en remportant des matchs de squash. Par ailleurs, même s'il n'est pas facile d'être admis à Fordham, dont les examens sont rigoureux, c'est plus simple que d'entrer à Harvard, Yale, Princeton ou Berkeley...

Le jeune Donald Trump habitait dans Loyola Hall, un bâtiment austère sur le campus Rose Hill de l'université Fordham, à New York.



Cependant Donald Trump n'est pas catholique ?

Il est chrétien évangélique. Seulement la moitié de nos élèves sont catholiques, et nous enseignons la religion catholique uniquement à ceux qui le souhaitent. Il y a aussi des cours d'autres religions, même de bouddhisme, et également des aumôniers protestants, juifs, musulmans... Rien n'est imposé, pas plus que nous n'obligeons à aller à la messe. Nous proposons juste un cheminement spirituel, des retraites, et organisons des groupes de prière dans une atmosphère chrétienne et un esprit jésuite.

Revenons à Trump. Est-il pratiquant ?

Enfant, il se rendait chaque dimanche avec ses parents au Marble Collegiate Church, une paroisse presbytérienne de Manhattan où il suivait les sermons du pasteur Norman Vincent Peale, prêchant que "la confiance en soi peut tout résoudre". Cet auteur, dont l'ouvrage "La puissance de la pensée positive" s'est vendu à 5 millions d'exemplaires, mélangeait volontiers psychologie populaire et théologie du succès en annonçant un "Evangile de la prospérité". Parmi ses dix commandements, il clamait que "pour assurer la réussite matérielle, il faut s'imprégner d'une vision de soi comme celle de quelqu'un qui a réussi, minimiser les obstacles et ne jamais s'imaginer en termes d'échec". C'est du protestantisme racoleur, ayant fait depuis la fortune des télévangélistes. Cette philosophie de l'existence a visiblement marqué Trump, qui s'est d'ailleurs marié deux fois dans cette Eglise.

Quelle est votre influence ?

Nous prônons le bien commun, l'aide au prochain, le sens de l'effort, du sacrifice, la discipline et l'idée qu'arriver à être riche n'est pas une finalité mais implique de se servir de ses moyens pour aider les autres et d'abord les démunis, les marginaux... Pour l'heure, je ne perçois rien de la sorte chez Donald Trump. Cependant, si nous avons au fil des siècles transmis ces valeurs à des milliers de jeunes

dans d'innombrables pays, il n'y a rien de magique. Nous ne les transformons point en saints ! Nous essayons surtout de leur donner une éducation chrétienne dans un environnement où elle peut, selon la réceptivité de chacun, s'épanouir. L'une des devises de nos collègues est : "Armé pour la vie." Certes, vous pourriez me dire que les jésuites ont appris à Fidel Castro à faire la révolution à Cuba. Notre enseignement l'a sans doute incité à vouloir sortir son pays de l'injustice sociale. Pour ce qui est du respect des droits de l'homme et de la démocratie, il n'a pas retenu nos leçons !

Quelqu'un d'austère comme vous n'est-il pas malheureux d'avoir un président multimilliardaire ?

Vous voulez insinuer qu'il pouvait s'offrir la présidence des Etats-Unis ! La question ne se pose guère en ces termes. Il ne s'agit pas à proprement parler de ses immenses moyens personnels, mais de la structure de ses biens qui s'étendent à d'innombrables secteurs : immeubles, bureaux, hôtels, tourisme, golfs, aviation, vignobles, audiovisuel, licences de prêt-à-porter, parfums... Comment, lorsqu'on est aussi diversifié et qu'on exerce la plus haute responsabilité du pays, ne pas avoir d'une certaine façon de l'influence sur le cours des événements, le commerce, l'économie et les marchés financiers, tel que cela a été le cas en Italie avec Silvio Berlusconi ? Rares sont les présidents américains récents venant de milieux modestes, en dehors de Lyndon Johnson et Barack Obama, puisque Kennedy, et Bush père et fils notamment étaient fortunés. Toutefois, leur fortune n'a pas eu d'incidence sur leur politique étrangère.

Vous n'évoquez pas Nelson Rockefeller ?

C'est un cas intéressant car le riche petit-fils du fondateur de la compagnie pétrolière Standard Oil, gouverneur de New York de 1959 à 1974, brièvement vice-président des Etats-Unis et trois fois candidat à la primaire républicaine pour l'élection présidentielle, était pour sa part arrivé à séparer ses biens personnels,

actions et obligations, de sa fonction en les faisant gérer de manière indépendante. **Pourquoi les chrétiens ont-ils massivement voté Trump?**

Avant la campagne, Trump était notamment en faveur de l'avortement. Mais quand il s'est présenté, il a soutenu les mesures anti-avortement afin de séduire les électeurs catholiques et évangéliques, dont ceux des Etats du Sud qui n'aimaient pas Obama et ne supportaient plus l'élitisme des milieux universitaires, des intellectuels, des médias et des cercles sophistiqués de Washington et de New York... bref, de l'establishment, loin des préoccupations des habitants des petites villes et du monde rural. Pour schématiser, les catholiques tout comme les évangéliques blancs étaient scindés à parts à peu près égales entre ceux d'origine hispanique et les autres, moitié démocrates, moitié républicains, et les catholiques blancs ayant en partie comme les protestants voté républicain.

Les jésuites ont, depuis Voltaire, développé le goût du pouvoir et de la rhétorique!

C'est plus complexe. Ils savent combien le pouvoir et la santé sont essentiels, et qu'il faut s'en servir en théorie non pour satisfaire ses ambitions et sa gloire personnelle, mais afin d'aider les autres à rendre le monde meilleur. Soit soutenir les faibles, lutter pour la paix et, désormais, se préoccuper aussi de l'écologie car l'environnement est devenu un enjeu majeur. Il arrive que nombre de nos anciens étudiants qui se lancent avec succès dans les affaires, ne trouvant après quelques années qu'un bonheur relatif face à cette forme d'existence matérialiste, reviennent chez nous comme professeurs, s'engagent dans des ONG ou aillent même militer pour la paix dans nos organismes de volontariat jésuite.

Trump, au fond, a trompé son électoral catholique?

Les réflexes de Trump concernant les migrants, dont beaucoup sont des catholiques d'Amérique latine et centrale, sont un drame pour le clergé catholique américain. Celui-ci a de tout temps aidé les migrants, leur donnant des cours d'anglais, les hébergeant, les soignant, les assistant pour obtenir leurs papiers et trouver des logements, et les incitant à s'intégrer à la société. Il y a eu tout au long de notre histoire de terribles campagnes contre les Juifs, les Noirs, les catholiques, les étrangers en général.

Une forme de racisme qu'on a tendance à oublier. Une attitude hostile vis-à-vis des migrants dont le nombre, cette année, va drastiquement baisser de quelque 110 000 à 36 000.

La religion est-elle importante dans votre pays?

Moins qu'auparavant. Néanmoins, 20 % des Américains honorent chaque semaine leur culte. Catholiques, protestants, évangéliques, orthodoxes, juifs, musulmans vont à l'église, au temple, à la synagogue, à la mosquée, bien qu'il y ait un réel déclin chez les jeunes. Non qu'ils soient athées ou agnostiques, mais ils sont souvent fort peu intéressés par la religion, surtout parmi les catholiques et les évangéliques, trop sévères entre autres envers les homosexuels. C'est ainsi que les nouvelles générations ayant eu nombre d'amis homosexuels à l'école ou à l'université comprennent mal la position de leurs prêtres. Ce manque d'indulgence les pousse à s'éloigner de l'Eglise.

Vous avez quand même eu un président catholique, John Kennedy, et un autre, Bill Clinton, ancien élève des jésuites!

C'est vrai, Bill Clinton a gardé une excellente relation avec la Compagnie de Jésus, dont il a été un actif et chaleureux supporter après ses quatre années à Georgetown, université jésuite de Washington. C'était un étudiant modèle, qui a conduit l'un de nos pères à l'inviter à déjeuner, un jour, pour lui demander si "quelqu'un d'aussi brillant, travailleur et subtil que [lui] n'avait jamais songé à devenir jésuite". "Je suis évangélique", répondit Bill Clinton. Et l'histoire fit le

"L'attitude de Trump face aux migrants est un drame"

tour de nos maisons. Cela ne l'empêcha pas de rester proche du père Fred Kammer, juriste jésuite fort réputé et toujours ami du couple Clinton depuis leurs études.

Vous avez été nommé par Barack Obama à la Commission des Etats-Unis sur la liberté religieuse dans le monde. Que diriez-vous aujourd'hui à son successeur?

D'abord, qu'il est à la tête de la nation libre la plus puissante de la Terre et devrait donc utiliser cette force et ce rayonnement international pour rendre le monde meilleur et pas seulement s'entourer d'amis riches, en oubliant les pauvres.



Vous êtes un jésuite très influent aux Etats-Unis, vos paroles font autorité au-delà des milieux catholiques. Alors, ce Pape jésuite, combien de divisions aux Etats-Unis?

Le pape François a plus de 80 % d'Américains catholiques derrière lui. Aucun leader n'obtient de tels chiffres. Au Congrès, le président n'a, lui, que 40 % des voix. Même les jeunes catholiques loin de la religion l'aiment, car il rend l'Eglise plus attrayante. Le problème est que si son charisme et sa personnalité entraînent à retourner à l'Eglise, nos prêtres, avec d'ennuyeux sermons et trop de rigidité, détournent à jamais de Dieu les nouvelles générations qui, à la fin, disent: "Qu'ils aillent au diable, ces cathos!" Quant aux 2250 jésuites américains – 16400 dans le monde –, ils sont comme moi très fiers que ce pape soit des nôtres et qu'il mette d'abord en lumière les pauvres, les réfugiés, les marginaux. La première vocation du pape, j'oserais dire son "métier", c'est celui-là, et certains de ses prédécesseurs l'avaient parfois un peu oublié! ■


A l'Académie militaire de New York, où Trump termine son parcours scolaire: avec ses parents, en 1964 (en haut) et dans l'équipe de volley-ball (au milieu).

Des deux princes, il était le plus jeune, le plus proche d'elle. Dans une interview à la presse anglaise, Harry, le baroudeur au cœur tendre, s'épanche sur la dépression latente qui l'a saisi après la disparition de Diana, et les années de déni qui ont suivi. En 2016, il avait déjà évoqué sa mère à la télévision américaine, espérant qu'elle « regarde avec des larmes de fierté plein les yeux ce que nous sommes devenus ». Aujourd'hui, il souhaite aider ceux qui luttent contre cette maladie en révélant le combat qu'il mène lui-même contre la mélancolie. Pour s'en délivrer, il a tenté plusieurs dérivatifs, dont la boxe, avant de recourir – sur les instances de son frère William – à l'aide de spécialistes.

19 août 1995. Geste de tendresse entre Harry, 10 ans, et Diana pendant une parade militaire à Londres.

PHOTO TIM GRAHAM





POUR LA PREMIÈRE FOIS,
LE PRINCE SE PENCHE SUR SON PASSÉ,
SES EXCÈS, LA MORT DE
SA MÈRE LONGTEMPS REFOULÉE

HARRY L'IMPOSSIBLE DEUIL

« JE REFUSAIS NE SERAIT-CE QUE DE PENSER À MA MÈRE. JE SUIS RESTÉ DEBOUT SANS RIEN LAISSER PARAÎTRE »

PAR JEAN-MICHEL CARADEC'H

« Je ne comprends pas comment nous, les membres de la famille royale, pouvons rester sains d'esprit. » Une réflexion surprenante dans la bouche d'un prince, fût-il le benjamin de la fratrie, autorisé à une expression moins corsetée que ses aînés. Henry, prince de Galles, bien connu pour ses frasques d'adolescent, son peu d'intérêt pour les études, son engagement comme officier en Afghanistan, son amour du rugby, ses conquêtes faciles et sa réputation de tête brûlée, révèle dans une interview au «*Telegraph*» une faille dans ce portrait attendu d'un royal cadet.

« Je peux dire que la perte de ma mère à l'âge de 12 ans et le fait de bloquer toutes mes émotions pendant ces vingt dernières années ont provoqué de sérieuses conséquences dans ma vie privée, mais aussi professionnelle. » Une émouvante proclamation, en rupture avec l'attitude détachée qu'affichait jusqu'alors le dernier-né de la princesse Diana : « J'ai vécu mon deuil en me mettant la tête dans le sable. Je refusais ne serait-ce que de penser à ma mère. En quoi cela m'aurait-il aidé ? Ça va te rendre triste et ça ne va pas la ramener ! Alors à quoi bon ! » Un refoulement affectif que Harry va maintenir en façade pendant de longues années. « Je restais stoïque », dit-il, camouflant son mal-être sous des formules lénifiantes, « la vie est belle », « tout va bien »... Il avoue pourtant : « En de nombreuses occasions, je ne suis pas passé loin d'une fracture brutale. Surtout lorsque j'étais la cible de mensonges et d'attaques injustes qui m'ont douloureusement frappé. »

Si l'on remonte à la blessure originelle, il faut se remémorer les circonstances dans lesquelles Harry et son frère William ont appris la mort de leur mère. Ce 31 août 1997, au petit matin, entre les murs de granit du château de Balmoral. Leur père, le prince Charles, qui avait veillé toute la nuit, suspendu au téléphone, avait eu besoin d'effectuer une longue promenade dans les jardins pour se donner le courage de réveiller ses fils, la tâche vraisemblablement la plus pénible de son existence. Comment annoncer à un garçon – qui va fêter ses 13 ans quelques jours plus tard – que sa mère est morte brutalement dans la nuit ? Cette déflagration dans la vie d'un enfant, Harry l'a contenue, intériorisée. Refoulée, disent les psychiatres : « Je suis resté debout, sans rien laisser paraître d'une quelconque émotion. » L'éducation des jeunes princes contribue largement à forger cette impassibilité. La devise « never explain, never complain », chère aux Britanniques, est prise au pied de la lettre par la famille royale.

A peine quelques heures après avoir appris la terrible nouvelle, William et Harry, en blazer et cravate, assistent, figés, aux côtés de la Reine et des autres membres de la Famille, à la messe dominicale dans la petite église de Crathie. Le chapelain a reçu l'ordre d'Elizabeth II, chef de l'Eglise anglicane, de ne pas évoquer le nom de leur mère dans son homélie. Une leçon qu'ils n'ont pas pu oublier.

Cette insensibilité que la Reine cultive savamment, forte de ses années de règne et de la conviction qu'une monarchie, pour se perpétuer, exige une discipline de fer, a visiblement eu des effets dévastateurs chez Harry. Il est vrai que la naissance des enfants du prince William, George et Charlotte, l'a relégué à la cinquième place dans l'ordre de succession au trône. Une position qui l'autorise à exprimer ses états d'âme sans mettre la monarchie en péril. Les premiers symptômes

de son dysfonctionnement psychologique ne se seraient pas manifestés, selon lui, alors qu'il servait en Afghanistan, d'abord dans les Blues and Royals, un régiment de blindés, en 2007, puis en 2012 comme copilote d'hélicoptère chargé de l'évacuation des blessés. Réfutant l'hypothèse d'un état de stress post-traumatique (ESPT), il reconnaît néanmoins qu'il a été sensibilisé à la souffrance des autres lors de ces opérations. Cette expérience n'est pas pour rien dans son engagement dans les Jeux Invictus (Olympiades pour soldats handicapés), qu'il préside. Il situe au début de l'année

2015 la prise de conscience de son mal-être. Pendant cette période, il s'est senti plonger dans un « chaos total » : « Je ne comprenais pas ce qui m'allait pas avec moi. » Il cherche de l'aide. D'abord auprès de son frère, qui lui apporte « un soutien énorme » mais, surtout, le pousse à consulter un spécialiste. « Ce n'était pas encore le bon moment. Je devais trouver la bonne personne. »

Harry semble l'avoir trouvée aujourd'hui, puisqu'il a décidé de rendre public cet épisode dépressif dont il affirme être maintenant délivré. Il exprime avec exaltation le renouveau dont il a commencé à s'ouvrir auprès d'amis, les exhortant à « démêler leurs propres problèmes ». Il passe maintenant à la vitesse supérieure, utilisant sa notoriété dans l'espoir que sa confession encourage « les gens à briser leurs préjugés envers les problèmes de santé mentale ».

Une croisade ? Il n'en est pas loin, qualifiant sa détermination à y mettre « du sang, de la sueur et des larmes », s'appropriant les mots de Winston Churchill pour préparer, en 1940, les Britanniques à la guerre. Une formule passionnée qu'aurait approuvée la princesse Diana. ■

IL TROUVE DE L'AIDE ET DU SOUTIEN AUPRÈS DE SON FRÈRE WILLIAM



A 22 mois,
avec sa mère
à Highgrove,
en juillet
1986.

« Pendant
deux ans, j'ai été
plongé dans un
chaos total.
Je n'arrivais pas
à comprendre
ce qui n'allait pas
en moi. »



Dans l'abbaye de
Westminster avec son père,
le prince Charles, à
l'enterrement de lady Diana
le 6 septembre 1997.

« J'ai fait face en pratiquant la
politique de l'autruche.
Je m'interdisais de penser à ma
mère. A quoi cela aurait-il servi ?
Juste à me rendre triste. »

« J'ai sûrement été
proche de la dépression.
A plusieurs reprises. »

« Avec le travail accompli sur
moi-même, je peux désormais prendre ma vie
professionnelle et ma vie privée
au sérieux. Et me donner à fond. »

« Mon frère a été d'un incroyable
soutien. Il n'arrêtait pas de me dire
que je n'allais pas bien, qu'il
fallait que je parle à quelqu'un.
Mais je n'étais pas prêt. »

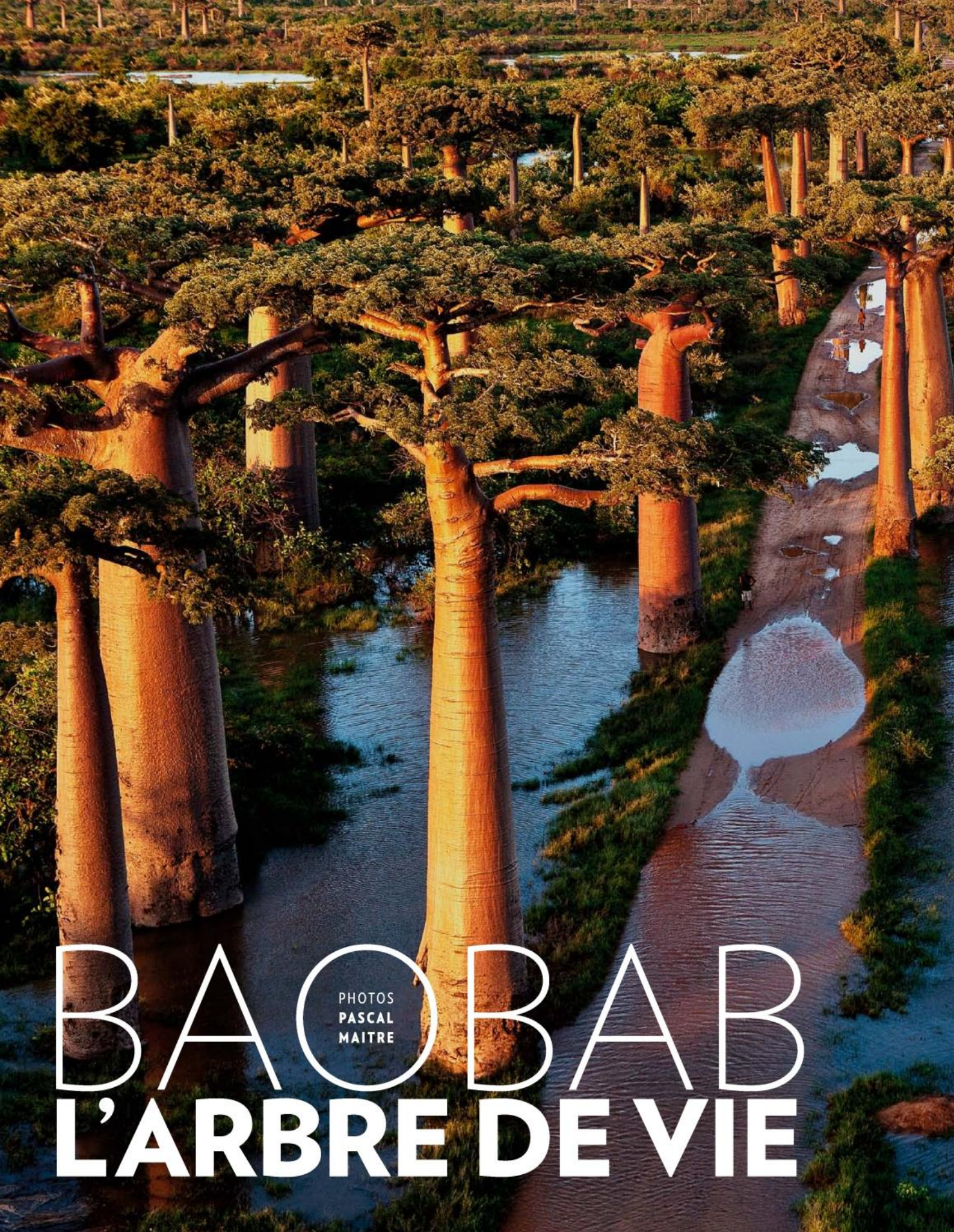


Une famille en deuil :
William a 15 ans,
Harry presque 13 ans.

« J'ai refoulé toutes mes émotions
pendant vingt ans. Cela a eu de graves
conséquences dans ma vie
personnelle et professionnelle. »




Deux frères
complices pendant
l'événement sportif
des Jeux Invictus à
Londres en 2014.



BAOBAB

PHOTOS
PASCAL
MAITRE

L'ARBRE DEVIE



Trempé de pluie dans une lueur de fin d'orage: ce site est l'emblème de l'île rouge. Dès son premier voyage, en 1993, Pascal Maitre se prend de passion pour le baobab, qui le fascine depuis l'enfance et la lecture du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry. Alors, avec le soutien de la Fondation Yves Rocher, il entame un travail inédit: montrer les liens étroits que l'homme a tissés avec cette curiosité du monde végétal. Six de ses huit espèces poussent exclusivement à Madagascar. Les scientifiques viennent d'établir que le spécimen le plus ancien de Madagascar, surnommé « la Grand-Mère », a survécu plus de 1600 ans. Mais comme tous ses congénères, ce champion d'endurance affronte de plus en plus de périls.

PASCAL
MAITRE,
GRAND
SPÉCIALISTE
DE L'AFRIQUE,
A CONSACRÉ
PLUSIEURS
REPORTAGES À
CES GÉANTS
MYTHIQUES DE
MADAGASCAR

L'allée des Baobabs. « Adansonia grandidieri », peut mesurer 30 mètres et peser autant qu'un Airbus A380.

Un villageois du plateau de Mahafaly balaie les débris végétaux pour qu'ils ne se mêlent pas à l'eau de la prochaine averse. L'orifice est situé en hauteur, à l'abri des bêtes.





PENDANT LA SAISON SÈCHE, LES VILLAGEOIS STOCKENT L'EAU DANS LE VENTRE DE L'ARBRE

Dans cette région aride, il offre mieux qu'un peu d'ombre : un réservoir pour les jours de sécheresse. Quelque 800 familles possèdent chacune leur baobab. Elles taillent à la hache un gros trou dans le tronc. N'importe quel autre arbre en mourrait. Pas ce phénomène de la nature, qui se contente de couvrir la paroi de la cavité d'une « peau » protectrice. A la saison des pluies, on creuse le sol alentour pour recueillir l'eau, puis on la verse dans l'orifice, que l'on scelle avec des planches. Jusqu'à 9 000 litres seront ainsi conservés pour la saison sèche. Assez pour partager le précieux breuvage avec les bergers de passage.



*Hissée sur un échafaudage de
simples branches, une villageoise
verse les seaux d'eau de
pluie dans le réservoir familial.*

PLUSIEURS BAOBABS SONT DÉSIGNÉS POUR LEURS VERTUS MAGIQUES.

Sur cette terre de légendes, on raconte que le tout premier homme, Imbelo, a sculpté sa compagne dans le tronc d'un baobab. Mais aussi que les branches communiquent avec les dieux. Chaque guérisseur demande aux esprits de lui choisir un spécimen sacré. Il deviendra un temple au pied duquel on chasse démons, maladies et problèmes de stérilité. Même l'eau conservée en son sein est révérée pour sa pureté. Les matrones s'en servent pour nettoyer les bébés et leur mère à chaque naissance.

*Il faut 12 hommes pour encercler cette
créature de la forêt de Kirindy. La circonférence
d'un baobab peut atteindre 29 mètres.*





Un habitant de Kirindy, dans l'ouest du pays, couvre son toit avec un morceau de bois plié. Tout le village est construit en baobab.

Dans la forêt de Kirindy un « Adansonia grandidieri » de 400 ans n'a pas résisté à une tempête.



QUAND IL TOMBE, CE COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE SERT À CONSTRUIRE DES CASES

Comme une baleine échouée... qui sert de grande surface aux villageois. Sur son tronc, tout est bon. Avec l'écorce on fait une corde très solide et avec le bois, des planches pour construire les maisons. Il y a aussi le pain de singe, le fruit du baobab, qui donne un jus riche en vitamine C. Les graines produisent une huile essentielle de beauté prisée des entreprises cosmétiques,

efficace aussi contre les affections dermatologiques et les douleurs articulaires. Une richesse, mais pour combien de temps? Les arbres à terre sont de plus en plus nombreux. « Beaucoup de baobabs tombent à cause de la fragilisation des sols liée au défrichage agricole », explique Pascal Maitre. La faute aux hommes, mais aussi au dérèglement climatique.





*Elysée
Rasoamanana,
élève en biologie,
étudie la pollinisation
à 25 mètres de
hauteur. Dans sa main,
la fleur éphémère
du baobab :
elle éclôt la nuit et se
fane le matin.*

CERTAINES ESPÈCES SONT AUJOURD'HUI EN VOIE DE DISPARITION

Les flammes vont peut-être lui lécher les pieds, elles ne l'embraseront pas. Le titan résiste à la culture sur brûlis. Omniprésente à Madagascar, cette technique primitive qui consiste à brûler les végétaux pour défricher et fertiliser appauvrit la terre à long terme. Et le grand arbre a beau paraître une force de la nature, il a de très petites racines. Un sol instable et la multiplication des cyclones mettent en péril son avenir. D'autant que les scientifiques ont repéré des problèmes de pollinisation sur deux espèces qui risquent de disparaître. Les baobabs sont inscrits sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature, au même titre que le lémurien, un autre symbole de l'île.





*Pour ce spécimen
de la région de Morondava,
les conséquences de la terre
brûlée représentent la
première menace.*



LA NOUVELLE MAIRE DE GIBRALTAR
CRAINT QUE LE BREXIT NE RÉVEILLE LES APPÉTITS DE L'ESPAGNE

KAIANE LOPEZ

FIÈRE D'ÊTRE BRITANNIQUE !

Une jolie figure de proue pour Gibraltar. Si le parlement local l'a nommée maire, ce n'est pas en raison de ses pouvoirs de négociation mais de séduction. Le sourire de Kaiane, ancienne danseuse et reine de beauté, compensera peut-être les tractations cauchemardesques qui s'annoncent. Cette ~~presqu'île~~ ibérique minuscule doit quitter l'Union européenne dans le sillage du Royaume-Uni. De quoi fâcher l'Espagne, qui tente régulièrement de récupérer ce territoire accolé au sien. Les 32 000 habitants, eux, auraient voulu rester britanniques et européens. Contraints de larguer les amarres, ils craignent les pires tempêtes.

Nouveau joyau de la Couronne, Kaiane Aldorino Lopez, 30 ans, dans la réserve naturelle d'Upper Rock. À l'arrière-plan, la ville espagnole La Línea de la Concepción.

PHOTOS MANUEL LAGOS CID



« MON TRAVAIL EST TRÈS PROCHE DE CE QUE JE FAISAI QUAND J'ÉTAIS MISS GIBRALTAR, PUIS MISS MONDE »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE **AURÉLIE RAYA**

Elle l'assure en souriant timidement : « Je suis fière d'être britannique. » Cette femme de 30 ans, grande, brune, méditerranéenne, s'exprime dans la langue de Shakespeare avec un accent digne de Cervantes. Kaiane Lopez incarne à elle seule la bizarrerie de ce rocher. Le grand empire britannique se réduit comme peau de chagrin, et d'ici peu on ne trouvera des Anglais qu'en Angleterre. Mais, promis-juré par Theresa May, le royaume de moins en moins uni conservera Gibraltar. La réaffirmation de l'appartenance de ce bout de terre chaude au royaume pluvieux vient après d'énîèmes escarmouches. La faute à ce fichu Brexit et à un prochain veto, accordé à l'Espagne par la Commission européenne, pour tous les deals de Gibraltar avec les Anglais.

Les locaux n'ont pas apprécié cette promesse d'immixtion des Ibères dans leurs affaires. D'autant qu'un navire militaire battant pavillon espagnol s'est mis à voguer non loin... Bientôt la guerre des Malouines en Europe ? Dans ce contexte tendu, miss Lopez,

Sur la piste de l'aéroport international du territoire, le 12 avril, huit jours après que le parlement gibraltarien l'a nommée maire.

née Aldorino, a été nommée maire de Gibraltar. Qu'en pense-t-elle ? Pour le deviner, il faut tenter de décrypter ses moues, ses regards amusés ou gênés en direction du patron de la communication du rocher, Stuart Green. Kaiane ne peut exprimer aucun point de vue ; la fonction de maire est ici non seulement bénévole, mais honorifique. Fille d'un fonctionnaire du ministère de la Défense et d'une infirmière pour animaux, elle est une sorte de reine Elizabeth II pour ses 32 000 sujets. « Il y a des similarités, oui », admet-elle, avant de qualifier l'antique souveraine de « modèle ». Kaiane Lopez a été adoubée par Fabian Picardo, le ministre en chef du gouvernement de centre gauche. Son statut de miss Monde 2009 a influencé cette nomination. Pour défendre une cause, une femme jeune et belle suscite davantage de curiosité qu'un homme âgé et laid. « Le précédent maire, Adolfo Canepa, était un senior, comme le veut la procédure normale. J'étais adjointe depuis trois ans, je ne me sentais pas

expérimentée... Mais en fait, ce travail est très proche de ce que je faisais en tant que miss : je continue d'être l'ambassadrice du rocher. J'étais déjà invitée à toutes les cérémonies et réceptions officielles. Je ne sors pas de ma zone de confort. »

Kaiane Lopez a raison, les jobs se ressemblent. Il faut savoir remuer la main en l'air, sourire à pleines dents, poser mécaniquement et porter des bandeaux qui entravent la tenue. Seul le défilé en maillot de bain ne figure pas sur la liste des épreuves obligées pour tenir le premier rôle de la municipalité. Lorsqu'une miss est interrogée pour faire connaître ses hobbies, la demoiselle souhaite souvent contribuer à la paix universelle, aider les enfants maltraités ou parcourir le monde. Kaiane l'avoue, elle n'avait aucun plan de carrière : « Je vivais au jour le jour, sans idée précise pour la suite. » Après avoir passé huit mois à Londres pour explorer le mannequinat, elle est revenue. Le mal du pays était trop fort. « Je suis passionnée par Gibraltar. Quand je rentre d'Espagne, et que je vois le rocher au loin, je le trouve inspirant. Il me coupe le souffle. »

Elle a épousé un gars de Gibraltar, Aaron, et ensemble, ils ont eu une petite

filles, Kalia, 1 an. « Depuis que j'ai un enfant, mon temps est précieux. » Ça tombe bien, on ne réclame Kaiane qu'en cas d'événement mondain, pour parader. Lorsqu'on revient sur les relations avec l'Espagne, qui se tendent et se détendent au gré de passagères crispations géopolitiques, miss Lopez affiche un air serein, qui semble sous-entendre : « On est habitués ! Le Brexit n'y changera rien, cela fait trois cents ans que ce cirque se produit. » Très exactement trois cent quatre ans, depuis la signature des traités d'Utrecht entre le royaume d'Espagne et celui de Grande-Bretagne. Cet accord arrime la province de 6,8 kilomètres carrés au camp des buveurs de thé, débarqués sur le rocher en 1704. Gibraltar est un territoire britannique d'outre-mer, au même titre que les îles Vierges britanniques, Montserrat, Sainte-Hélène, Anguilla... Sauf que le voisin ibérique n'a jamais totalement renoncé à récupérer le gros caillou. Ça l'agace, ce territoire où les gens préfèrent le fish and chips aux tapas. Alors, les Espagnols provoquent, ferment les accès à leur pays. Pour ne parler que de l'histoire récente, la frontière a été close de 1969, sous Franco, à 1985, sous Juan Carlos, afin de faire plier ces perfides Anglais. Pendant ces années, les personnes qui avaient de la famille dans la ville frontalière de La Línea de la Concepción devaient prendre un avion ou un bateau pour Tanger, au Maroc, et de là traverser le détroit pour rejoindre Algeiras, en Espagne. Alors seulement elles étaient autorisées à monter dans un bus en direction de La Línea, à 100 mètres de leur point de départ.

Une situation ubuesque que Kaiane, née après l'ouverture de la frontière, n'a pas vécue. N'empêche, n'a-t-elle pas envie de céder aux sirènes d'une nationalité ibère ? « Et vous, vous avez

envie de devenir espagnole ? » demande-t-elle du tac au tac. « Non, mais la question ne se pose pas. » Elle reprend : « Il en va de notre identité. » L'allégeance à l'Union Jack vaut bien quelques heures de queue au poste-frontière, de temps en temps, lorsque les Espagnols décident de ralentir le passage. Il suffit d'un moindre prétexte, et hop ! un compte-gouttes horripilant se met en place, une immense file de voitures apparaît. Ces maudits Ibères ont essayé en 2013 d'instaurer un péage à 50 euros, pour venir en aide aux pêcheurs. Bruxelles le leur a interdit. « Ils pénalisent les 8000 travailleurs journaliers espagnols qui viennent à Gibraltar et en repartent », dit la maire.

Si 95 % de ses concitoyens souhaitent demeurer au sein de la Grande-Bretagne, c'est pour une raison évidente : ainsi, ils conservent leur spécificité. Si demain l'Espagne avale le rocher, le titre de miss Gibraltar n'existera plus, comme l'équipe de football ou une accession possible au concours de l'Eurovision... « Nous sommes autosuffisants en eau et en électricité. Notre économie, prospère, repose sur les services financiers, l'assurance, la banque, le jeu. Nous ne craignons pas grand-chose, nous sommes plus autonomes que l'Ecosse », explique Stuart Green. Avec Kaiane, ils semblent sûrs d'un point : les Britanniques ne les laisseront jamais tomber comme une « old sock ». Il en va de la loyauté, et puis

c'est un territoire militaire stratégique important. Pourtant, un paradoxe a été mis en lumière avec le référendum de juin 2016. A Gibraltar, ils étaient 96 % à voter en faveur du « Retaim », pour ne pas quitter l'Union. Une situation fâcheuse, non ? « Nous resterons unis derrière notre reine », tente d'analyser Kaiane. Tant pis pour l'Europe.

EN JUIN 2016, LORS DU RÉFÉRENDUM, ILS ÉTAIENT 95 % À VOTER CONTRE LE BREXIT !

Elizabeth II n'est venue qu'une fois à Gibraltar, en 1954. Pourquoi n'a-t-elle pas daigné revenir ? « Je ne sais pas, nous l'avons souvent invitée. La princesse Anne est venue à plusieurs reprises. » L'autre fait d'armes de Gibraltar : la lune de miel de Charles et Diana, en 1981. Les yeux marron de Kaiane pétillent : « J'ai eu droit à la même voiture, une décapotable, lorsque j'ai été magnifiquement accueillie à mon retour d'Afrique du Sud, avec la couronne de miss Monde. » Envisage-t-elle un rôle politique, plus tard ? « Non. Enfin... il ne faut jamais dire jamais ! » Ses projets ? « Être utile, accomplir plein de choses. » Une miss... au service de sa majesté. ■ [@rollingraya](#)

Kaiane, ex-danseuse, tout juste élue miss Gibraltar 2009 (à g.), sur le point de devenir miss Monde 2009 (au centre), en tenue de cérémonie à la mairie devant les drapeaux européen, gibraltarien et britannique.



Jeff Koons

L'ART POUR TOUT BAGAGE

*L'artiste tient sa Joconde dans les bras,
sous le regard de la vraie Monna Lisa. La collection
de maroquinerie sera en boutique le 28 avril.*

PHOTO HUBERT FANTHOMME





**LE PLASTICIEN
LE PLUS CHER DU
MONDE VIENT
DE CRÉER POUR
LOUIS VUITTON
UNE LIGNE DE
SACS. ATTENTION
CHEFS-D'ŒUVRE**

C'est une grande première. Le XXI^e siècle a rendez-vous avec le XVI^e. Au Louvre, évidemment! Vinci, Titien y ont reçu leur admirateur Jeff Koons. Bernard Arnault a eu l'idée de ce choc culturel. Vont suivre deux ans et demi de travail dans le plus grand secret. Rubens, Fragonard et Van Gogh compléteront cette collection «Masters». L'artiste contemporain réalise ainsi l'objectif de Jean-Luc Martinez, président-directeur du Louvre depuis 2013, qui a toujours souhaité rendre le musée «plus lisible, plus accessible. En suscitant la curiosité du public pour lui donner envie de rencontrer des génies». Libérées des cimaises, leurs œuvres pourront désormais prendre l'air dans les beaux quartiers. Et Koons de citer le prémonitoire Andy Warhol: «Tous les grands magasins deviendront des musées et tous les musées deviendront des grands magasins.»

Jeff Koons

“MON ŒUVRE EST LIBÉRATRICE DE TOUT JUGEMENT. MA CRÉATION N'INTIMIDE PAS LE PUBLIC”

INTERVIEW ELISABETH LAZAROO



Delphine Arnault, directrice générale adjointe de Louis Vuitton.



Jennifer Connelly.



Jennifer Aniston et son mari, Justin Theroux.

Ponctuel, il est arrivé à 10 heures, dans son costume bleu. Un Louis Vuitton tiré à quatre épingles. Chemise blanche, mains manucurées.

Il a sorti un peigne de poche, qu'il a passé doucement dans ses cheveux, pourtant impeccables. Pour Paris Match, il pose avec « La Joconde ». Devant le tableau de Léonard de Vinci, il serre dans ses bras le sac à l'image de Monna Lisa qu'il a créé pour Louis Vuitton, à l'initiative de Delphine Arnault. Sourire immaculé, yeux bleus rieurs. Jeff Koons est le plus heureux des hommes au milieu des chefs-d'œuvre des maîtres de la peinture qui l'ont bercé depuis l'enfance. Dans la salle des Italiens du plus grand musée du monde, la Renaissance nous contemple et ouvre les portes de sa magnificence. Au cœur du Louvre, nous sommes seuls avec Titien, Vinci, Véronèse, Bassano. Un moment de grâce. Jeff Koons, l'Andy Warhol du XXI^e siècle, ne perd rien de ces chefs-d'œuvre. Le soir même, la salle des Etats accueillera, pour un dîner d'exception, les happy few qui célèbrent la collection « Masters ». Des sacs-œuvres.

Paris Match. Pourquoi avoir accepté cette collaboration avec Louis Vuitton ?

Jeff Koons. Travailler le cuir et articuler des matériaux ensemble, c'est ce que je fais aussi avec l'Inox, le bois ou le marbre. Louis Vuitton et moi nous intéressons au “matérialisme”. Je veux dire savoir-faire, patrimoine et matière.

Cette collection constitue un hommage aux artisans et à leurs réalisations, à l'humanité et à nos valeurs : “Être et partager avec les autres.”

Vous détournez cinq chefs-d'œuvre que vous gratifiez de bleu, de rose, du logo LV, de votre signature en lettres d'or. On ne sait plus si c'est chic, kitsch ou un produit des boutiques de souvenirs. De quoi bousculer l'establishment du luxe !

C'est un jeu entre l'accessibilité des images, le luxe et le non-luxe. Tout doit être accessible au plus grand nombre. Il faut éliminer toute forme de hiérarchie ou de ségrégation. Marcel Duchamp a inventé le “ready-made”, des objets du quotidien érigés au rang d'œuvres d'art. **Certains trouvent votre art de mauvais goût. Ils ne vous comprennent pas.**

On dit que mes œuvres sont kitsch, Ce mot crée une forme de ségrégation et de hiérarchie. Mon œuvre est à l'opposé : elle est libératrice du jugement. Je suis fier de faire un art qui n'intimide pas le public. **Pourquoi cette obsession pour les ballons et les jouets de l'enfance ?**

Je fais référence à la joie de vivre et à l'innocence. Je m'identifie aux objets gonflables parce qu'ils représentent l'énergie vitale : le souffle, la respiration.

Comment était votre jeunesse ?

Merveilleuse. Mes parents m'ont donné toute leur confiance et leur soutien ! J'ai commencé à dessiner très tôt, vers 4 ans, et à peindre les maîtres anciens à 9 ans. L'art m'a aidé à trouver ma place dans la famille. Je réussissais enfin à faire quelque chose de mieux que ma sœur aînée, Karen. Mon père était décorateur d'intérieur ; lorsque je terminais mes tableaux, il les plaçait au centre de la vitrine de son magasin, à York. Il a été mon premier marchand !

C'est Dali qui révèle votre vocation.

Mon premier livre d'art était sur Salvador Dali. Un grand livre, entièrement doré. Quand j'étais aux Beaux-Arts, ma mère a découvert qu'il résidait l'hiver à New York, à l'hôtel St. Regis. J'avais 18 ans. Il me fascinait ! Je l'ai contacté. Il m'a donné rendez-vous à 12 heures précises dans le hall de l'hôtel. Il portait une cape majestueuse en peau de buffle, des diamants et une canne très élaborée au

Dans la salle des Etats, au Louvre, Bernard Arnault vient d'installer ses 200 invités.



pommeau argenté. Dali s'habillait pour que toutes les personnes qui le rencontraient pensent que c'était le jour le plus extraordinaire de leur vie. Il exposait ses hologrammes avec Alice Cooper. Nous étions en 1973. Je l'ai photographié devant son tableau du "Tigre royal", trois têtes de Lénine déguisé en Chinois. C'est une œuvre impressionnante ! Aujourd'hui, je vis avec l'esquisse dans ma chambre. Ma rencontre avec lui a été déterminante. Je me suis dit : "Moi aussi, je peux faire en sorte que l'art devienne ma vie."

Votre épouse, Justine, vous a donné six enfants. À quoi ressemble une journée en famille ?

Les enfants se lèvent à 6h45. Petit déjeuner à 7 heures tous ensemble. Ils partent à l'école vers 7h40, c'est à vingt minutes de route. J'arrive au studio vers 8h45. J'y reste jusqu'à 18 heures. Je surveille les œuvres en production, je participe à la création des nouvelles. Je travaille avec plus de 100 personnes. J'aime partager, cela me vient de mon père, il aimait les gens. Nous passons la semaine à New York et le week-end à la ferme.

Dans votre ranch en Pennsylvanie ?

Ma mère y est née et y a été élevée. J'y suis allé jusqu'à l'âge de 4 ans, j'y ai des souvenirs magnifiques. Mon grand-père, Ralph, avait une douzaine de chevaux de concours et des calèches. Il a vendu la ferme, mais je l'ai rachetée en 2005 et l'ai ramenée dans la famille. Nous avons des moutons, des chevaux islandais. Nous élevons aussi des taureaux pour la reproduction et la création de troupeaux.

Vous ne vivez pas entouré de vos œuvres.

Je n'ai qu'une affiche de mon travail à la maison. Je voulais libérer mes enfants de mon art, pour qu'ils trouvent leur propre dialogue artistique, sans qu'ils soient dominés par l'art de papa. Ils vivent avec Manet, Poussin, Courbet, Magritte ou Fragonard. Je collectionne depuis toujours. Cela m'aide à devenir meilleur artiste et un meilleur être humain. J'ai un tableau de Picasso, "Le baiser", de 1969, qui a changé ma vie. J'espère que mes œuvres peuvent avoir un impact sur les personnes qui les voient.

Justine m'a montré des dizaines de dessins de "La Joconde" par vos enfants. Seriez-vous jocondophiles dans la famille ?

Nous sommes allés la voir et, en rentrant à l'hôtel, nous l'avons peinte. Depuis, c'est devenu une tradition familiale.

Vous êtes passé d'une vie qui a défrayé la chronique aux côtés de la Ciccilina, actrice porno et femme politique avec



Michael Burke, P-DG de Louis Vuitton, Bernard Arnault, P-DG de LVMH, et son épouse, Hélène, Justine et Jeff Koons.

laquelle vous avez créé des œuvres licencieuses, à une vie stable avec une famille et la création d'un Centre international pour les enfants disparus et exploités. Un changement radical !

Je n'ai jamais vraiment changé. J'avais créé ce corpus "Made in Heaven" ["Fait au paradis"] avec la Ciccilina, parce que je voulais effacer la honte et la culpabilité que les gens peuvent ressentir avec leur corps et la sexualité, je voulais montrer l'amour et l'acte de procréation. J'avais accepté le passé d'actrice porno de mon ex-femme et son milieu. Puis tout est devenu compliqué.

Elle kidnappe votre fils, Ludwig, après votre séparation en 1994.

Ce fut très douloureux. Elle l'a emmené à Rome quand il avait 18 mois. J'ai tout essayé pour le protéger. L'Italie a fini par m'en accorder la garde, après une bataille juridique qui a failli me ruiner. Mais on ne m'a jamais rendu mon fils. J'avoue avec beaucoup de tristesse que je n'ai pas pu fournir l'éducation et le soutien nécessaires à Ludwig.

Un autre enfant vous a manqué...

Shannon, la fille que j'ai eue quand j'étais étudiant. J'aimais sa mère, je lui ai proposé de l'épouser. Mais ses parents lui ont imposé de faire adopter le bébé. Plus grande, Shannon a su que je voulais l'élever. Elle nous a retrouvés, sa mère et moi. Elle est venue vivre chez nous jusqu'à ce qu'elle se marie. Aujourd'hui, elle est maman de trois filles. On se voit souvent. Ludwig nous rend visite régulièrement, j'espère qu'un jour il viendra s'installer aux États-Unis pour partager davantage notre vie. Nous sommes une grande famille, c'est très joyeux.

Vous avez offert un bouquet de tulipes de plus de 30 tonnes, à Paris, en hommage aux victimes du 13 novembre. Quelle est la place de la France dans votre cœur ?

J'ai découvert la puissance de l'art par l'art français. C'est devant l'"Olympia" de Manet qu'est né mon amour pour la peinture. J'aime la France. ■

@e_lazaroo



Cate Blanchett et Nicolas Ghesquière.



Léa Seydoux et Adèle Exarchopoulos.



Catherine Deneuve et Jean-Luc Martinez, le « patron » du Louvre.



Antoine Arnault et Natalia Vodianova.



Evan Spiegel, cofondateur de Snapchat, et Miranda Kerr.



présente

SAFARI GO!

LE JEU D'AVENTURE QUI VOUS FAIT
TREMBLER D'ÉMOTIONS !



Animé par Vincent CERUTTI
TOUS LES SAMEDIS

20H50

#SafariGo

www.gulli.fr

9,5

litres de sang par minute
pompés à travers chaque
ventricule

4 ans

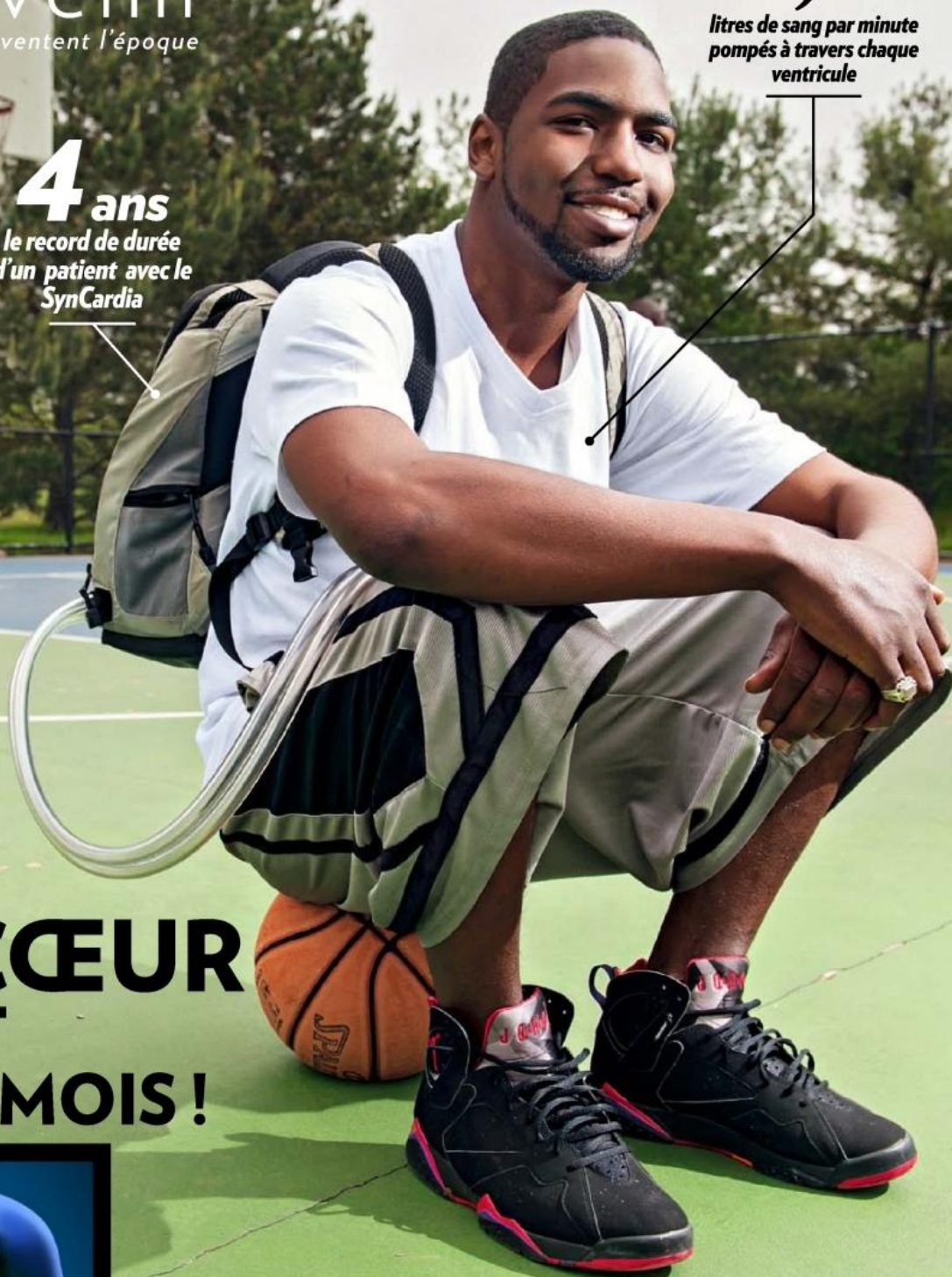
le record de durée
d'un patient avec le
SynCardia



Regardez
comment Stan
se déplaçait
dans sa vie de
tous les jours.



CE JEUNE HOMME A VÉCU SANS CŒUR PENDANT DIX-SEPT MOIS !



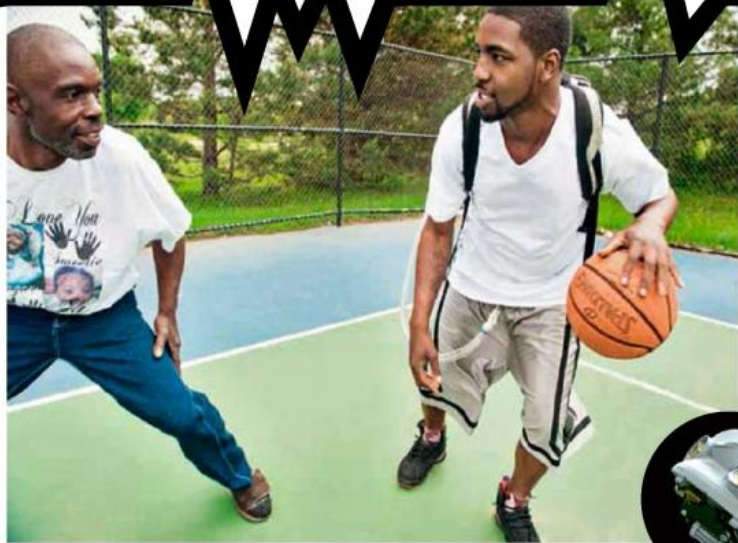
Il souffrait d'une cardiomyopathie. Pendant plus d'un an, **Stan Larkin** a vécu grâce au SynCardia Freedom Portable Driver. Une machine de 6 kilos, intégrée dans un sac à dos, utilisant de l'air comprimé pour pomper le sang du corps. Un mois après, il jouait au basket !

PAR CHARLOTTE ANFRAY

« LORSQUE LE CŒUR D'UN DONNEUR N'EST PAS DISPONIBLE, NOTRE MACHINE EST LA SEULE OPTION POUR LES PATIENTS »

Michael Garippa,
président de SynCardia

En décembre 2014, les chirurgiens se rendent à l'évidence : ils doivent retirer le cœur du jeune Stan Larkin, 25 ans. La raison ? Une cardiomyopathie, maladie fatale touchant le myocarde, le tissu musculaire grâce auquel l'organe peut se contracter. Immédiatement placé sur liste d'attente pour une greffe, l'avenir du jeune homme est incertain et la durée d'attente à l'hôpital, totalement imprévisible. S'offre alors la solution du système Freedom Portable Driver de SynCardia, un cœur artificiel temporaire qui fonctionne grâce à une pompe à air faisant circuler le sang. Ses performances sont étonnantes et permettent rapidement de vivre « comme si de rien n'était ». Il lui faudra patienter dix-sept mois avant de pouvoir recevoir une greffe et retrouver un vrai cœur. Depuis son invention en 1969, 1700 personnes ont pu bénéficier de ce système artificiel permettant de vivre en autonomie totale.



Paris Match. Comment fonctionne le Freedom Portable Driver de SynCardia ?

Michael Garippa. Comme le myocarde, ce cœur artificiel total et temporaire se compose de deux ventricules et de quatre valves. Deux petits tubes, appelés "drivelines" [lignes de conduite], sont connectés aux ventricules. Ils sortent du corps du patient par la paroi abdominale et se connectent à une source d'alimentation externe, le "driver" [conducteur]. Fonctionnant grâce à des piles, ce dernier produit des impulsions d'air qui, en se déplaçant vers le haut des "drivelines", gonflent une membrane, comme un ballon, à l'intérieur de chaque ventricule afin de pousser le sang. Ensuite, les membranes se dégonflent, permettant à un nouveau sang de remplir les ventricules. Comme le fait un cœur humain.

Qui peut recevoir ce cœur artificiel ?

Aux Etats-Unis, au Canada et en Europe, il est utilisé en attente d'une transplantation chez des personnes souffrant d'insuffisance cardiaque en phase terminale touchant les deux côtés du cœur [insuffisance biventriculaire].

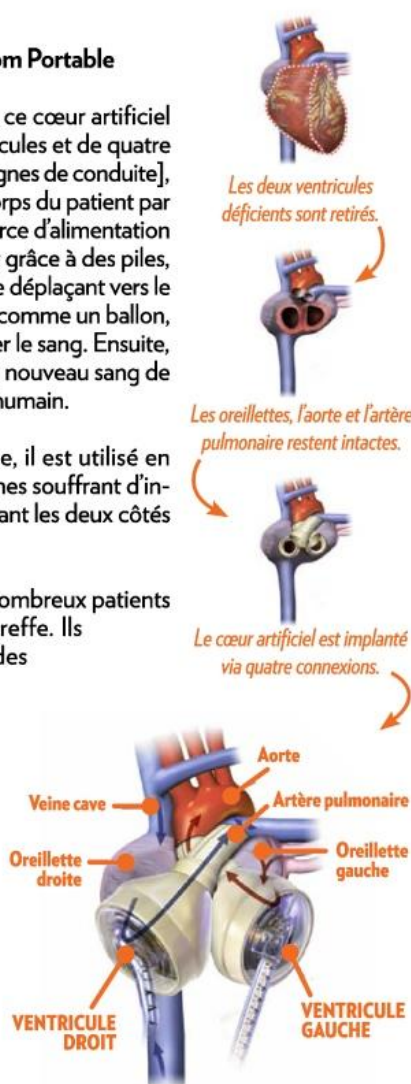
Quel est le but de cet appareil ?

En raison de la pénurie de donneurs, de nombreux patients attendent des mois, voire des années, une greffe. Ils risquent de mourir ou deviennent trop malades pour être transplantés. Notre cœur artificiel permet de gagner du temps tout en les aidant à devenir plus forts et en meilleure condition pour une transplantation.

Combien de temps le patient peut-il garder votre appareil ?

Certains l'ont porté plus de quatre ans, mais nous ne pouvons pas spéculer sur la durée de vie de la machine, car elle est prévue pour une utilisation temporaire. ■

Interview Charlotte Anfray



SYNCARDIA / CARMAT

PATIENTS VISÉS

Conçu pour les personnes
**admissibles et en
attente d'un cœur.**

Destiné à ceux qui
ne sont pas admissibles à la
transplantation.

POIDS

6 kilos

au total dont 160 grammes
pour les deux « drivelines »
reliées aux ventricules, soit la moitié
du poids d'un cœur humain.

3 kilos

au total dont 900 grammes
pour le cœur.

TAILLE

**Plusieurs tailles
disponibles**, dont les
femmes et les adolescents
peuvent bénéficier.

Plus volumineux
Seuls les grands patients adultes
peuvent accueillir une structure de cette
taille dans leur cage thoracique.
Compatible, selon Carmat, avec 86 % des
hommes et 35 % des femmes.

FONCTIONNEMENT

Le système fonctionne
presque de la même façon que
celui de Carmat, mais c'est
l'air comprimé qui pousse
le sang et permet aux
ventricules de fonctionner.

Des ventricules artificiels
sont connectés aux
oreillettes du patient.
Grâce à une pompe motorisée,
un fluide hydrodynamique tend
et détend la membrane
en poussant le sang.

AUTONOMIE

Pour les deux dispositifs, elle varie en fonction de l'activité
entre trois et six heures. Le patient peut recharger le système
en le branchant sur une prise à son domicile ou à un
allume-cigare de voiture. La nuit, il y a une batterie fixe.



ILE DE DJERBA
330 jours de soleil par an.
Votre villa de 93 m² sur son terrain de 492 m².
79.000 €. Titre de propriété/Avantage Fiscaux.
Renseignez-vous au 06 80 59 75 79
www.immobilier-djerba.com



CARRÉ VENDÔME
CANNES
EXCLUSIF, À DEUX PAS DE LA CROISSETTE
LIVRAISON IMMÉDIATE

APPARTEMENTS DE STANDING
CANNES - CENTRE
T2 à T3 À PARTIR DE **275 000 €**
www.artpromotion.fr
CONTACTEZ VOTRE CONSEILLER
0 820 255 255
art PROMOTION
*Prix hors stationnement lot n°03 - Valeur avril 2017



LA CHAPELLE D'ABONDANCE
Appartement 4 personnes **79.900 €***
avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3 P).
*Avec 5 % à la réservation soit 3.995 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles
01.40.74.01.57
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr



Un nouvel HÔTEL au Rayol-Canadel
Hotel la Villa Douce
Réservations
+33 (0)4 75 25 25 38
www.lavilladouce.com
Une délicate attention vous sera réservée en indiquant le code promotionnel « CODEMATCH » lors de votre réservation.



Tél. : +1(721) 543 25 25
ou +1(590) 690 88 24 24
Au cœur des caraïbes !
Sur l'île de St Martin / St Maarten (Antilles Néerlandaises) :
Paradis tropical Hors Taxes - avec résidence fiscale possible.
Appartements et villas de rêve
à partir de \$US 250,000 jusqu'à 3 millions.



MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN
Dans une petite résidence récente.
Bel appartement de 3 pièces principales,
(91 m²), Cuisine équipée, 2 SDB
2 loggias de 8.75 m² + jardinet.
Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 450 000 €.
Prestations : Ascenseur - Menuiseries Aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigic - Portail automatique.
Nous contacter:
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr



LA RÉSIDENCE
BORD DE MER • TROU AUX BICHES
Ile Maurice
Appartements grand standing ,
du 3 pièces au Penthouse à partir de 235 000€*.
*variable en fonction des fluctuations monétaires de la roupie mauricienne
Agence du Village d'Auteuil
Tél : 01 45 27 03 02 www.agencevillageauteuil.fr



Investissez dans des parts de vignoble en copropriété dotée d'un foncier et d'un marketing d'exception
Château de Belmar
4200 bout./hect. Tri manuel.
Elevage tonneau / 24 mois.
Diversifiez votre épargne en parts de GFV.
Sans frais financiers ; succession ; ISE
pouvant rapporter jusqu'à 13% net (rentabilité assurée de 3%).
Classement Chardonnay et Pinot noir IGP.
Seul vignoble à 100 km de diamètre.
Géré par un spécialiste de la distribution à forte valeur ajoutée.
Château classé remarquable où vint le Tsar Nicolas II.
Plaquette sur demande.
bel.eden@orange.fr - 07 77 08 94 51



RÉSIDENCE SÉNIORS À VALENCE : UN PLACEMENT SÛR !
La plateforme de l'immobilier
VOUS RECHERCHÉZ :
Un rendement sécurisé pour votre épargne, une solution retraite, un complément de revenus, une économie d'impôts, une protection pour la famille...
À partir de 150 €/mois
« Résidence ADENA pour seniors »
Une alternative aux autres produits de placement
Épargne, sécurité, économie d'impôts (Pinel, LMNP, Bouvard)
Tél : 04 94 81 96 16
contact@plateforme-immobilier.fr - www.plateforme-immobilier.fr

vivre**match**



Stromae et Coralie se sont mariés dans la plus stricte intimité en décembre 2015, à Malines, en Belgique. Styliste originaire de Namur, Coralie est à la base du look original de l'auteur-compositeur-interprète.



STROMAE ET CORALIE BARBIER **UN COUPLE DE MARQUE**

Stromae et sa femme, la styliste Coralie Barbier, lancent une collection capsule chez Repetto. Entretien autour de leur pas de deux.

INTERVIEW **AURÉLIE RAYA** - PHOTOS **STEPHAN VANFLETEREN**

Le rendez-vous est fixé en fin d'après-midi, dans le bar parisien de l'hôtel Mathis. Ils arrivent de Belgique. Paul Van Haver, alias le chanteur Stromae, est attablé avec sa femme, Coralie Barbier. Le grand homme – il mesure près de 1,90 mètre – se déplie, sourit, chaleureux. Pour quelqu'un qui, il y a quelques mois, annonçait vouloir tout arrêter, musique, tournées, promotion, il semble en forme. Les cheveux longs attachés, le visage lisse, il est aussi cool et volubile que son épouse styliste paraît réservée. Ils forment le duo Mosaert (anagramme de Stromae), marque qui traduit en vêtements leur univers. Le duo souhaite parler de sa collaboration avec le spécialiste du soulier de danse, Repetto. Des imprimés flamants roses, des tissus pleins de couleurs vives et pastel, des dessins aux formes délicates pour les vestes... ils regardent, contemplent leurs créations sur un iPad, heureux de voir Mosaert grandir. Stromae commande un ginger ale. L'interview peut démarrer.



Slippers « Shoes 1 » unisexes en velours brodé, entre 345 € et 395 €.

Paris Match. Comment est née cette collection capsule de votre marque Mosaert avec le créateur de ballerines et de chaussures Repetto?

Stromae. J'ai dit, lors d'une interview, que j'étais souvent jaloux des garde-robes féminines, elles offrent plus de choix! Je me demandais pourquoi il n'existait pas des ballerines pour homme. J'ai cité Repetto. Ils se sont mis à en fabriquer à la suite de cette réflexion. Et on les a contactés, notre collaboration nous a semblé évidente...

“LES HABITS SONT NÉS DE NOTRE ENTENTE, DES PIÈCES UNIQUES POUR LUI. ENSUITE EST VENUE L'ENVIE D'UNE MARQUE”

CORALIE

Vous connaissiez l'histoire de la marque, vous pensiez à Gainsbourg qui portait des modèles Zizi...

Coralie Barbier. Bien sûr. Ils ont su garder leur savoir-faire, ils font encore du cousu retourné, ces aspects nous ont touchés. Pour eux, l'intérêt était de créer de nouveaux modèles qui bousculent leurs équipes. On a essayé d'innover.

Stromae. Coralie a eu une idée géniale, un détail qui fait la différence: le talon recouvert. J'étais sceptique. Elle a eu raison, c'est le truc qui tue, qui fait que l'on remarque la chaussure. Le but d'une collaboration est d'aller vers l'autre, de ne pas créer à l'opposé de ce qui constitue l'essence de la marque.

Une collaboration, c'est aussi entre vous deux?

Coralie. Oui. Mosaert a débuté par des pièces uniques pour Paul. Pour son album “Racine carrée”.



Le label Mosaert vient de dévoiler la collection capsule 4, en collaboration avec Repetto pour les chaussures.

Stromae. C'était autour de ma silhouette. Je suis un “control freak”. Avec ce projet, je voulais tout contrôler, or il faut faire confiance aux gens. Sinon on s'épuise, on pète un câble, ce n'est pas pour rien que... Mais depuis quelque temps, je lâche prise, j'ai laissé Cora avancer seule, même si on se parle...

Coralie. Nous sommes liés par nos goûts communs. Nous n'avons que très rarement des divergences. Notre manière de fonctionner? J'ai une idée, je fais un collage. Lui imagine davantage la musique, ce qui est normal.

Stromae. Il m'est difficile de voir. Les dessins, la coupe, les assemblages de couleurs... Elle sait, moi non.

Coralie. Nous concevons avec les mêmes graphistes depuis longtemps. Je pense à des humeurs, des images, j'ai dessiné des flamants roses pour cette collection, des fleurs, je les montre aux graphistes et ils retravaillent les formes. Nous procédons à des essais couleurs. Et je reviens vers Paul pour valider le projet. Je ne sais rien lancer seule. On prend nos responsabilités à deux.

Coralie, vous étiez déjà styliste quand vous vous êtes rencontrés?

Coralie. Oui. Et Paul portait déjà le nœud papillon. On a commencé à rechercher des visuels pour la chanson “Papaoutai”.

Stromae. Je possédais mon identité, ce qu'elle appréciait. Elle ne veut pas venir et habiller un pantin. Je me souviens de lui avoir demandé d'utiliser du wax africain, je voulais reprendre le pagne classique. J'imaginais des cardigans. Elle m'a dit: “Pourquoi ne pas créer ton propre wax?” Quelle idée brillante, alors que c'est tout bête!

Coralie. Cela permettait que le wax nous corresponde. On a conservé la vivacité des couleurs, les techniques d'impression... Les habits sont nés de notre entente, des pièces uniques pour lui. Ensuite est venue l'envie d'une marque. Des artisans ont joué le jeu et ont fabriqué ces pièces uniques. Et pourquoi ne pas les proposer et bousculer la garde-robe de l'homme, souvent très noire, classique?

Vous vivez en Belgique, où il y a une grande tradition de mode. Vous n'avez jamais voulu vivre ailleurs?

Stromae. Non. On aime partir, mais on aime encore plus revenir. C'est cool, reposant, comme la province et à une heure vingt de

(Suite page 104)

Chaussette chic et arty

La collection capsule 4 de Mosaert propose un stock limité de 1980 paires en 3 modèles, disponibles à la boutique branchée bruxelloise Hunting and Collecting, au Bon Marché et sur mosaert.com. 17 € la paire.



PORTO CRUZ

130 ANS AU PAYS OÙ LE NOIR EST COULEUR



Lui n'est pas un pygmalion, elle n'est pas sa muse. Ils travaillent ensemble, partenaires et complices.



Paris. Cela maintient un lien avec la réalité. Ce sont des métiers prenants.

Coralie. Je ne pourrais pas vivre sans ma famille et mes amis. Mais on bouge beaucoup.

Stromae, mettez-vous autant de vous-même dans la mode que dans la musique?

Stromae. La musique est plus personnelle.

“SI UN JOUR ON OUVRE UNE BOUTIQUE, ELLE SERA DÉDIÉE À L'ART DE VIVRE. ON POURRA ACHETER DES BOUQUINS, BOIRE UN CAFÉ...” STROMAE

Coralie. Il en fera toujours. Alors qu'il pourrait vivre sans la mode...

Stromae. Ce n'est pas parce que tu n'es pas architecte que tu ne peux pas t'associer avec un architecte pour imaginer des meubles. Je découvre cette façon de penser. Les carcans sont très forts, en Europe, pour maintenir les gens dans des cases.

Coralie. Le live, les albums, les vêtements, tout est lié. On propose un univers esthétique. Paul a une exigence qui déteint sur l'équipe.

Stromae. Quand tu dis cela, c'est juste. Mais, sans fausse modestie, j'ai l'impression de ne pas avoir de goût, c'est bizarre. Je ne fonctionne pas sans l'avis des autres, y compris en musique.

Mais le succès fulgurant que vous avez connu a dû vous rassurer?

Stromae. La reconnaissance vous met à l'aise. J'ai appris une chose avec le succès : agir pour moi. Que vont penser les autres, le qu'en-dira-t-on, voilà le stress!

Avez-vous envie de faire grossir Mosaert?

Stromae. Pas du tout. Le top du top serait de produire régulièrement une quarantaine de pièces qui partiraient en une après-midi.

Coralie. On veut traiter avec des usines en Belgique et elles sont à taille humaine. Pour notre production, l'une d'elles a engagé trois personnes.

Stromae. On gagne très peu d'argent. Si un jour on ouvre une boutique,

elle sera dédiée à l'art de vivre, on pourra acheter des bouquins, boire un café, un verre le soir commander des meubles. Mosaert, c'est ça : un lieu ouvert et accessible.

Stromae, avez-vous des projets musicaux?

Stromae. Aucun. Mais les histoires qui rapportent que je vais arrêter de chanter sont exagérées. Je me donne le droit de ne pas savoir s'il y aura un disque et quand. Je ne suis obligé à rien. J'ai besoin de penser ainsi.

Coralie. S'il ne s'amuse pas, cela n'a pas de sens.

C'est le premier critère pour un retour musical, l'amusement?

Stromae. J'étais arrivé à un stade où je ne m'éclatais plus beaucoup.

Coralie. Il fallait revenir à la réalité.

Stromae. Trop d'énergie, de fatigue, de route... J'étais exténué. C'est un vrai boulot, il ne s'agit pas simplement de faire le fanfaron sur scène et de kiffer la vie parce tout nous réussit. Ce sont aussi des moments de solitude dans une chambre d'hôtel... Etre sans cesse sur le devant de la scène et porter un drapeau, j'ai donné. Je vais aider et laisser pousser d'autres artistes. Je prends du recul, cela me fait du bien.

Coralie. Il est possible d'organiser une tournée plus légère. Le succès s'est pointé d'un coup. Paul est bien entouré, avec des gens bienveillants, mais cette pression, ces voyages, de l'Afrique à l'Amérique, se sentir arraché de son milieu pendant deux ans... On se perd. C'était à vif. ■

Interview Aurélie Raya @rollingraya

Shopping



1. « Bomber », 299 €. 2. « Tee-shirt 11 », 90 €. 3. « Sweat 11 », 149 €.

3. 4. « Tee-shirt 12 », 90 €.

OKNOPLAST

FENÊTRES | PORTES | VOLETS



Un nouveau regard sur votre monde

Les fenêtres Oknoplast apportent de la chaleur à votre intérieur tout en vous protégeant de l'extérieur. Des fenêtres légères qui laissent entrer la lumière et baignent votre intérieur de douceur. Des fenêtres derrière lesquelles on est au chaud, au calme, et à l'abri. Bien dans votre monde et ouvert sur celui qui vous entoure.

Oknoplast, un nouveau regard.

DÉCOUVREZ NOTRE GAMME DE FENÊTRES ET PORTES SUR OKNOPLAST.FR





Ci-contre, le classic fish and chips : filet de merlu, frites et mushy peas. Ci-dessous, Mikael Attar, à dr., avec Johan, un serveur.



The Sunken Chip Le premier fish and chips

A quelques pas du canal Saint-Martin, le premier fish and chips de Paris évoque l'ambiance de Hackney à Londres, tant par l'odeur inimitable qui se dégage du lieu que par la déco branchée et pimpante. Aux commandes, Mikael Attar et James Whellan se targuent de cuire sept poissons différents sous toutes leurs formes. « Ils nous arrivent chaque jour de Roscoff, sauf le lundi puisqu'il n'y a pas de pêche le dimanche. Notre recette de mushy peas, purée de petits pois, est si fameuse que tous les Anglo-Saxons de la capitale en commandent, surtout le dimanche soir », explique Mikael. Le tout à des prix très friendly : compter 12,50 € pour un menu de poisson, frites maison, mushy peas et boisson.

THE SUNKEN CHIP 39, rue des Vinaigriers, Paris X^e.
Tél. : 01 53 26 74 46.

A NOUS LES PETITS ANGLAIS !

Les chefs britanniques révolutionnent les fourneaux parisiens, faisant fondre les préjugés les plus tenaces dès la première bouchée !

PAR **EMMANUELLE EYLES**
PHOTOS **MICHEL FIGUET**

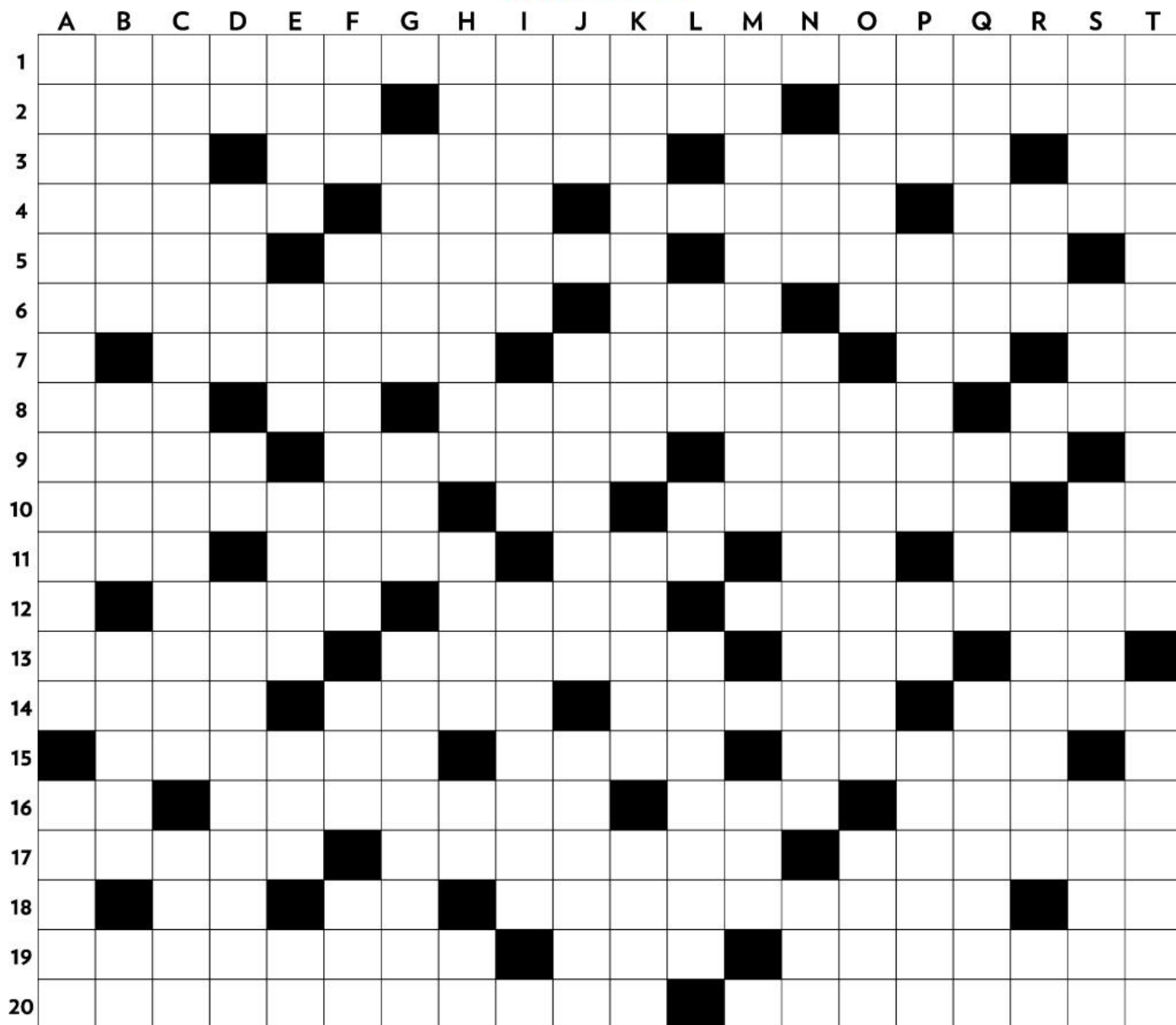
Résolument modernes et créatifs, ils s'installent aux quatre coins de la capitale et le bouche-à-oreille se charge du reste. « Ouvrir un restaurant à Paris a toujours été mon rêve », confie Matthew Ong, le chef de l'Albion, fief de la « bistronomie » décontractée dans le X^e arrondissement. « On est très loin de la sauce à la menthe des années 1970 et de l'époque où il était compliqué de se procurer un bon poulet. Aujourd'hui, l'excellence des producteurs anglais, la multiplicité des influences et des saveurs me permettent de faire voyager les clients, de les emporter, de les dépayser. » Le paysage est si riche qu'il change la carte tous les trois jours. Des épices et chutneys venus d'Inde et d'Afrique du (Suite page 108)



Tea time avec carrot cake, pain de mie au concombre, scones ou brownies.

T'cup Salon de thé

J.K. Rowling aurait pu écrire ici ses « Harry Potter »... Se poser au T'cup, c'est déguster dans un cadre douillet un carrot cake ou des scones cuits à la perfection et accompagnés de confiture de framboise sans avoir à traverser la Manche.
T'CUP 16, rue des Minimes, Paris III^e. Tél. : 01 42 72 00 98.
Fermé le mardi, brunch le week-end.



HORIZONTALEMENT :

1. Coup de griffe de Molière en direction des hypocrites (quatre mots). **2.** Tourne en criant au-dessus des grèves. Un vrai poison. Transvasée. **3.** Aisselle de cheval. Couper les cheveux en quatre. Fait divers. **4.** A couverts quand la table est dressée. Baba cool. Musicien africain. Grand échelas. **5.** Abrite le blé du grain. Enfanté dans la douleur. Devenir mitigé. **6.** Architecte qui œuvre à l'Acropole. Dinornis. Traitée comme une peau. **7.** Père de madame de Staël. Ils s'amuse avec une girouette. Mendélévium. Couleur des blés. **8.** Point de chaleur. C'est-à-dire. Telle une femme libérée. Réserve de sel. **9.** Plan incliné du port. Statue de défunt. Cité dans l'Eure, mais sur la Seine. **10.** Découverte soudaine d'une solution. Haut de gamme. Relations de voyages. Cri de mépris. **11.** Il file à toute jambe. Crier sous bois. Bâton de l'évêque. Cité sur la Tille. Mot de combiné. **12.** Il épousa la première venue. Repère de mousse. Est synchronisée pour le ballet. **13.** Prit la tête de la révolution des Céillets. Veste

gauloise. Le champ du cygne. Ville sur la Bresle. **14.** Garçons bouchés. Sans importance. Une entrée dans le monde de l'édition. Maître d'autel. **15.** En forme de soie de porc. Cours de Bavière. Ne s'en laissent pas compter. **16.** Petit patron. Brocarda. Bien roulée. Ville du Latium. **17.** Est sauvé par le fond. Excelle dans la paresse. Battis le rappel. **18.** Qui a vu le jour. C'est cela. Souvent vernis. Formation politique. **19.** Mettait le holà. Son curé jouit d'une grande notoriété. Portée avec violence. **20.** Qui vous prend à la gorge. Prennes une légère coloration.

VERTICALEMENT :

A. Qui va se passer. Pierre qui roule. **B.** Matériau dur pour un cœur. Voisin du radius. Vallée d'Italie. Feu sacré. **C.** Qui fait plaisir à voir. Lettres sur la Croix. **D.** Non dit. Attitude de fille modèle. Des chiffres et une lettre. Fortunes aléatoires. **E.** Arrivée à la corde. En ce lieu. Est apprécié s'il est double. Adresse au travail. Titane. **F.** Se trouve sous le sabot

d'un cheval. Compositeur flamand. Plume du Piémont. Sujet à maladie. **G.** Bien balancé. Ça libérait les ouailles. Harmonisais les éléments. **H.** Filles en formation. Bisqua. Porta des cornes par amour. Possessif. **I.** Compagnons du bricoleur. Théotime pour Bosco. Entre dans une charreuse. **J.** Ruminait autrefois. On eut leur bûcher en littérature grâce à Tom Wolfe. Passât au tamis. **K.** Plus que de raison. Diminua la surface de voile. Valait cinquante-deux ares en France. **L.** Désinence verbale. Jamais comme autrefois. Cours sans importance. Feras passer un souffle nouveau. **M.** Plongée dans ses pensées ou ses soucis. Ancien parti politique. **N.** Est difficile à mater. Branche qui nous branche. Publication assistée par ordinateur. **O.** Entre druides et bardes. Elle a une taille de guêpe. Crème de beauté. **P.** Descendance de Noé. Comme il se doit. Actinium. Tel un amoureux déçu. **Q.** Proche de la sellette. Risquât. Parties de jambes en l'air. **R.** Préposition. Institut de recherche. L'un chasse l'autre. Avec elles, on

a la gerbe. Initiales pieuses. **S.** Branche-mère de l'Oubangui. Aimait jouer aux dames. Saint du Cantal. Ribambelle. **T.** Elle est toujours très attendue. Entrelaces les torons.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3543



Sud, une viande savoureuse et goûteuse qui éclipse gentiment celle de nos vaches, des sauces au whisky, des poissons et des fruits de mer issus des lochs les plus purs d'Ecosse : voici quelques-uns des ingrédients clés de Matthew et de ses acolytes britanniques. C'est donc avec un brin d'étonnement que l'on franchit le seuil de leurs restaurants, qu'on ausculte leurs cartes de vins, leurs menus de tourtes, grouse, bœuf, cochon bio, mousse de butternut et autres réjouissances des papilles. Ne vont-ils pas mettre les pieds dans le plat ? Traverser la Manche pour venir mettre son grain de sel à Paris, c'est tout de même fort de roquefort, pardon, de stilton. Que les Anglais soient doués en desserts et entremets, on le savait déjà, mais qu'ils s'aventurent avec brio dans la cour des chefs français avec des recettes raffinées, voilà qui mérite qu'on s'y arrête, avec gourmandise. ■

Emmanuelle Eyles

L'Albion, le restaurant cave à vins

Les pierres apparentes, les bois de cerfs, l'accent des serveuses et de Hayden Clout, l'associé néo-zélandais du chef Matthew Ong : sitôt la porte franchie, on est ailleurs, loin de Paris. A la carte, du poireau fondant avec émulsion de cresson ou encore du foie gras accompagné d'un chutney aux poires et safran en entrée. Viennent ensuite des Saint-Jacques poêlées avec panais rôtis, purée de carottes aux amandes, crumble de parmesan et noisettes. La subtilité des saveurs et des mélanges est telle qu'on a envie d'en redemander. La tarte à l'orange façon crème brûlée est une institution.

ALBION 80, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris X^e,
Tél. : 01 42 46 02 44. Fermé le week-end.

Carte : de 35 à 40 € environ.

Yard Le bistrot gastronomique

Animée et chaleureuse, cette cantine « bistrannique » se distingue par sa prédilection pour le faisan, la pintade, la grouse et la confection de tourtes au gibier so British. Au piano, le jeune chef anglais Nye Smith concocte des plats alertes, colorés et savoureux, du ceviche de mulot noir jusqu'à l'irrésistible tarte custard.

Jane et Kate sont l'âme du lieu, aussi belles qu'accueillantes.

YARD 6, rue de Mont-Louis, Paris XI^e. Tél. : 01 40 09 70 30.

Fermé le week-end. Carte : de 28 à 44 €.



Les sœurs Jane, à g., et Kate Drotter, à dr., entourent le chef Nye Smith.

**L'EXCELLENCE
DES PRODUCTEURS
ANGLAIS ET
DES SAVEURS
DÉPAYSENT
ET SÉDUISENT
LES CLIENTS
FRANÇAIS**



Le Beef Club Le steak house bar à cocktails

Une viande phénoménale, directement importée de l'éleveur star Tim Wilson dans le Yorkshire, dont le cheptel est nourri à l'herbe. « Je l'ai rencontré en Angleterre, raconte Olivier Bon, créateur du concept. Ses vaches ont deux ans et leur viande n'a rien à voir avec celle de nos vaches à lait qui mangent des céréales et vivent jusqu'à 20 ans. » Maturées plusieurs semaines en frigo puis découpées in situ, les pièces de bœuf sont grillées à 400 °C dans un four à charbon de bois, sans le moindre ajout de graisse. Épaisses, saisies à l'extérieur mais saignantes et goûteuses à cœur, elles fondent dans la bouche et y laissent un goût sauvage et étonnamment fort. Les amateurs de cocktails peuvent descendre ensuite au Ballroom, situé au sous-sol.

LE BEEF CLUB 58, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris I^{er}.

Tél. : 09 54 37 13 65. Carte : de 40 à 50 €.



La salle à manger du Beef Club doit son style à la décoratrice Dorothée Meilichzon.



Palissandre Santos, Fénix® velouté mat, Métal Cuivre rosé.

LE BEAU
COMME SOURCE
D'INSPIRATION

/ perene
AGENCEMENT D'INTÉRIEURS

TESTEUR DE VACANCES POUR VOYAGER À L'ŒIL

Elisa Detrez, gagnante du meilleur job du monde en Australie et photographiée par son compagnon, Max, pour promouvoir la destination.



Parce que les jobs insolites font le buzz sur les réseaux sociaux, destinations lointaines, voyageurs et chaînes d'hôtels castent de vraies gens pour faire leur promo. Et si c'était vous ?

PAR ANNE-LAURE LE GALL - PHOTOS PHILIPPE PETIT

L'AGENCE
MARCO VASCO
OFFRE
1 150€
PAR MOIS POUR
VISITER 15 PAYS
EN 1 AN,
TOUS FRAIS PAYÉS

Lorsque la campagne de recrutement lancée en 2013 par Tourism Australia a commencé à faire des vagues, certains ont cru à une blague. Baptisé « Bestjobsintheworld », ce concours mondial avait pour gros lot six jobs de rêve, payés 100 000 dollars chacun. La nature du boulot : tester les plus beaux spots du pays et se mettre en scène sur les réseaux sociaux. Cible visée : les jeunes de 18 à 30 ans. Finalité de cette campagne virale de 4 millions de dollars, devenue un cas d'école dans la com' : promouvoir l'Australie. Parmi les lauréats issus d'une sélection marathon de trois mois, une Française, Elisa Detrez. Sa mission : entrer dans la peau d'un Park Ranger et protéger la faune. « 21 juin 2013, ma vie bascule. Je viens de gagner le concours du meilleur job du monde, sélectionnée parmi 330 000 candidats de 196 pays ! » Elle s'envole pour le Queensland et ses 320 parcs

nationaux avec, dans sa valise, Max, son copain photographe. Ils ont tellement bien rempli le contrat que, depuis, ils sont devenus pros, globe-trotteurs en mode « digital nomads ». Pour leur blog, bestjobsblog.com, et les marques pour lesquelles ils filment et photographient, le couple de trentenaires continue de parcourir le monde, de tester hôtels de rêve et petits paradis. Ils sont les héros de toute une génération, les fameux « millennials », qui s'inspirent des bons plans et des adresses mis en scène par les influenceurs du voyage. Leur histoire, canon, et les retombées massives pour le tourisme australien ne cessent de faire des émules. Même si on n'est pas prêt à tout larguer pour changer de vie, comme Elisa et Max, on porte tous des rêves de rivages lointains, mais le budget, lui, suit rarement.

Au panthéon des fantasmes inassouvis, on compte les vacances en Polynésie, aussi lointaines qu'inaccessibles. (Suite page 112)



LES VOYAGES DE CEUX QUI VOIENT LA VIE EN GRAND



Pour ceux qui veulent découvrir de nouveaux horizons et vivre des expériences inédites, TUI propose des circuits uniques aux quatre coins du monde. De l'Afrique à l'Asie, en passant par l'Amérique et l'Océanie, explorez, rencontrez et partagez à travers nos 216 Circuits Nouvelles Frontières.

Rendez-vous sur **tui.fr** ou en agence de voyages

Nos circuits aux États-Unis
à partir de

1750€*
TTC

**CIRCUITS
NOUVELLES
FRONTIERES**

TUI, toutes vos envies d'ailleurs

* Exemple de prix pour le circuit « New York New York » au départ de Paris, le 31/03/17, sous réserve de disponibilités, incluant les vols internationaux avec American Airlines ou Air France, l'hébergement 6 jours/4 nuits en chambre double, en demi-pension, les taxes aériennes 109€ et la surcharge carburant 256€ soumises à modification, les transferts aéroport AR, les visites mentionnées au programme. Hors assurances et frais de service. TUI France – IM093120002 – RCS Nanterre 331 089 474. Crédit photo : Blend Images/hemis.fr.

DU CARACTÈRE POUR DÉCROCHER LE JOB



Invités à Tahiti pour nager dans le lagon.

Justement, l'Office de tourisme est en train de « recruter » deux couples et une famille via #takemetotahiti pour sa prochaine campagne internationale « Deux histoires/Un mana ». Le deal, après avoir convaincu le jury via une vidéo de quinze secondes : s'envoler, tous frais payés, pour dix jours vers Tahiti et ses îles, et être filmés pour les clips de l'Office de tourisme, qui seront diffusés via Facebook et YouTube. Si c'est gratuit, c'est vous le produit. Les chanceux devront tester quelques activités pas trop fatigantes comme un cours de tamouré sur la plage, des massages polynésiens ou la baignade dans le lagon turquoise de Moorea.

Pour Tahiti, pas besoin d'être un geek, alors que pour espérer partir à Los Angeles ou au Cap avec ESL, organisme de séjours linguistiques, il est question de « blogging » et de « digital content ». Ce réseau d'écoles de langues présent dans douze pays a lancé son casting de cinq « Travel bloggers ». Ouvert aux plus de 18 ans, ce concours international met en

jeu des séjours de deux semaines à Berlin, Los Angeles, Kobe, Le Cap et Sydney. Au programme : la découverte d'une destination plutôt sympa tout en suivant des cours de langues. En échange : le partage de ses expériences sur les réseaux sociaux, selon un contrat précis (nombre de posts, de mentions de l'école, etc.).

« Payé pour buller », c'est bien le job de rêve offert par Sejourning. Cette plateforme de location entre particuliers va plus loin en offrant 10 000 euros et un CDD de trois mois pour voyager aux quatre coins de la France, tout en testant des logements du site. « J'évalue, je partage », du mobil-home à la villa-piscine, sera la mission du gagnant. « Les diplômes, l'âge ne sont pas pris en compte. Nous cherchons une personnalité prête à vivre une expérience hors du commun. » Alexandre Woog, président de E-Loue et Sejourning, espère de 10 000 à 15 000 candidats, postulant via une vidéo, un message, un CV. « Cet après-midi, quelqu'un est même venu se présenter en personne dans nos locaux ! » Tous les moyens sont bons pour décrocher le gros lot. En fonction de la taille de la maison, le veinard pourra même inviter ses potes, sa famille... Ça, c'est du job de vacances. ■

Anne-Laure Le Gall
@lorlegall

Même un tour du Monde

En 2014, la compagnie aérienne Swiss a recruté un « explorer », payé pour faire le tour du monde et « donner ses impressions ». En 2015, les hôtels Mercure ont envoyé un internaute vérifier la « théorie des six amis ». Le jackpot pour les gagnants !



Cap sur Sydney avec ESL, qui offre à 5 « Travel bloggers » cours de langues et découvertes.



BAROUDER GRÂCE AU MEILLEUR STAGE DU MONDE

C'est ce que fait Sarah, devenue stagiaire du blogueur Bruno Maltor. Ce Français, classé dans le top 10 mondial, a imaginé ce recrutement avec le soutien d'Accor. Il a sélectionné, parmi plus de 800 candidats et avec procédure RH, une étudiante en école audiovisuelle, hyper à l'aise dans la production d'images, prête à faire tandem dans le cadre de ses études. Ils seront hébergés de temps en temps dans les hôtels de la marque. Après une exploration de l'Europe en train depuis Budapest, leur camp de base, ils mettront le cap sur la Californie et enfin... Tahiti. De quoi produire un bon rapport de stage. votreourdumonde.com



INFLUENCEURS DES VOYAGEURS TRÈS BIEN PAYÉS

La communauté des blogueurs et instagrammeurs se professionnalise et les grandes marques du tourisme ont de plus en plus recours à leur vision du monde, décalée et accrocheuse, pour communiquer. Non seulement ils sont invités et traités comme des VIP, mais ils sont rémunérés, avec contrat et engagements. Eux ne sont jamais en vacances et ont acquis, grâce à leur personnalité hors norme, une audience qu'ils monnaient cher. Au top des rémunérations, un couple glamour, Jack Morris, 26 ans, et Lauren Bullen, 24 (ci-contre), et leurs 2 millions d'abonnés sur Instagram. Un seul post sponsorisé leur rapporte jusqu'à 9 000 dollars. Depuis leur rencontre aux Fidji en 2016, ils ont visité vingt pays et affichent un salaire à six chiffres... instagram.com/doyoutravel

9



24heures

3000ans

Touchez les pierres de Jérusalem, témoins de 3000 ans d'Histoire... Accélérez dans le temps 24 h durant à Tel-Aviv !
Deux villes séparées par des millénaires, si loin si proche : 45 mn de route ! À seulement 4 h de vol...

TEL AVIV. JERUSALEM.
Deux destinations, Un voyage.

à partir de **499€**

citiesbreak.com



C'est au volant de cette Alfa Romeo Giulia 1600 GT Sprint de 1966 que Jean-Pierre et Olivier participeront au rallye, ici à l'Espace Century de Wissous. Piloté par Gérard Holtz sur l'édition 2016, cet exemplaire, estimé 80 000 euros, revendique une vitesse maxi de 200 km/h.

JEAN-PIERRE ET OLIVIER PERNAUT PASSION, PARTAGÉE

Le présentateur du journal de 13 heures de TF1 et son fils participent au Tour Auto Optic 2000 dans une séduisante italienne des années 1960.

INTERVIEW **LIONEL ROBERT**
PHOTOS **CLÉMENT CHOULOT**



Paris Match. Heureux de découvrir ensemble cette épreuve mythique ?

Jean-Pierre Pernaut. Très. Le Tour Auto m'a toujours fait rêver. Il y règne une ambiance particulière. Quand j'étais gamin, il réunissait les plus grands pilotes au volant des plus belles autos. C'est un vrai bonheur d'y participer aujourd'hui, et avec mon fils qui plus est.

Olivier Pernaut. J'ai hâte d'aller voir les voitures réunies au Grand Palais, la veille du départ, puis de prendre le volant de cette Alfa. Papa et moi disputons le Trophée Andros depuis onze ans, mais dans des catégories différentes. Là, nous allons partager la même voiture.

Bref, dans la famille Pernaut, on aime le sport auto...

J.-P.P. Dans les années 1960, mon père courait en rallye, avant de devenir directeur de course. Il m'emmenait souvent aux 24 Heures du Mans. Mon frère aîné pilotait également. Quant à moi, je piquais la Mini de ma mère pour aller disputer des courses amateurs

autour d'Amiens. Quand je rentrais avec une coupe, je la cachais sous mon lit...

Vous, Olivier, vous n'avez pas eu à vous cacher ?

O.P. Non. Moi, j'ai pu débiter le karting de location grâce au CE de TF1. A 23 ans, papa m'a offert un stage de pilotage qui m'a donné envie de faire de la compétition. J'ai enchaîné un certain nombre d'épreuves sur circuit avant de décrocher le titre de champion de France GT en 2015 sur une Porsche GT3.

Votre plus lointain souvenir "automobile" avec votre père ?

O.P. Je devais avoir 5 ou 6 ans et papa faisait des dérapages sur un parking de supermarché en tirant le frein à main. J'étais assis à l'arrière, pas attaché, et j'ai fini par me cogner la tête contre la vitre latérale. Ça m'a à moitié assommé.

J.-P.P. Du coup, je serai copilote sur le Tour Auto. [Rires.] Mais Olivier m'a promis de ne pas rouler trop vite pour que j'aie le temps de lui lire le road-book. ■

SUR PARISMATCH.COM
SUIVEZ L'ÉQUIPAGE DE
PARIS MATCH À BORD DE
LA RENAULT 12 GORDINI 1972



LA BELLE HISTOIRE

Organisée du 24 au 30 avril, de Paris à Biarritz, la 26^e édition du Tour Auto Optic 2000 réunira, cette année, 298 voitures dont une Alfa Romeo restaurée en quelques mois seulement par une cinquantaine d'apprentis du Garac, l'Ecole nationale des professions de l'automobile. Elle sera pilotée par Grégory Galiffi, l'animateur de « Direct auto », sur C8.

Daniel FÉAU

BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS



Paris VI^e - Luxembourg - 6 900 000 €

Dans un bel immeuble du XIX^e, donnant sur le Luxembourg, appartement de 222 m² avec une terrasse de 80 m². Offrant de beaux volumes, il comprend un grand salon, un petit salon, une salle à manger et quatre à cinq chambres. Une chambre de service et un garage. Réf : 1430875 - Tél : 01 44 07 30 00



Paris XVI^e - Proche place des États Unis - 1 875 000 €

Situé au troisième étage d'un bel immeuble ancien, appartement de 152 m². Il se compose d'une grande réception, d'une cuisine équipée et de trois chambres. Parquet, moulures et cheminées. Une cave complète ce bien. Réf : 1574938 - Tél : 01 45 53 25 25



Paris XI^e - Rue de la Roquette - 2 290 000 €

Aux derniers étages d'un bel immeuble de type «Eiffel», appartement en duplex de 168 m² bénéficiant de vues dégagées, de calme absolu et d'une agréable petite terrasse sans vis-à-vis. Belle réception de 100 m² et deux chambres. Réf : 1467956 - Tél : 01 44 54 15 30



Neuilly - Angélique Vérien - 1 450 000 €

Appartement de 95 m², avec des vues dégagées. Il comprend une entrée, une double réception avec balcon, une cuisine, deux chambres et une salle de bains. Une chambre de service et une cave. Sectorisation collège et lycée Pasteur. Réf : 1602468 - Tél : 01 47 45 22 60

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE

RÉGIME MATRIMONIAL QUAND FAUT-IL EN CHANGER ?

La majorité des couples se marient sans contrat, sous le régime de la communauté légale. Mais des modifications peuvent être nécessaires dans la durée.

Paris Match. Quelles sont les principales demandes de changement de régime matrimonial ?

Rozenn Le Beller. Le passage de la communauté légale à la communauté universelle. Ce régime permet aux couples sans enfants de léguer au conjoint survivant l'intégralité de son patrimoine, même celui reçu en donation ou en succession. Si vous avez des enfants, ce choix offre la possibilité au conjoint survivant d'utiliser le patrimoine comme il le souhaite, sans avoir à demander l'autorisation des descendants. Dans ce cas, les enfants hériteront au décès de leur second parent. Mais la fiscalité diffère. Au lieu de bénéficier d'une exonération de 100 000 € lors de la succession d'un parent, soit 200 000 € au total, l'avantage fiscal ne sera que de 100 000 € au total. **Et la séparation de biens ?**

Vous pouvez choisir cette formule lorsque vous vous mettez à votre compte. Sous le régime de la communauté légale, l'ensemble des biens du couple peut être saisi par les créanciers si vous rencontrez des difficultés. Avec la séparation de biens, seule la part du conjoint entrepreneur sera saisie. **Quelles sont les conditions pour changer de régime ?**

Vous devez être marié depuis plus de deux ans. Si vous n'avez pas d'enfants, vous signez un acte chez le notaire en précisant les raisons de votre choix. Ensuite, vous publiez une publicité dans un journal d'annonces

légales afin d'avertir les éventuels créanciers. Ces derniers ont trois mois pour s'opposer au changement de régime. Lorsque ce délai est passé, un second acte, définitif, est rédigé.

Et si vous avez des enfants ?

S'ils sont majeurs, vous devez envoyer à chacun une lettre recommandée avec accusé de réception pour demander leur accord. S'ils s'y opposent, il vous faudra alors obtenir une homologation du tribunal de grande instance.



**Avis d'expert
ROZENN LE BELLER***

« Avec la séparation de biens, seule la part du conjoint entrepreneur sera saisie par les créanciers »

Si vous avez des enfants mineurs, vous êtes obligé de faire appel à un avocat et d'homologuer votre changement de régime au tribunal. Pour éviter tout conflit, il est conseillé d'expliquer le plus tôt possible à vos enfants les raisons de votre choix.

Combien coûte cette démarche ?

Un changement de régime matrimonial sans liquidation ou apport de bien immobilier coûte environ 600 € d'acte notarié et à peu près 300 € de publicité dans le journal d'annonces légales. Dans le cas où il y a apport d'un bien immobilier propre, les frais sont plus élevés. Contactez votre notaire afin qu'il vous établisse un devis. ■

*Notaire à Lanester (Morbihan).

A la loupe

LOGEMENT Fin de la trêve hivernale



Elle est terminée depuis le 31 mars. Pendant cette période commençant le 1^{er} novembre de l'année précédente, il est interdit d'expulser des locataires pour cause d'impayés de loyers ainsi que des squatteurs. Ces démarches peuvent désormais reprendre. Pour rappel, l'expulsion doit se faire obligatoirement en présence d'un huissier.

ETUDIANTS Demandes de bourse et de logement



La rentrée universitaire se prépare dès maintenant. Etudiants et futurs étudiants ont jusqu'au 31 mai pour effectuer leur demande de bourse et de logement en résidence universitaire sur messervices.etudiant.gouv.fr. Pour cela, ils doivent constituer un dossier social étudiant (DSE) en se munissant de l'avis fiscal 2016 sur les revenus 2015 du foyer et d'une carte bancaire pour payer les frais de dossier en ligne.

LES TAUX MAXIMAUX DE CRÉDIT AU 1^{ER} AVRIL 2017

CATÉGORIES DE PRÊT	TAUX D'USURE AU 1 ^{ER} TRIMESTRE 2017	TAUX D'USURE AU 2 ^E TRIMESTRE 2017
Prêt à la consommation ⁽¹⁾	De 6,65 % à 19,96 %	De 6,59 % à 20,27 %
Prêt immobilier à taux fixe ⁽²⁾	De 3,35 % à 3,40 %	De 3,15 % à 3,29 %
Prêt immobilier à taux variable	2,83 %	2,75 %
Prêt-relais immobilier	3,43 %	3,25 %

Après une forte augmentation en début d'année, au deuxième trimestre les taux d'usure sont en recul. Il s'agit du taux au-delà duquel les banquiers n'ont pas le droit de vous prêter de l'argent. Toutes les catégories d'emprunt sont concernées par cette tendance, le crédit immobilier étant celui qui a connu la baisse la plus importante. Ces nouveaux seuils sont valables jusqu'au 30 juin 2017.

1. Taux variable selon le montant du prêt accordé.
2. Taux variable selon la durée du prêt accordé.
Source : « Journal officiel » du 29 mars 2017.

En ligne COMPRENDRE L'ÉPARGNE SALARIALE

Près de 9 millions de salariés bénéficient d'au moins un dispositif d'épargne salariale. Participation, intéressement, PEE, Perco... Le site pédagogique Semaine de l'épargne salariale propose de vous éclairer en répondant à vos principales questions comme « à quoi sert ce placement ? » ou encore « où vont les sommes d'argent investies ? ».

epargnesalariale-france.fr



TENA MEN EXTRA LIGHT

Une protection noire et discrète pour les petites fuites urinaires

Echantillon gratuit sur tenamen.fr

Les protections TENA Men sont disponibles en grandes surfaces et en pharmacies.



Les protections pour fuites urinaires TENA Men sont des dispositifs médicaux. Pour toute information, veuillez vous référer aux instructions figurant sur les packs ou demandez conseil à un professionnel de santé. Fabricant : SCA HYGIENE PRODUCTS - Mars 2017.

TROUBLES BIPOLAIRES CINQ SIGNES D'ALERTE

Paris Match. À l'occasion de la récente Journée mondiale des troubles bipolaires, vous avez exposé leurs caractéristiques. Quelles sont-elles ?

Pr Marion Leboyer. Cette maladie, aussi appelée maniaque-dépressive, se manifeste par une alternance d'épisodes dépressifs, d'euphorie et d'exaltation avec des périodes de stabilité. L'Organisation mondiale de la santé l'a classée parmi les dix pathologies les plus invalidantes. **Pourquoi ces troubles sont-ils si invalidants ?**

Parce que, sans traitement, les conséquences peuvent être extrêmement graves. Outre les complications familiales, sociales et professionnelles qui vont gâcher la vie du malade et de son entourage, il y a un risque d'environ 15 % de décès par suicide.

Pour prévenir l'évolution de ces troubles et éviter ces drames, quel est l'obstacle majeur ?

On ne parvient pas à établir suffisamment tôt le diagnostic. Ce retard est en partie dû à la difficulté de repérer un trouble bipolaire lorsqu'il débute par un épisode dépressif. C'est plus simple quand la maladie commence avec la survenue d'un épisode d'excitation maniaque.

Chez un proche dépressif, quels signes particuliers font soupçonner l'existence de troubles bipolaires ?

Cinq signes peuvent alerter et conduire à consulter un psychiatre, chez des sujets de moins de 25 ans, car cette maladie débute souvent à l'adolescence et chez l'adulte jeune. **1.** Une hyperréactivité émotionnelle à des événements courants. **2.** Des périodes d'insomnies sans fatigue. **3.** Des épisodes d'hyperactivité excessive. **4.** Des tendances à la cyclothymie marquées par des périodes d'exaltation suivies de tristesse. **5.** Des antécédents familiaux de troubles de l'humeur.

À l'origine de ces troubles bipolaires, y a-t-il des facteurs favorisants ?

Les antécédents parmi les apparentés de premier degré favorisent l'apparition de cette pathologie. Les personnes dont un parent proche a été atteint ont un risque multiplié par 10 de développer un trouble bipolaire.

Aujourd'hui, comment prend-on en charge cette forme de dépression ?

Devant un premier épisode dépressif, le diagnostic de bipolarité est essentiel car il va

conditionner le choix du traitement, limiter notamment la prescription d'antidépresseurs qui risquent d'induire des complications. Alors qu'avant on ne disposait que du lithium et des neuroleptiques, désormais nous pouvons prescrire, selon les cas, d'autres régulateurs de l'humeur tels certains anticonvulsivants et antipsychotiques atypiques. Autre progrès : on a mis au point différentes formes de thérapies cognitivo-comportementales qui doivent être associées aux médicaments. Grâce à la création de la fondation FondaMental, labellisée par le ministère de la Recherche, des centres experts de soins et de recherche reliés à des services hospitaliers ont été mis en place sur tout le territoire pour diagnostiquer les troubles bipolaires grâce à des équipes pluridisciplinaires et spécialisées. Les patients y bénéficient d'un bilan clinique complet afin que des traitements personnalisés leur soient proposés.

Quels résultats obtient-on avec les progrès de cette prise en charge ?

Ils dépendent de la précocité du diagnostic. Après une évaluation dans les centres experts de la fondation FondaMental, avec l'actuelle prise en charge médicamenteuse, des psychothérapies spécifiques et des règles d'hygiène de vie, on parvient à réduire les hospitalisations et les récidives de 50 %.

Au niveau de la recherche, quelles sont les dernières avancées concernant ces dépressions bipolaires ?

Les travaux de notre équipe de recherche à l'Inserm (Drs Bruno Etain et Stéphane Jamain, Institut Mondor, Créteil) ont permis de repérer chez des patients bipolaires des anomalies de la sécrétion de mélatonine (hormone du sommeil) et de cortisol (hormone du stress). Ces dysfonctionnements pourraient être liés à la mutation du gène ASMT de la synthèse de mélatonine. D'autres études ont également montré que deux gènes "horloges" (timeless et rora) étaient associés à la vulnérabilité de certaines personnes aux troubles bipolaires. ■

Pour plus d'information : territoiresbipolaires.com. Responsable du pôle de psychiatrie et addictologie de l'hôpital Henri-Mondor (Créteil), directrice du laboratoire « psychiatrie translationnelle » à l'Inserm U955 et de la fondation FondaMental.

parismatchlecteurs@hfp.fr



*Le
PR MARION LEBOYER*
montre l'intérêt d'un
diagnostic précoce
pour prévenir
l'évolution de cette
maladie.*



TUMEURS CÉRÉBRALES DE L'ENFANT Espoir d'une immunothérapie

Un traitement prometteur vient d'être conçu par des chercheurs américains de l'université Stanford. Pour échapper au système immunitaire, les cellules cancéreuses des tumeurs cérébrales fabriquent à leur surface de grandes quantités de protéine CD47, présente sur les cellules saines, qui leur donne un aspect presque normal. Les chercheurs ont mis au point un anticorps anti-CD47 qui les identifie et les tue tout en préservant les cellules saines environnantes. Des essais chez l'enfant vont débiter.

Télégrammes

HYPERTENSION ARTÉRIELLE 4 comprimés en 1 ?

Selon des médecins de l'université de Sydney, son traitement pourrait être plus efficace, mieux toléré et mieux observé si 4 médicaments couvrant l'ensemble des mécanismes de la maladie étaient donnés au quart de leur dose standard en un seul comprimé, une fois par jour. Dans une étude contre placebo chez 55 patients, ils ont observé en 24 heures une excellente correction des chiffres tensionnels.

LA SIESTE et ses bienfaits

Des chercheurs britanniques ont classé 1 000 participants en trois catégories : ne pratiquant pas de sieste, ayant une sieste quotidienne inférieure à trente minutes, et une plus longue. La plus forte corrélation avec le bonheur est apparue chez

les sujets pratiquant une courte sieste (66 %). Ce petit repos rend plus créatif, plus concentré et productif.



Retrouvez votre sommeil



Lorsque vous avez du mal à trouver le sommeil, un bruit, une lumière ou n'importe quel autre élément extérieur peut paraître **amplifié**. Les Laboratoires Lehning ont donc élaboré L72, **médicament homéopathique** qui combine **10 substances actives** pour agir sur les troubles mineurs du sommeil et les symptômes associés : anxiété mineure, émotivité et nervosité passagère. Pas avant 2 ans. **Sans accoutumance**.

Disponible sans ordonnance en pharmacie.

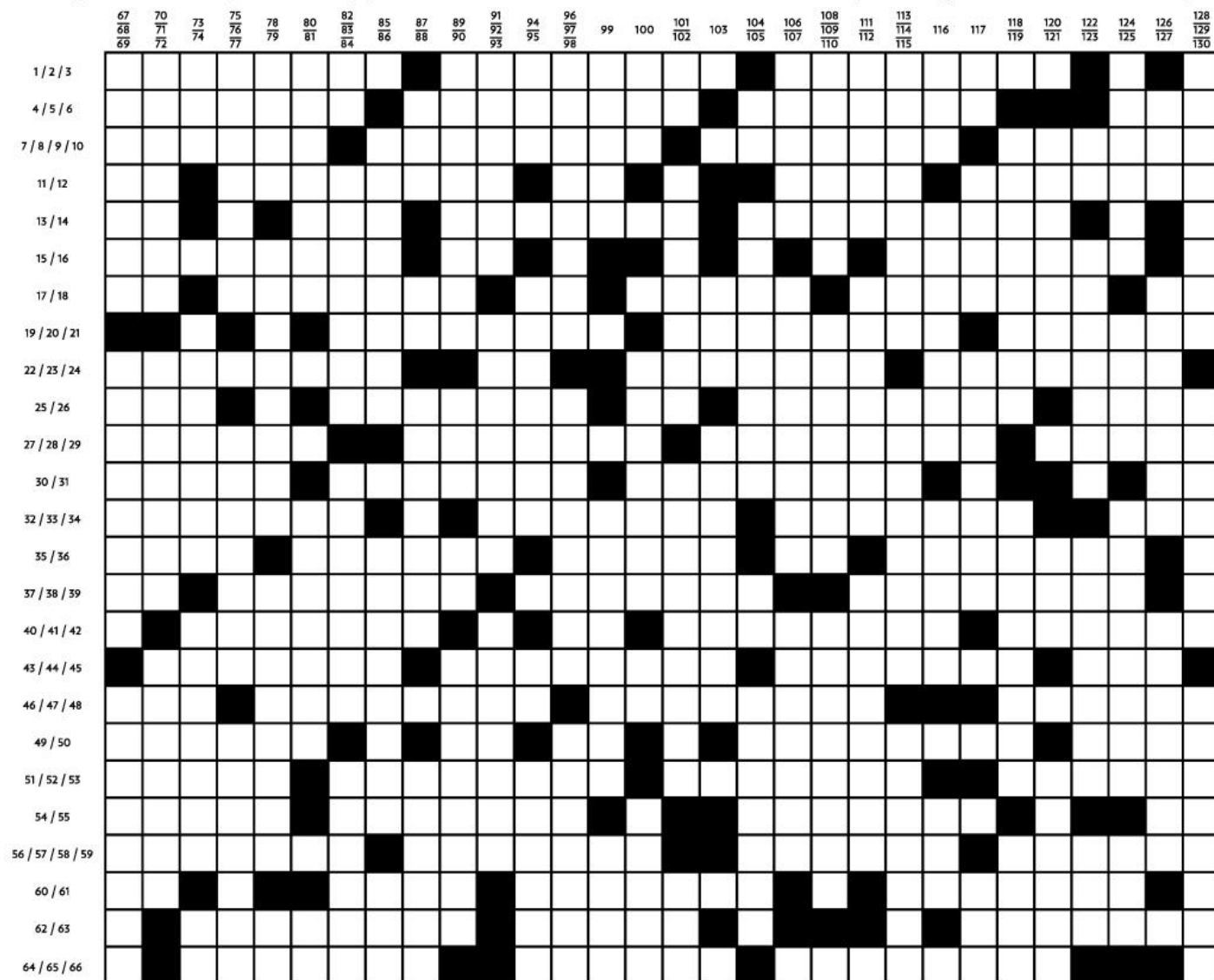


Médicament homéopathique traditionnellement utilisé dans les troubles mineurs du sommeil et les troubles liés à l'anxiété mineure et à l'hyperexcitabilité (émotivité, nervosité...) aux 10 substances actives. Demandez conseil à votre pharmacien. Si les symptômes persistent, consultez votre médecin. Lire attentivement la notice avant utilisation. Contient de l'alcool. Chez l'enfant, un trouble du sommeil nécessite de consulter votre médecin. Laboratoires Lehning - 3 rue du Petit Marais 57640 Sainte-Barbe - France.

Visa n°16/05/6 020 203 1/GP/002 - Ref. 2017-PI-012


LEHNING
LABORATOIRES
www.lehning.com

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- | | | |
|-------------------|------------------|-------------------|
| 1. CEEPRRU | 23. ACDEEIL | 45. EHIOSSS |
| 2. ABDEISS | 24. AAIPTY | 46. CEENNOSS |
| 3. CDEEKOST | 25. BEENOSS | 47. EEELNRTU |
| 4. AAGINOS | 26. AAEILRRV | 48. EIRRSV |
| 5. AACMNNOUX | 27. AEEFMR | 49. ADEIMO |
| 6. AAPRSUY | 28. ABEEGIS | 50. AEEIPRXY |
| 7. CCIMOS | 29. AAELSSTT | 51. ABEELRRT |
| 8. ABINNRTU | 30. EFILLU | 52. AIIMTT |
| 9. BCEIMOR | 31. EINOSSST | 53. ACEEMZ |
| 10. AEFIRST (+2) | 32. AEIMNNO | 54. AEEPRRR |
| 11. AAILLNTV (+1) | 33. AENORTX | 55. ACDENRR |
| 12. EEOGRSS | 34. BEENRTU | 56. AAFISSU |
| 13. AEEINSS (+1) | 35. GGIIRR | 57. ABEEIST |
| 14. CEEELNPTU | 36. EEIRTTV (+1) | 58. EEILTT |
| 15. EIMOPRUV | 37. EEHNOOR | 59. AAHSSU |
| 16. AEIINRZ | 38. CENOSSU | 60. ACEILNO (+1) |
| 17. EIMSSX | 39. ADINNOOT | 61. AEIKOTU |
| 18. EEGMNST | 40. BEEIORR | 62. BEEILOSS (+1) |
| 19. EIMOSSZ | 41. ACGIKNNS | 63. AEELMMT |
| 20. EEFIRRTU | 42. EIIRRT | 64. AEEENSS |
| 21. ADERS (+2) | 43. EEMRSU (+2) | 65. DEERST |
| 22. AEEGINNV | 44. EINOPRSS | 66. AACCEEOT |

PROBLÈME N° 945

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|--------------------|--------------------|
| 67. ACILORR | 89. ABEMNORS | 111. AINSTUV |
| 68. AAFMNOS | 90. ABELOPRT | 112. CDIIRSTT |
| 69. AACFNORS | 91. EIIINT | 113. ABEORTTU (+2) |
| 70. EEGIMOS | 92. AEEGIIS | 114. ANORSSSU |
| 71. ACENORS (+4) | 93. EEGINORR | 115. AAEISTT (+1) |
| 72. AIMMOSS (+1) | 94. AEINPUX | 116. AAEIGPS (+1) |
| 73. AAAGINR | 95. DEORRT (+2) | 117. AEELPRV (+2) |
| 74. EFORTUU (+1) | 96. AACDEEIM | 118. AEEEGINS |
| 75. EINRSUV | 97. CEEILNSS (+1) | 119. EEEIRSSST |
| 76. EEHMNST | 98. EEEINPR | 120. AEFINRT (+2) |
| 77. DEEILSS (+2) | 99. EORRSSUU | 121. ACEHMU |
| 78. AEEORRUV | 100. DEOSSSU | 122. EEIORTT |
| 79. BEIORSSU (+2) | 101. EIMNSU (+3) | 123. DEORRTZ |
| 80. EEISSUX | 102. AIINOSSUV | 124. BEELSZ |
| 81. EEGINOR | 103. EELNNOTT (+2) | 125. EEEGINRV |
| 82. AILNOSV (+1) | 104. AACELRRS (+2) | 126. AEMRRUU |
| 83. EEFINOR (+1) | 105. AEIIRZ | 127. IMRSSTU |
| 84. BDINOR (+1) | 106. ADEEELTT | 128. CEEENSSS |
| 85. BEELMNSU | 107. CEEHLPT (+1) | 129. EEIKNS |
| 86. EEEILLRR | 108. AENRRT (+1) | 130. AADEEPRT (+1) |
| 87. BEEGILO | 109. AFNORST (+1) | |
| 88. AAEIPS | 110. AEEKNNSY | |

matchdocument

JANAÏNA
MILHEIRO

*donne du panache
à la plume*



Elle a de l'or dans les doigts. Avec ses plumes de basse-cour découpées, elle crée de telles merveilles que les griffes internationales les plus célèbres la sollicitent. Les ailes de Victoria's Secret, c'est elle, la cape d'Armani, le boléro de Dior, la coiffe de Valentino aussi, les sculptures de plumes dans les vitrines d'Hermès, celles de Cartier... Janaïna sait adapter sa virtuosité aux exigences les plus folles. Un univers décoiffant où pas un souffle ne vient troubler sa créativité.

PAR CATHERINE SCHWAAB - PHOTOS PHILIPPE PETIT

Elle dégage une grande douceur et, en même temps, son regard révèle une détermination carrée. Un résumé des qualités indispensables pour réussir dans la plume d'art : rigueur dans la conception, sûreté du geste et précision du fini. Saisie par surprise, après deux ans d'école de mode à Duperré, trois ans à l'Ecole nationale supérieure de création industrielle, où elle étudiait la broderie, le tissage..., ce n'est que les six derniers mois de ses études que Janaína Milheiro tombe sur cette matière aérienne. « Un coup de foudre », dit-elle. Elle en fait son travail de diplôme. Depuis toute petite, cette

Française d'origine brésilienne était attirée par la matière textile. « Je voulais devenir costumière et confectionner des robes de "Peau d'âne" [le film de Jacques Demy] ! Mais comme j'étais bonne élève, on me conseillait de faire hypokhâgne. » Toujours cette défiance envers les métiers « manuels », ignorant superbement que, derrière un artisanat, un métier d'art, il y a un concept, une réflexion, une invention. Bref, un travail cérébral ! Janaína va donc « faire hypokhâgne »... puis bifurquer vers une école d'art. Elle commence à trouver sa voie. Explore ses attirances, ses goûts, se forge un savoir-faire. « A Duperré, on apprend à créer, à se libérer. » Elle se souvient avec émotion de son prof de broderie, Ollivier Henry, « génial ! ». Oui, il y a des enseignants qui vous aident à prendre confiance.

Janaína part en Italie pour un stage de broderie industrielle où elle apprend comment adapter la technique à sa créativité : « Passionnant ! » C'est ainsi qu'elle trouvera un dispositif d'armature pour articuler ses plumes. Quant à l'informatique, « c'est magique, mais il faut élaborer le programme qui va réaliser le dessin. Et cela prend des heures ! Ensuite, l'ordinateur prévisualise et fait les calculs, mais c'est nous qui calibrons ».

Dans son petit atelier du XIII^e arrondissement de Paris, ses trois assistantes travaillent sur ordinateur, sur textile ou d'autres matières – cuir, Rhodoïd –, avec des plumes découpées. Leurs gestes sont une délicate chorégraphie ; tant de légèreté à stabiliser... Nerveux s'abstenir ! Si fine et impalpable, la plume s'adapte à tout. « Comme je suis sur une niche très spécifique, je dois élargir ma clientèle. »

Au fil de ses expériences, Janaína a inventé des techniques secrètes pour articuler les plumes et préserver leur relief.



Le premier à avoir repéré le potentiel de Janaína Milheiro est Thierry Kauffmann, devenu son agent il y a trois ans. Il s'occupait d'artistes plasticiens, de sculpteurs et de leurs installations en galerie, pour des marques ou des événements. Il la découvre sur Internet et anticipe la déclinaison de cette délicate spécialité. « J'ai envoyé des images de ses travaux à Guerlain, Chanel, Hermès qui ont réagi dans les trois semaines ! » Inventif, il la présente aussi à Patricia Racine qui dirige la galerie Robert Four, spécialisée en tapisserie d'art. Là aussi, c'est un coup de foudre. La galerie s'adresse à une clientèle cultivée, française, russe ou arabe, à des décorateurs qui réclament constamment de l'originalité. Mais aussi aux résidences de chefs d'Etat et aux ambassades.

Mais où Janaína trouve-t-elle ses plumes multicolores qui semblent arrachées à mille oiseaux de paradis ? « Ce sont les plumages des oiseaux de basse-cour que je teins et découpe. Des chocottes d'oie à 1 centime la plume. Je ne fais pas d'ornithologie ! » Evidemment, devant un tel talent artistique, on se dit qu'elle devrait avoir son propre point de vente, ses collections, sa marque... Impensable : « Entretenir un commerce coûte trop cher et les grands magasins prennent de trop grosses marges. Non, je me présente comme un studio. » Pas d'inquiétude, son petit business fonctionne : « J'arrive à sortir nos salaires ! » Et des sas de respiration. L'artiste part demain au Brésil pour le mariage de sa demi-sœur. Dans ses bagages : des dizaines de petites broches et barrettes de plumes-fleurs pour tous les convives. « Au Brésil, ils adorent s'apprêter pour la fête. » Un exemple à suivre ! ■





CHRISTINE PHUNG

Janaina Milheiro : « Ce fut ma première collaboration avec le monde de la mode. Avec Christine (devenue, elle aussi, styliste de Leonard), nous avons pensé ces pièces pour le Salon Première Vision, afin de ne pas montrer que des échantillons. » Il est en effet indispensable pour un artisan, un jeune créateur d'être présent sur ce Salon où les marques et les industriels repèrent les nouveaux petits génies. Une participation coûte dans les 1 500 euros, mais cela vaut la peine.



PROENZA SCHOULER

Lazaro Hernandez et Jack McCollough, les créateurs américains de Proenza Schouler, sont réputés pour leur inventivité. Rien d'étonnant à ce que leur studio ait remarqué Janaina qui présentait ses panneaux dans un Salon. « J'ai réalisé pour eux des matières qui donnent l'impression d'un tissu tressé. C'est en s'approchant que l'on voit que ce sont des plumes. Ils ont aimé ce jeu. Je



travaille aujourd'hui avec eux sur un autre projet de sculptures de plumes sur du cuir. »

VALENTINO

La haute couture apprécie les pièces d'exception. Ici, une coiffe délicate étonnamment robuste. Raf Simons, chez Dior, lui avait aussi commandé un boléro lors de son ultime défilé Couture.



GUERLAIN

Ann Caroline Prazan, directrice artistique : « Guerlain a beaucoup travaillé avec les artistes dans les années 1950-1970. Là, j'ai tout de suite adoré la fille et son œuvre ! » Elle perçoit la chance pour la maison de se singulariser dans la jungle des parfums qui inondent le marché. « Nous avons eu l'idée de sortir 21 flacons numérotés avec des fragrances uniques. Janaina nous propose des habillages de luxe, Les Quatre Saisons.

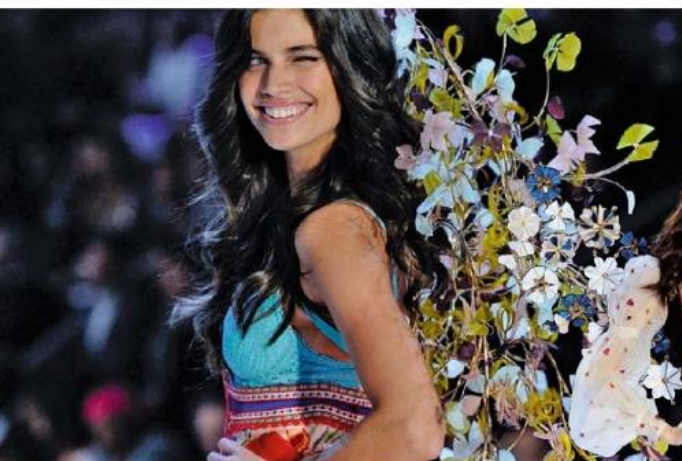
Le produit devient une pièce de collection. » Au prix d'une œuvre d'art : 16 000 euros pièce ! A la stupéfaction générale, de nombreux clients commandent les quatre. « Sur chaque habillage, Janaina a travaillé quinze heures. Elle a déniché des plumes rares, découpées, redécoupées, souvent jetées, en fonction du mouvement à donner. »



(Suite page 124)

VITRINE HERMÈS

« C'est une maison qui soutient les jeunes artisans avec sa fondation. Elle est sensible à nos spécialités, souligne Janaína. J'ai travaillé sur deux vitrines de leur nouvelle boutique à Miami. Quand ma proposition de perlage de plumes a été acceptée, il a fallu une semaine de montage sur place et 1200 heures de travail ! » En faisant un petit calcul, on se dit que ces vitrines ont dû coûter au moins deux sacs Kelly en alligator.



VICTORIA'S SECRET

« C'est notre troisième année de collaboration. Je dessine sur Illustrator, je propose mes idées, explique Janaína. Puis je calcule les poids, les équilibres. Car le mannequin doit pouvoir se tenir droit, les ailes ne doivent pas s'incliner ni gêner les coudes. Je dialogue avec le soudeur qui fabrique les fines structures métalliques. Il est très doué, il a travaillé sur les costumes de Lady Gaga. C'est vraiment un artisan de haut vol. Inutile de préciser que cela coûte des milliers d'euros ! »



ARMANI

« La maison cherchait une pièce rare. J'ai proposé des capes en plumes, avec un joli gonflant. Ils ont aimé. Après le défilé, ils ont eu deux commandes, une rouge et une noire. » Petit conseil d'amie : si vous avez un vêtement, un bijou en plumes et souhaitez lui redonner du gonflant en resserrant les fibres, mettez-le au-dessus de la vapeur, il en ressort neuf !



TAPISSERIES ROBERT FOUR

Patricia Racine, directrice : « Le marché contemporain de la tapisserie est encore timide. Dans notre manufacture

d'Aubusson, je fais travailler des designers modernes, Vincent Darré, Miguel Chevalier, Christian Astuguevieille (il faut compter 59 000 euros pour une pièce de 2 x 2 m). C'est comme un tableau. Ici, Janaína intervient pour mettre les tapisseries en valeur, inspirée par les motifs : végétaux, architecture, bestiaires... Je lui ai proposé un coffret où, sur le dos de la tapisserie qui déploie ses couleurs, elle sculpte son histoire en plumes, à sa manière. Leurs dimensions sont de 40 x 50 cm ou 50 x 70 cm et ils coûtent dans les 12 000 euros. L'ensemble crée un vrai univers. C'est exactement notre objectif. »

Catherine Schwaab

21 mars
2008LE (VRAIMENT)
« TERRIBLE »

Votre cœur de marin n'a fait qu'un tour : 32 % de fans pour le quatrième sous-marin nucléaire lanceur d'engins, mis à l'eau à Cherbourg. Gérard Depardieu boxant Pierre Richard à Quiberon, sous l'œil de Claude Azoulay, frôle le KO avec 24 %. Manet qui revient avec son « Balcon » au musée d'Orsay talonne Battling Gérard avec 23 %. Mireille Mathieu qui chante pour nos soldats à Berlin (en mars 1982!) se contente de 21 % alors qu'elle pose dans un bain de mousse, comme Poppée...



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi.DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant.DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
Régis Le Sommier.RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine
Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat
(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Michel Maizeux

CHIEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHIEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Economie :

Anne-Sophie Lechevallier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,
Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,
Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,
Valérie Trienweiler. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,
Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,
Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Rays,
Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ECRIVAINS

Irine Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction),
Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélis,
Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijaro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu
(directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre-Duvert (1^{re} maquettistes),

Linda Gare, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux,

Lydie Aoustin, Pascale Meynial-Brilliant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46. Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITRICE

Claire Léost.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecoindre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur).

Sylvie Santoro (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : avril 2017 © HFA 2017.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Céline Dian-Labachotte,

Dorota Gailiot, Guillaume Le Maître,

Pierre Sautay, Olivia Clavel.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO),

Stéphanie Delattre (SVP/International Advertising).

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stephanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. :

01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciennumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €, 1987-1996 : 25 €, 1997-2009 : 15 €, 2010 à 2014 : 10 €.

A partir de 2015 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match

Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir

13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par

correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ;

4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSO-

CIES, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals

Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag.

P.O. box 2769, Pittsburgh, PA 15201-0239.

Encarts : 8 p. Alsace, 8 p. Aquitaine, 4 p. Bourgogne-Franche-Comté, 4 p. Languedoc-Roussillon, 12 p. Midi-Pyrénées, 8 p. Ile-de-France, entre les p. 26-27 et 106-107. 2 p. abonnement : jeté sur 1^{re} partie d'un cahier : 4 p. supplément exposition Auto-Photo/Fondation Cartier broché central Paris-Ile-de-France.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saiipm.com

UNE PRODUCTION D. MONERA & E. CHOURAQUI



PRÉSENTE

LES DIX COMMANDEMENTS

MISE EN SCÈNE ET LIVRET
ELIE CHOURAQUI

PAROLES ET MUSIQUE
PASCAL OBISPO

CHOREGRAPHIE
KAMEL OUALI

LIONEL FLORENCE
PATRICE GUIRAO

COSTUMES
SONIA RYKIEL

DÉCORS
G.BURCHIELLARO

En tournée dans toute la France



LA SEINE MUSICALE

ÎLE SEGUIN-BOULOGNE-BILLANCOURT

à partir du 30 Novembre 2017

WWW.LERETOURDESDIXCOMMANDEMENTS.FR

Spectacles

Europe 1

Mercure HOTELS



AVEC LA PARTICIPATION DE
CHARLIE FARNEL - OLIVIER CAIX - NATHALIE SIMON - ALAIN PANCRAZI - LAURENT BACRI

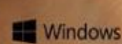
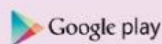
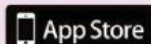
Téléchargez l'appli people n°1 !

Public

Suivez l'actu de **vos stars**
préférées en temps réel !



Disponible sur



ACHETE AU PLUS HAUT COURS DEPUIS 1949

100 € OFFERTS*

MANTEAUX DE FOURRURE
Astrakan, vison, renard, etc.
ROBES DE SOIRÉE
SMOKINGS ET COSTUMES
VÊTEMENTS cuir et daim



**SACS A MAIN ET
BAGAGERIE DE LUXE :**
Hermès, Vuitton,
Chanel, etc.



**MONTRES À GOUSSET ET
BRACELET: Rolex, Breitling,
Jaeger, Patek, Lip, etc.**
pièces et billets anciens



ARMES ANCIENNES : fusil, pistolet,
coiffe, insigne, médaille, etc.

**Tout mobilier de Charlotte Perriand
et Jean Prouvé**



MEUBLES ET OBJETS ANCIENS :
pendule, tableaux, sculpture,
pâte de verre, machine
à coudre, lustre, miroirs,
livre ancien, etc.



GRANDS VINS : Bourgogne et Bordeaux

NE VENDEZ RIEN SANS NOUS CONTACTER
Estimation gratuite 7/7 - toutes distances et déplacements gratuits
M^e SECLA MAXIME : 06 07 82 96 49
maxime.secula@free.fr - achatantiquite@gmail.com

***100 € offerts par tranche d'achats de 1.000 €**

**PARIS
MATCH**

Abonnez-vous!



**Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...**

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement: Paris Match - CS 50002 - 59718 Lille Cedex 9.
FRANCE et DOM-TOM: 6 mois (26 N°): 52 € - 1 an (52 N°): 103 €.

Je m'abonne à Paris Match pour une durée de:

6 mois 1 an au prix de:

Je joins mon règlement par:

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Paris Match
☐ mandat postal ☐ virement bancaire
☐ carte bancaire (France uniquement)

N°

Expire fin M M A A Date et signature:
(obligatoires)

☐ carte bancaire (États-Unis / Canada uniquement)

N°

Expire fin M M A A Date et signature:
(obligatoires)

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance J J M M A A A A

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

MLED Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Paris Match.

MLP Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires de Paris Match.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 N°): 58 € - 1 an (52 N°): 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél.: (02) 744 44 66.

E-mail: ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 N°): 99 CHF - 1 an (52 N°): 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38 avenue Vibert,

1227 Carouge - Suisse.

Tél.: 022 308 08 08.

E-mail: abonnements@dynapresse.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 N°): \$ 109 - 1 an (52 N°): \$ 199

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh,

N.Y. 1201-0239.

Tél.: 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

E-mail: expressmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 N°): \$ CAN 129 - 1 an (52 N°): \$ CAN 239

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag,

carte Visa, Mastercard, en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Mag

8275 avenue Marco Polo, Montréal, QC

H1E 7K1 - Canada.

Tél.: 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail: expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en

monnaie locale ou l'équivalent en euros

calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél.: (33) 01 75 33 70 44.

**Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au: 01 75 33 70 44
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail: parismatchabonnements@cba.fr**

Abonnez-vous sur Internet: www.parismatchabo.com

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt. Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



CHARLOTTE CASIRAGHI,
HUGH JACKMAN.



NATALIE VERTIZ.



AÏSSA MAÏGA.



DIANE KRUGER.



OLIVIA PALERMO
ET JOHANNES HUEBL.



MIGUEL
ANGEL SILVESTRE.



ELSA HOSK.



HUGH JACKMAN ET SON ÉPOUSE,
DEBORRA-LEE FURNESS.

DÎNER MONTBLANC À NEW YORK *DES STARS POUR L'ALPHABÉTISATION DES ENFANTS*

Sur la 5^e Avenue, c'est à la New York Public Library, une des plus anciennes bibliothèques de la ville, qu'eut lieu le dîner au bénéfice de l'Unicef. « Cette année, nous avons choisi d'aider les cinq millions d'enfants des pays pauvres à pouvoir accéder à l'écriture, expliquait Nicolas Baretzki, le président de la prestigieuse marque, et pour cela nous avons créé une collection de stylos décorés des alphabets du monde entier et une série d'accessoires, montres, bracelets, etc., dont une partie des bénéfices sera reversée à l'Unicef. » Élégante dans une robe de Giambattista Valli, Charlotte Casiraghi, férue de philosophie, retrouvait avec plaisir son copain Hugh Jackman, décontracté, accompagné de son épouse Debora-Lee qu'il aime comme au premier jour après vingt et un ans de mariage. L'acteur qui a dit adieu à Wolverine et la belle Charlotte sont tous les deux égéries maison. Sensuelle et irrésistible comme Marlene Dietrich dans « L'Ange bleu », Diane Kruger arbore un bustier et pantalon noirs de Roberto Cavalli. Près d'elle, Aïssa Maïga, dans une robe signée Jean Paul Gaultier, dégage son téléphone pour montrer les amours de sa vie : ses fils de 20 et 14 ans, et son compagnon. « Je reste à New York durant un mois pour prendre des contacts avec des agents. Puis je rentre à Paris écrire mon scénario sur la guerre du Biafra », dit-elle avant de parler avec admiration de son père, un journaliste mort dans des conditions mystérieuses. Des créatures de rêve parcourent l'immense et majestueuse bibliothèque : Elsa Hosk, un ange de Victoria's Secret, exhibe une plastique parfaite moulée dans une mini léopard, Touriya Haoud, top model et actrice néerlandaise, chaloupe à côté de Natalie Vertiz, ex-Miss Pérou. Gigi Leung, actrice et chanteuse chinoise, ambassadrice de l'Unicef depuis 2005, signe le livre d'or. Facétieux, Rami Malek, qui a reçu en 2016 un Emmy Award pour « Mr. Robot », chahute avec sa partenaire Carly Chaikin. A la fin du dîner, Jo Bourne, de l'Unicef, remercie Nicolas Baretzki : « Grâce à vous, clame-t-elle, des milliers d'enfants pourront avoir un meilleur avenir ! » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



GIGI LEUNG.



MIROSLAVA DUMA.



NICOLAS BARETZKI, JO BOURNE.



TOURIYA HAUD.



RAMI MALEK,
CARLY CHAIKIN.

BÉNÉVOLE, UNE BELLE AVENTURE HUMAINE

Vivre comme une princesse, enregistrer une chanson en studio, devenir pompier... Grâce à ses bénévoles, depuis 30 ans, l'Association Petits Princes réalise les rêves des enfants et des adolescents gravement malades. En vivant leurs passions, ils trouvent une énergie supplémentaire pour se battre contre la maladie. Partagez une aventure humaine hors du commun avec une équipe soudée en devenant bénévoles.



Tel lecteurs : 01 43 35 49 00

www.petitsprinces.com



EMBARQUEZ À BORD DU MS BOTICELLI

Du 20 au 25 octobre, Croisières d'Exception vous propose une croisière sur la Seine autour de la découverte

culturelle en partenariat avec la prestigieuse émission Des racines et des ailes sur France 3. Vous profiterez de conférences passionnantes de François Reynaert et d'Hélène de Briones, ainsi que d'un programme de visites exclusives : jardins de Giverny, musée Eugène Boudin... Jusqu'au 31 mai, profitez de 200 euros de réduction par personne avec le code MATCH !

Prix public indicatif : à partir de 990 euros par pers.

Tel lecteurs : 01 75 77 87 48

www.croisieres-exception.fr/seine



UN STYLE PUR ET ESSENTIEL

Esprit libre de la joaillerie, la Maison dinh van lance aujourd'hui une toute nouvelle collection : Pulse dinh van. Entre rythme et modernité, le design de cette nouvelle esthétique est sublimé par l'or rose et les diamants.

La bague existe en 2 modèles à la succession de lignes et de vides qui donnent le tempo au rythme des diamants sertis cône.

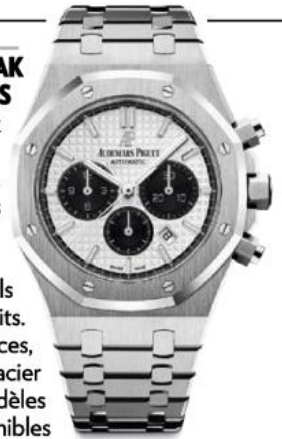
Prix public indicatif : 2 850 euros

Tel lecteurs : 01 42 81 74 49

www.dinhvan.com

ROYAL OAK CHRONOGRAPHES

En 2017, la Royal Oak Chronographe fête son 20^{ème} anniversaire. Audemars Piguet vous propose sept nouveaux modèles qui arborent un cadran bicolore aux détails aussi subtils qu'inédits. Parmi ces nouvelles pièces, trois nouveaux modèles en acier inoxydable, quatre modèles en or rose dont deux disponibles sur bracelet alligator.



Prix public indicatif : entre 23 900 et 55 800 euros

Tel lecteurs : 01 40 20 45 45

www.audemarspiguet.com



LE POUVOIR RAJEUNISSANT DE LA LUMIÈRE

Pour compenser le manque de lumière naturelle sur la peau, Dr Pierre Ricaud s'inspire des bienfaits de la luminothérapie et lance

la révolution physiolumière pour un effet jeunesse visible. Une gamme qui vous propose le soin visage éclat jeunesse qui illumine votre peau, le soin regard 3 en 1 qui illumine instantanément votre regard et la cure de 4 semaines qui redonne à la peau éclat et vitalité.

Prix public indicatif : à partir de 25,90 euros

Tel lecteurs : 0 805 026 272

www.ricaud.com

RAFRAICHISSEZ-VOUS LES IDÉES SUR LE THÉ GLACÉ

Parce que le bien-être se conjugue au pluriel, la collection MayTea a été conçue autour de 4 variétés : thé vert citron ou menthe, thé blanc framboise et thé noir pêche blanche.

Une sélection d'infusions de thé délicieuses pour satisfaire les amateurs de sensations raffinées.

4 fois plus de bonnes raisons d'expérimenter un moment subtil, source de plaisir et de bien-être.



Prix public indicatif : 1,69 euros

www.maytea.fr

Le jour où

EMMA DE CAUNES JE VOIS DES BALEINES GÉANTES

Les histoires de mon grand-père m'ont donné le goût de l'aventure.

Bien des années plus tard, à 37 ans, je réalise un de mes grands rêves, celui de voir au plus près ces fascinants cétacés.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

Mon grand-père Georges de Caunes fut présentateur du journal télévisé sur l'ORTF. Mais bien plus que cela, c'était un aventurier. En 1962, il part pour l'île d'Eiao, dans l'archipel des Marquises, vivre l'expérience de Robinson Crusoé. Il s'en va seul avec son chien, Eder, son chat et une radio qui peut émettre mais pas recevoir. Alors, tous les soirs, il envoie un billet d'humeur. Il se confronte à la nature : les poissons ne sont pas comestibles, la terre est trop aride pour être cultivée... Après plusieurs mois, il est rapatrié en France. Il a perdu 18 kilos !

Impressionnée par ses récits, je me mets à fantasmer sur Tahiti. A 14 ans, avec ma mère et son mari, un vrai marin, je pars pour la première fois sur cette île. Pendant un mois, on se balade. Je nage avec les raies mantas et les dauphins, je fume mes premières clopes, je mange des noix de coco... C'est le coup de foudre immédiat pour ce lieu magique. Lors de ce voyage, je lis « Moby Dick », de Melville. Je commence alors à me persuader que je vais croiser des baleines. Un espoir vain, cette fois-là...

Les années passent. Une voix résonne toujours dans mon esprit : « Si je suis la digne petite-fille de mon grand-père, je peux être capable de vivre des aventures. » Été 2014, j'ai 37 ans. Je repars à Tahiti, sur l'île de Fakarava dans les Touamotu, avec ma fille Nina, mon mari et ses deux enfants. Le début du voyage est aussi sublime que dans mes souvenirs. A notre arrivée, j'ai dit à Fred, le skipper : « Je veux voir des baleines. » Mais sa réponse ne me convient pas : « Pas sûr, ce n'est pas la saison. »

Dix jours après, en pleine mer, je lis « L'île au trésor », de Stevenson. Au petit matin, nous arrivons dans la baie de Moorea. Des hommes crient. Je saute sur le pont. Trois baleines à bosse sont juste à côté ; deux approchent. Elles font 12 mètres de long ! L'une passe sous le bateau et se retourne, son ventre est blanc, sublime. L'autre saute hors de l'eau, comme pour nous dire bonjour. Je pleure devant tant de beauté, ma fille filme toute la scène. Je viens de réaliser mon rêve d'enfant. ■



Emma de Caunes est à l'affiche de « Ransom », sur TF1 à la rentrée. En médaillon, été 2014, dans la baie de Moorea.

« **Mon grand-père était d'une autre génération.** Peu bavard, c'était un homme d'action, très drôle, insolent, qui a écrit des livres. J'ai appris son histoire à travers ses ouvrages et plus encore par mon père, Antoine. Il m'impressionnait, m'intimidait... Il est décédé il y a douze ans. »

« **J'ai une fille de 14 ans, Nina.** Elle est drôle, généreuse, attentive aux autres. Et pleine d'audace. Elle a créé à 12 ans sa chaîne YouTube, Groovy Nina. Elle y prodiguait ses conseils style, beauté et surtout musique. Il faut dire que son père [Sinclair] est musicien. »



POUR **69,90** SUSPENDEZ LE TEMPS



LE+ PRODUIT
TÊTIÈRE AMOVIBLE

**FAUTEUIL
MULTIPOSITIONS
RELAX Lafuma**
MOBILIER

Structure en tube d'acier 20 mm env.
Toile Batyline 72 % PVC, 28 % PES.
Dim. : L. 87 x l. 68 x H. 114 cm env.
Coloris au choix. Garantie 2 ans.**
Prix ticket E.Leclerc compris : 62,90 €,
soit 69,90 € - 7 €
(dont 1,10 € d'éco-participation)

www.e.leclerc

E.Leclerc

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 18 AU 29 AVRIL 2017 *Bon d'achat réservé aux porteurs de la carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participants au programme de fidélité. Carte E.Leclerc 100% gratuite et disponible immédiatement. Offre valable dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération. **Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants et les modalités, appelez : **ALLO E.Leclerc** **N°Cristal 09 69 32 42 52** Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés. APPEL NON SURTAXÉ

LONGINES

CHRONOMÉTREUR OFFICIEL



LONGINES®

Boutiques Longines

3, rue de Sèvres, 75006 Paris
16, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris



Conquest Roland-Garros



AUTOPHOTO LA VIE DANS LE RÉTRO

100 PHOTOGRAPHES HISTORIQUES ET CONTEMPORAINS

RÉVÈLENT LES MULTIPLES FACETTES DE L'UNIVERS AUTOMOBILE

UNE EXPOSITION INÉDITE
À LA FONDATION CARTIER POUR
L'ART CONTEMPORAIN
JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE 2017

Andrew Bush, « Woman Waiting to Proceed South at Sunset and Highlands Boulevards », 1997.
Courtesy M+B Gallery, Los Angeles.

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

LES 8 COUPS DE CŒUR DE MATCH

DÉCRYPTÉS PAR XAVIER BARRAL ET PHILIPPE SÉCLIER, COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION.

A travers près de 500 œuvres du début du XX^e siècle à nos jours, l'exposition « Autophoto » explore la fascination des photographes du monde entier pour la voiture.

Sujet de réflexion, outil de cadrage drôle ou émouvant pour capter le paysage et la société qui les entoure, symbole de liberté, l'automobile devient ici le prolongement de l'appareil. En route !

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN



▲ Peter Keetman, « Rear Fenders », série « Volkswagen : A Week at the Factory, 1953 ». Tirage gélatino-argentique, 27 cm x 24,5 cm.

A L'INFINI

En 1953, le photographe allemand Peter Keetman passe une semaine dans l'usine Volkswagen, à Wolfsburg, à la demande de la firme. Keetman ne se contente pas de photographier une pièce isolée, il montre la multiplicité. Cet enchevêtrement d'ailes évoque ainsi le système industriel dans lequel la voiture et la photo sont entrées depuis le début du XX^e siècle. Apparues à quelques années d'écart, les deux sont sur les mêmes logiques de production, de série. Dès lors, les constructeurs n'auront de cesse de faire appel aux photographes.

AMERICAN DREAM

Au début des années 1960, en Amérique, la voiture est l'objet de désir. Elle est le signe extérieur de richesse ou le symbole d'un statut social. Pour l'exposition, nous avons décidé de prendre le contrechamp de cette vision. A la même époque, en effet, les Chinois, eux, rêvaient aussi de posséder un véhicule... mais n'en avaient pas. Alors, ils avaient trouvé la parade : des années 1920 aux années 1970, ils se faisaient photographier dans des studios où étaient reproduites des calandres d'automobile. Depuis,

la Chine s'est bien rattrapée ; elle doit faire face aux mêmes problèmes de trafic et de pollution que nous.



◀ Photographe anonyme, série « Chinese Photostudios », c. 1950. Tirage gélatino-argentique rehaussé, 7,7 cm x 11,3 cm. Collection Beijing Silvermine/T. Sauvin, Paris.



LE CHARME DU RAFISTOLAGE

Rétro scotch, pare-chocs ou capot recollé avec des bandelettes adhésives... Ronni Campana s'attarde sur les réparations improvisées et provisoires, mais qui, faute d'argent pour aller chez le garagiste, deviennent définitives. Ces rapiécages, on ne les voit pas forcément sur la route ou dans la rue, mais ils apparaissent immédiatement lorsqu'ils sont révélés par l'œil du photographe. Ode à la débrouillardise, c'est une image touchante : la voiture devient une extension du corps, que l'on soigne et que l'on panse avec soin pour qu'elle cicatrise.

◀ Ronni Campana, Sans titre, série « Badly Repaired Cars », 2015. Impression jet d'encre, 60 cm x 40 cm. Courtesy de l'artiste.

VOYAGEURS INVISIBLES

Depuis un pont d'autoroute, Alejandro Cartagena, photographe d'origine dominicaine, saisit les « carpoolers » ; les « covoitureurs ». Tous les jours, des milliers d'ouvriers quittent leur domicile de la banlieue nord de Monterrey dans des pick-up pour se rendre à leur travail à San Pedro, au sud. La benne du véhicule devient une sorte de refuge. Le pick-up sert à tout : il transporte aussi bien du sable que des humains. On y entasse tout ce qu'on peut à la manière d'une bétailière. Alejandro Cartagena nous interpelle sur le peu de cas que l'on fait des travailleurs. Il décrit sa série comme « une réflexion sur les conditions de travail de nombreux Mexicains et sur leur invisibilité dans une société en crise ».

▼ Alejandro Cartagena, « Car Poolers # 12 », série « The Car Poolers », 2011, 2012. Impression pigmentaire sur coton, 55,6 cm x 35,5 cm.



TAXI! Tous les photographes ont réfléchi et travaillé sur le sujet qu'est la voiture. C'est un outil pour les artistes. Depuis sa création, l'automobile façonne le paysage et cette image d'Oscar Fernando Gomez en témoigne. Photographe et chauffeur de taxi, il saisit la vie des quartiers pauvres de Mexico, qu'il voit défiler par la vitre latérale. Il nous montre comment la structure du véhicule peut faire office de cadrage et à quel point notre regard est conditionné par l'objet qui nous déplace.

▼ Oscar Fernando Gomez, série « Windows », 2009. Diaporama. Courtesy Martin Parr Studio Bristol.



DÉRAPAGE INCONTRÔLÉ

Au début des années 1900, Jacques-Henri Lartigue fréquente la haute société. La voiture apparaît. Il réalise cette photo lors du Grand Prix de l'Automobile Club de France 1912. Le cadrage est tronqué, la roue et l'arrière-plan sont flous, l'image est déformée.

Il s'agit d'un accident photographique. A cette époque, la photographie et l'automobile partagent le même problème : comment apprivoiser la vitesse ? Les photographes

considèrent alors que leur cliché est « raté ». Ils appellent ça des « insuccès », des « petites misères ». Il s'agit ici d'une œuvre de référence car elle marque un début pour d'autres qui s'attaqueront au mouvement. C'est une image de la modernité. De même, les premières courses automobiles seront importantes car elles vont accélérer l'évolution technologique des appareils.



▲ Jacques-Henri Lartigue, « Grand Prix de l'ACF, automobile Delage, circuit de Dieppe », 26 juin 1912. Tirage moderne, 30 cm x 40 cm.



EPAVE VÉGÉTALE

Photographe franco-américain, Peter Lippmann est connu pour son travail publicitaire, notamment pour les souliers de Christian Louboutin. Ses images sont souvent très scéniques. Celle-ci fait partie de la série « Paradise Parking ». Le photographe avait trouvé dans le centre de la France un cimetière de voitures niché en pleine forêt, avec des véhicules datant des années 1920 jusqu'à la DS. Ce qui surprend, dans cette image, c'est la manière dont Peter Lippmann parvient à faire réapparaître la voiture abandonnée, grignotée progressivement par la nature. Végétalisée, elle s'est métamorphosée pour atteindre une magnifique symbiose avec son environnement.

◀ Peter Lippmann, « Traction Citroën 7 », série « Paradise Parking », 70 cm x 100 cm.

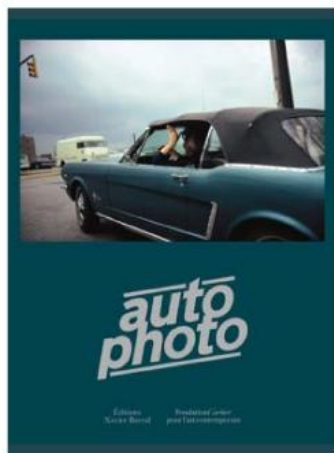
LA MÉCANIQUE DU CORPS

Depuis 2004, l'Américaine Justine Kurland et son fils – âgé de 3 mois à l'époque – sillonnent les Etats-Unis en minivan, de New York à la côte nord-ouest. Dans cette série que nous présentons, elle s'intéresse à ces garages où l'homme est omniprésent. Ici, la voiture est ouverte et l'homme qui la répare est dessous. On ne l'avait pas perçu comme ça au début, mais il découle de ce cliché une forte charge érotique que Justine Kurland reconnaît et assume. Une voiture est comme un corps avec son squelette, son cœur, ses boyaux et peut parfois déclencher tous les fantasmes...

Justine Kurland, « 280 Coup (2012) ». Impression jet d'encre, 47 cm x 61 cm. ▶
Courtesy Mitchell-Innes and Nash, New York.



AUTOPHOTO



EXPOSITION DU 20 AVRIL AU 24 SEPTEMBRE 2017 FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN 261, boulevard Raspail, Paris XIV^e.

PUBLICATIONS

« Autophoto »
le catalogue
de l'exposition.
Coédition Fondation
Cartier pour l'art
contemporain,
Paris/Editions
Xavier Barral, Paris.
Versions française
et anglaise.
Relié, 21 cm x 26 cm,
472 pages.
600 reproductions
couleur et noir et blanc.
Prix : 49 €.

Coloriage avec
Alain Bublex.
cahier de coloriages
24 pages. Prix : 9 €.

HORAIRE ET TARIFS

Ouvert tous les jours
sauf le lundi, de 11 heures
à 20 heures.
Nocturne le mardi
jusqu'à 22 heures.
Entrée : 10,50 €.
Tarif réduit : 7 €.
Tous les jours à 18 heures,
sauf le week-end, visite

guidée de l'exposition
avec le billet d'entrée.
Acheter vos billets
en ligne sur
fondation.cartier.com
(rubrique Billetterie
à partir du 19 avril).

OFFRE FAMILLE ET JEUNE PUBLIC

Parcours en famille,
le samedi à 11 heures.
Ateliers créatifs pour
les enfants le mercredi
et le samedi à 15 heures
(à partir de 8 ans).

LES SOIRÉES NOMADES.

Lectures, projections,
discussions,
performances, concerts.
Programmation :
[fondation.cartier.com/
soireesnomades](http://fondation.cartier.com/soireesnomades).

Toute la programmation
et des contenus enrichis sur
fondation.cartier.com

ET SUR



Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier et Anne-Cécile Beaudoin, la direction artistique de Michel Maïquez assisté d'Elodie Vaillant ont réalisé ce supplément: Juliette Camus, Sophie Ionesco, Pascale Sarfati, Edith Serero, Corinne Vuddamalay. Directeur de la communication: Philippe Legrand. **Crédits photo:** couverture: Andrew Bush/Courtesy M+B Gallery, Los Angeles. P. 2: Peter Keetman/F. C. Gundlach Foundation; anonyme, Collection Beijing Silvermine/T. Sauvin, Paris; Ronni Campana/Courtesy de l'artiste. P. 3: Alejandro Cartagena; Oscar Fernando Gomez/Courtesy Martin Parr Studio Bristol; Jacques-Henri Lartigue/Ministère de la Culture-France/AAJHL. P. 4: Peter Lippmann; Justine Kurland Courtesy Mitchell-Innes and Nash, New York. Imprimé en France par Imprimerie Rotocolor © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319. 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directrice de la publication: Claire Léost. CPPAP Paris Match: 0912C82071. **Supplément de 4 pages au numéro 3544 de Paris Match du 20 au 26 avril 2017. Ne peut être vendu séparément.**